

PER
G-60

QUÉBEC ROCK

NOUVEAUTES
AUDIO

SEPTEMBRE 1980 1.50

MCCARTNEY

s'amuse...

GARY NUMAN

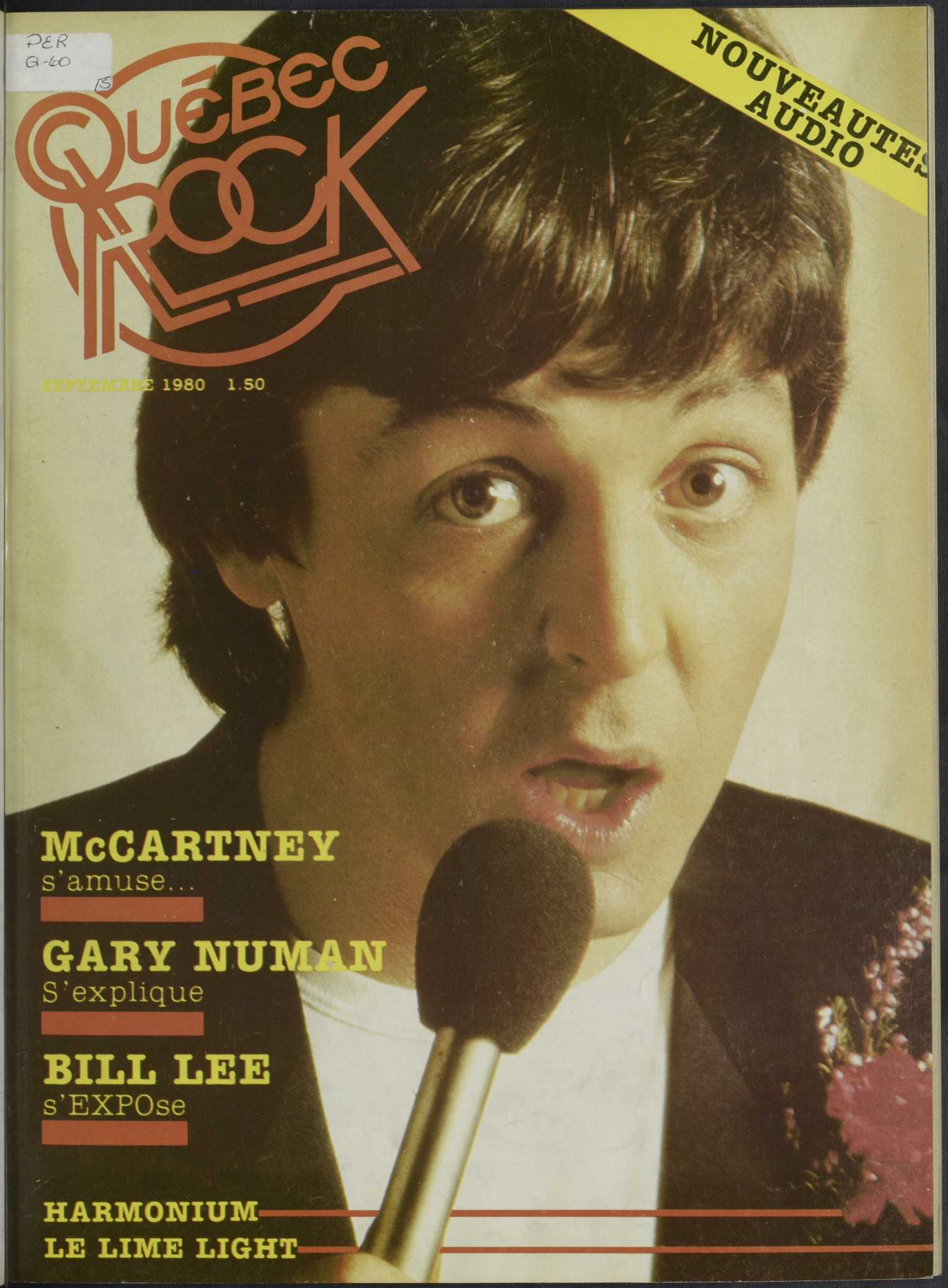
S'explique

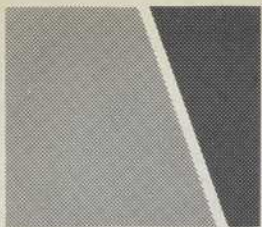
BILL LEE

s'EXPOse

HARMONIUM

LE LIME LIGHT





C'est vrai:

Le haut-parleur PRO MASTER™ 701 de Shure a bien tout pour lui:

- Il est plus petit et plus léger
- Il fonctionne avec des amplis de 150 watts
- Il bénéficie d'une dispersion réglable
- Et nous lui avons même ajouté un fil de 50 pi d'une valeur de \$20



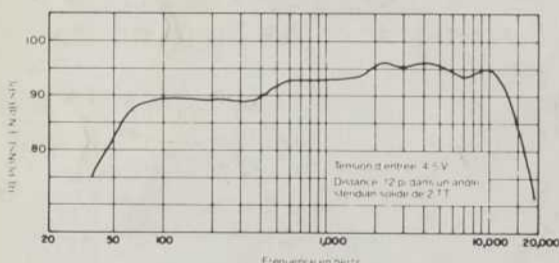
Le 701 est plus petit!

Il est assez petit pour prendre la route avec vous dans *pratiquement n'importe quelle petite voiture!* Vous n'avez pas besoin d'une camionnette, car nous avons utilisé des techniques informatiques de conception afin d'éliminer chaque pouce cube inutile. C'est pourquoi le haut-parleur Shure 701 ne mesure que 702 mm H x 584 mm L x 402 mm P (27 5/8 po x 23 po x 15 13/16 po).



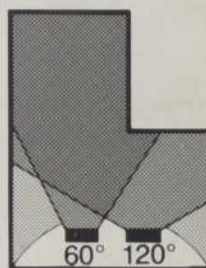
Le 701 est plus léger!

Il est suffisamment léger pour que vous soyez capable de le transporter *vous-même* en haut de l'escalier! Nous l'avons construit en contre-plaqué massif, moins lourd que les panneaux d'aggloméré et *beaucoup plus résistant!* Il pèse moitié moins que les autres modèles du même genre. 26,4 kg (58 lb) seulement!



Le 701 offre de grandes possibilités de puissance

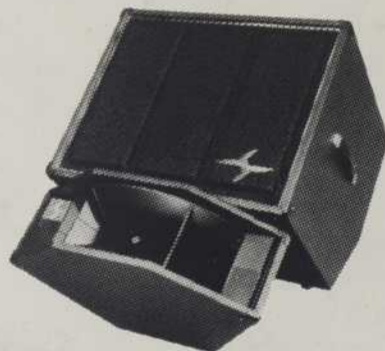
Lorsque nous avons conçu spécialement le 701 pour qu'il soit plus petit et plus léger, nous ne lui avons rien enlevé de la puissance des gros haut-parleurs plus lourds. Cette enceinte de 8 ohms acceptera les programmes les plus nets, à partir d'un amplificateur de 150 watts, et son efficacité lui permet d'utiliser toute sa puissance. Chaque haut-parleur délivre 100,5 dB SPL à 1,2 m (4 pi) avec un seul watt!



Le 701 est universel!

Il vous permet d'envoyer exactement toute la tonalité là où vous la voulez: dans une pièce longue et étroite par exemple, vous pouvez régler le pavillon de haute fréquence pour un tracé à *longue portée* sur 60°. Par contre, dans une pièce plus large, le réglage peut se faire sur un *grand angle* de 120°. Seul le 701 présente cette caractéristique exceptionnelle que l'on appelle dispersion réglable. Et pour offrir encore plus de possibilités, le 701 est offert dans des enceintes séparées pour les graves et le pavillon (le 707 et le 708, respectivement). Vous

pouvez ainsi les empiler, selon vos besoins, de façon à mettre en valeur les hautes, ou les basses fréquences ou pour composer des systèmes de contrôle sur scène.



Le 708 sous le 707 pour donner un contrôle haute puissance sur scène



Modèles 701 et 707 empilés pour mettre en valeur les basses fréquences

Économisez du temps et de l'énergie!

Le transport, l'installation et le démontage se feront plus facilement grâce au système PRO MASTER. Examinez bien toutes les caractéristiques. Utilisez le coupon ci-dessous pour demander plus de détails. Ou, mieux encore, rendez visite à votre marchand local de matériel stéréo, et vous apprécierez à l'oreille.

Vous en conviendrez, "c'est bien mieux!"

A. C. Simmonds & Sons Limited
975 Dillingham Road
Pickering, Ontario L1W 3B2

EN LETTRES
MOULÉES S.V.P.

Veuillez m'envoyer votre brochure (AL623) décrivant la gamme complète des haut-parleurs Shure:

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

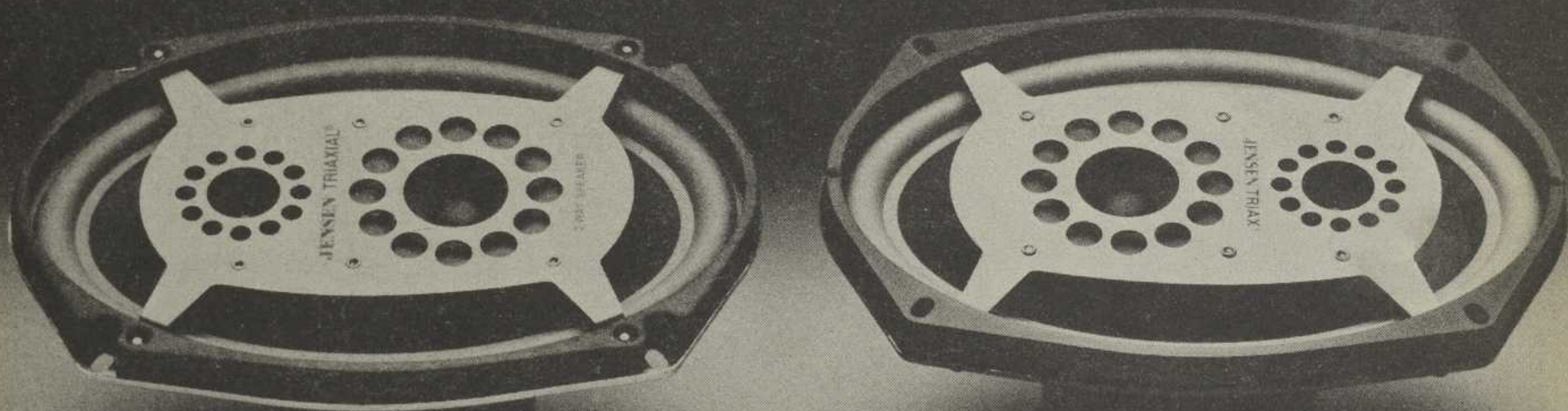
Code postal



le son des professionnels

A. C. Simmonds & Sons Limited, 975 Dillingham Road
Pickering, Ontario L1W 3B2
Sales Offices: Vancouver, Calgary, Winnipeg, Ottawa, Montreal

Ils sont semblables, mais l'un a plus de coeur au ventre!



Le haut-parleur de gauche est celui qui se vend le mieux et qui est le plus populaire de tous les haut-parleurs pour stéréo de voiture. Le système de haut-parleur à 3 canaux Triaxial® de Jensen.

Le haut-parleur de droite le remplace. Le nouveau Series I Triax® de Jensen vous offre un meilleur rendement, plus de puissance et plus de coeur au ventre. Il est bien vrai qu'ils se ressemblent, mais ils n'ont rien de plus en commun.

Une plus grande capacité de puissance.

N'en doutez pas! Le nouveau Series I Triax 6" x 9" offre une puissance moyenne continue de 50 watts par rapport à l'ancien Triaxial de 30 watts, ce qui signifie qu'il peut accepter plus de puissance, plus de chaleur et plus d'abus provenant des systèmes stéréo de voiture de haute puissance sans pour autant négliger la précision du son aux dépends des volumes élevés.

Pourquoi peut-il accepter plus de puissance? Parce qu'il est muni d'une nouvelle et plus grosse bobine mobile d'un pouce durcie au four. Il offre une capacité de puissance de 66% supérieure et de plus grande durée. De plus, le haut-parleur aigu piézoélectrique de qualité est pratiquement indestructible toute en demeurant sensible à la moindre nuance musicale.

L'expert en rendement.

Comme tous les nouveaux haut-parleurs Series I, le Triax offre plus de rendement grâce à

notre pavillon unique muni d'une couronne de suspension Flexair®, d'une impédance de 4 ohms et d'un moteur plus puissant. Ces avantages sont le symbole d'un rendement de qualité permettant aux haut-parleurs Series I de Jensen de vous fournir une sonorité plus forte en utilisant moins de puissance pour une musique plus agréable et sans distorsion dans la voiture.

bonne insonorisation. Son chromage au zinc noir le protège contre la corrosion. De plus, nous l'avons conçu de façon à ce qu'il soit plus facile à installer que l'ancien Triaxial à grille à goujons.

Certaines choses ne changent pas.

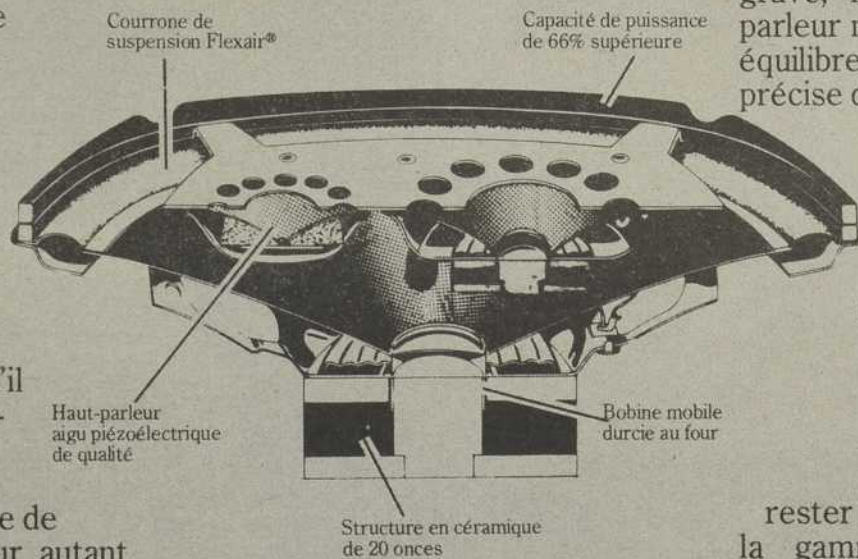
Certains éléments n'ont plus besoin d'amélioration. Prenez par exemple notre idée de haut-parleur grave, haut-parleur aigu et haut-parleur moyen individuels et de les équilibrer pour une reproduction précise du son.

La qualité nous tient toujours à coeur et pour rester fidèle à notre engagement, la gamme complète de haut-parleurs Series I de Jensen est supportée par une excellente garantie limitée d'un an.

La qualité nous tient toujours à coeur et pour rester fidèle à notre engagement, la gamme complète de haut-parleurs Series I de Jensen est supportée par une excellente garantie limitée d'un an.

"Mais ils se ressemblent toujours..."

Vous dites que vous ne voyez pas la différence entre l'ancien Triaxial de gauche et le nouveau Series I Triaxial de droite? Vous avez peut-être raison. Mais vous entendrez sûrement la différence. Après tout, n'est-ce pas là le fond de la question.



Autres améliorations.

Le Series I Triax offre une structure magnétique en céramique de 20 onces améliorée à haut-parleur grave plus profond et défini ainsi qu'un nouveau joint robuste assurant une

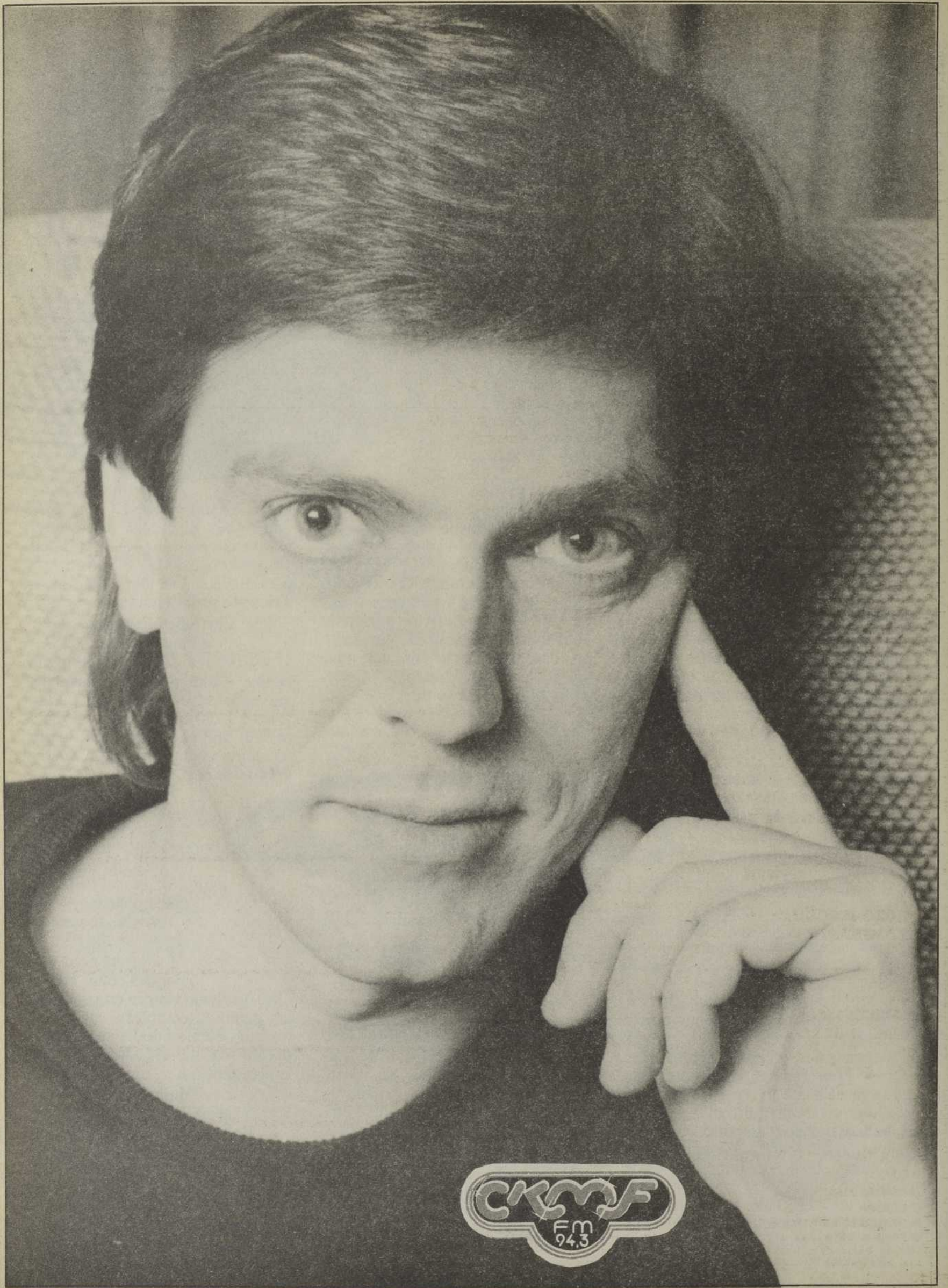
JENSEN

Comme si vous y étiez!

Pour obtenir le nom et l'emplacement du dépositaire Jensen le plus proche, écrire à:

len finkler limited
230, boul. Henri Bourassa est
Bureau 203
Montréal, Québec H3L 1B8
N° de téléphone: (514) 384-1270

"Triaxial" et "Triax" sont des marques déposées identifiant les systèmes de haut-parleurs à 3 canaux brevetés de Jensen Sound Laboratories. (Brevet américain n° 4.122.315).





EDITEURS

PAUL HAINCE
JACQUES LETENDRE

EDITEUR-ADJOINT

YVON D'ANJOU

DIRECTEUR GENERAL

PAUL HAINCE

REDACTEUR EN CHEF

JACQUES LETENDRE

DIRECTEUR ARTISTIQUE

MARLEEN BEAULIEU

**ADJOINT AU DIRECTEUR
GENERAL**

MARC DURAND

COLLABORATEURS

DOMINIQUE AREL, DENYSE BEAULIEU, MARIE-THÉRÈSE BELLAVANCE, COCO, KATOU CORDEAU, CLAIRE DE, MARC DESJARDINS, BRUNO DOSTIE, MANON FATTER, HAZEL FIELDS, LUCIEN FRANCOEUR, LOUISE LADOUCEUR, ALAIN LAMOUREUX, PETER NOBLE, RODOLF NOEL, FRANCO NUOVO, NATHALIE PETROWSKI, BENOIT ANDRE RACINE, JANINE SAINÉ, BERTRAND-JACQUES THERIAULT, JONATHAN WENK, DANIEL A. VERMETTE, JULES VICTOR.

PHOTO COUVERTURE

LINDA McCARTNEY

PUBLICITE

MARC DURAND
GUY PERRON
ANDRÉ PAQUETTE
LISE L'ÉCUYER
MARTIN LEMIEUX

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION

SUZANNE MONTOUR

CONTROLEUR

ROBERT BERTRAND
C.G.A.

**PHOTO-MECANIQUE &
TYPOGRAPHIE**

SOGEBI LTÉE

SEPARATION DE COULEURS

M.F. PHOTO-GRAPHIQUE

DISTRIBUTION

LES DISTRIBUTEURS ASSOCIÉS
DU QUÉBEC (DAQ)
3600 BOUL. DU TRICENTENAIRE,
POINTE-AUX-TREMBLES.
TÉL.: (514) 645-2278

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec. Bibliothèque du Canada.

ISSN 0226-7187

COURRIER

2e CLASSE ENREGISTREMENT N° 5047

QUÉBEC ROCK A ÉTÉ FONDÉ EN 1977 ET EST
PUBLIÉ PAR COMMUNICATIONS H & L INC. C.P.
115, SUCCURSALE "H", MONTRÉAL, QUÉ. H3G 2K6.
TÉL.: (514) 842-5853
COPYRIGHT 1980 par COMMUNICATIONS H & L INC.

SOMMAIRE

VOLUME 4 NO 5 SEPTEMBRE 1980



CHRONIQUES

CINEMA

PAR FRANCO NUOVO

THEATRE

PAR LOUISE LADOUCEUR

JAZZ & BLUES

PAR KATOU CORDEAU

MODERNE MUSIK

PAR DENYSE BEAULIEU

LIVRES

PAR BENOIT RACINE

FLASH

PAR COCO

DISQUES

PAR MARC DESJARDINS DENYSE BEAULIEU
MANON FATTER DANIEL A. VERMETTE

TOP 40

QUÉBEC MOU

PAR JULES VICTOR

AUDIO

PAR DANIEL A. VERMETTE

NOUVELLES

HARMONIUM

PAR MARC DESJARDINS

POWDER BLUES BAND

PAR COCO

CLAUDE DUBOIS

PAR MARC DESJARDINS

PERSONNALITES

PETER GABRIEL

PAR PETER NOBLE

REAL GIGUERE

PAR BERNARD MEOULE

INTERVIEW

PAUL McCARTNEY

PAR TIM RICE

SHOWBUSINESS

LE LIME LIGHT

PAR PAUL HAINCE

RENCONTRE

BILL LEE

PAR YVES THERIAULT

GARY NUMAN

PAR PETER NOBLE

MODE

L'EAU TONNE

PAR RODOLF NOEL



LYS

LA GUITARE
QUÉBÉCOISE
À SA PLEINE
MATURITÉ

*J'ai mis 15 ans
à apprivoiser
le bois,
à essayer de
m'en faire
un ami,
à l'observer,
le manipuler,
le transformer
... et l'écouter
vieillir!*

*Quand vous
essayez une de
mes guitares,
cherchez à
découvrir
la personnalité
de son bois.
C'est tellement
important,
surtout au seuil
du XXIe siècle..."*

*Claude
Boucher*

Claude Boucher
Artisan de
la guitare LYS,
La Patrie, Québec.

SIBECOR Ltée



NOTE:

PAR GUY PERRON ADJOINT À L'ÉDITION/AUDIO



Voilà que le mot été n'évoque plus qu'un pâle souvenir et que l'automne nous ramène à la rentrée. En classe, au travail, ailleurs, il est temps de mettre à profit tous les beaux desseins échaffaudés pendant la belle saison.

Québec Rock n'y a pas échappé et les mois chauds ont fait germer mille idées. Remaniements importants au sein de l'équipe. Un contenu revu et corrigé. Mise en place d'un mécanisme qui rendra l'abonnement à Québec Rock accessible au plus grand nombre. En effet, à compter de ce mois-ci, vous pourrez vous abonner à Québec Rock en remplissant le coupon ailleurs dans ce magazine tout en économisant sur votre prix à l'unité. Imaginez que vous pourrez recevoir le Québec Rock chez vous à chaque mois en souscrivant \$12. au lieu de \$16.50 que vous paieriez en kiosques. Sans compter que vous courrez la chance d'être le gagnant d'une superbe guitare Lys. Aussi, ceux qui s'abonneront ce mois-ci seront automatiquement éligibles au grand concours — voyage que nous inaugurerons à compter du mois prochain.

Vous allez sans doute remarquer que l'addition la plus importante à Québec Rock est notre chronique audio dont j'aurai la responsabilité et qui sera rédigée par Daniel A. Vermette. Nous l'instaurons en croyant que l'audio va à la musique comme le gant à la main.

Tant de nouveaux produits arrivent sur le marché de nos jours, qu'il nous est apparu essentiel de vous tenir aussi bien informés que possible sur les qualités de ces nouveaux produits.

Dans ce monde où la technologie est tellement poussée et où les progrès sont souvent plus rapides que l'assimilation que l'on peut en faire, Québec Rock vous servira de guide grâce à l'analyse que nous ferons de diverses pièces d'équipement audio que nous réaliserons à chaque mois.

Il va sans dire que vos questions concernant votre équipement audio seront les bienvenues et que nous tâcherons d'y répondre le plus adéquatement possible en référant à nos sources les meilleures.

De plus, nous accueillerons, à compter de maintenant, vos commentaires (bons ou méchants) sur les articles que vous lirez dans Québec Rock, de même que nous ferons l'impossible pour répondre à toutes vos questions dans les domaines de notre compétence.

Nous tenterons de vous impliquer davantage en un forum auquel vous avez toute la latitude de participer.

Pour le faire vous n'avez qu'à adresser vos questions ou demandes à: Lecteurs Québec Rock

C.P. 115
Succursale H
Montréal H3G 2K5
Qué.

Bonne rentrée!

OFFRE
SPÉCIALE
D'INTRODUCTION

Abonnez-vous à
QUÉBEC ROCK
et épargnez \$4.50

Abonnez-vous à
QUÉBEC ROCK (11
numéros) pour \$12.
Vous épargnez \$4.50
sur le prix régulier
de \$16.50 pour l'an-
née lorsque vous l'a-
chetez en kiosques.
Ne manquez plus
aucun numéro et
épargnez en vous
abonnant mainte-
nant et en courant
la chance de gagner
une guitare de
marque **LYS***.



- OUI! Envoyez-moi le QUÉBEC ROCK à la maison pour seulement \$12. (11 numéros).**
- J'EN PROFITE! Envoyez-moi le QUÉBEC ROCK à la maison pour 2 ans, pour seulement \$24.00 (22 numéros).**

Chèque ou mandat inclus

Postez à:

QUÉBEC ROCK
C.P. 115
Succursale H
Montréal H3G 2K5
Qué.

NOM

ADRESSE

APP.

VILLE PROVINCE CODE POSTAL

* Le tirage de la guitare se fera parmi les abonnés reçus au 30 septembre et le nom du gagnant sera publié dans l'édition de novembre de QUÉBEC ROCK.

PAR FRANCO NUOVO

IL ETAIT UNE FOIS MONTREAL

Comme un gigantesque pétard dont on aurait enfin découvert la mèche et qu'on aurait allumé pour profiter du feu d'artifice, notre industrie cinématographique devait au cours des derniers mois exploser pour atteindre de ses retombées la planète entière, faisant ainsi de Montréal la nouvelle mecque du cinéma international. Enfin, c'est ce qu'on a bien voulu nous faire croire. Il n'y a pas si longtemps encore, les journaux titraient avec les millions de dollars brassés par l'industrie au pays; on suggérait aussi, bien naïvement d'ailleurs, que dans les années '80, Montréal serait au cinéma ce que Rome fut à l'antiquité. Eh bien, les mois ont passé et déjà sans même avoir pu goûter les joies d'une célébrité factice, sans même avoir réalisé qu'on pouvait atteindre une apogée, on prend conscience de la fragilité d'une industrie qui se veut plus grosse que le boeuf en sacrifiant trop souvent la qualité au profit de la quantité et des dollars.

Tout a commencé avec l'aguichant abri fiscal (Tax Shelter) qui baveusement et sournoisement a su attirer les producteurs locaux et étrangers dans la gueule du grand loup Cinéma. En plus d'intéresser les professionnels, cet abri fiscal touchait aussi les petits producteurs de passage, ces médecins ou ces avocats qui, pour éviter de payer de l'impôt, confiaient certaines de leurs sommes aux grands argentiers du septième art. En elle-même, l'idée avait du bon, elle intéressait les financiers, séduisait les gens du milieu, promouvait un cinéma local et suscitait un boum de co-production grâce auquel les réalisateurs étrangers venaient au Québec pour tourner à moins de frais et avec un maximum d'avantages un film qu'ils n'auraient peut-être jamais pu réaliser chez eux. De plus la tactique permettait aussi à nos équipes de techniciens de prendre du métier en travaillant. Du jour au lendemain, nos gens de cinéma ne savaient plus sur quel plateau se garrocher. Ils ne suffisaient plus à la tâche. Heureux des tarifs syndicaux, satisfaits des conditions de travail, fiers de leur nouvelle image sociale, les membres du nouveau jet-set cinématographique québécois se multipliaient avec la rapidité des rats.

Lors de leurs ententes et de la mise en application de l'abri fiscal, les ministères des finances fédéraux et pro-

vinciaux ne se doutaient peut-être pas de l'impact qu'allait avoir cette nouvelle politique sur notre cinéma, ou plutôt pour être plus juste sur notre industrie cinématographique. Parce que, qu'on le veuille ou non, il y aura toujours des gens pour prétendre que le septième art, malgré son appellation, est et demeure avant tout une industrie au même titre que celles du textile ou de l'acier. Enfin, l'abri fiscal, bien que critiqué par grand nombre d'artisans du cinéma pour l'usage dont il en est fait garde certains mérites. Et à en croire les résultats après quelques années seulement de mise en application, je n'hésiterais pas à dire, comme me le faisait remarquer un confrère de la Presse, que le "vrai" cinéma québécois, de par sa marginalité, ressortira seul gagnant de cette vaste supercherie.

L'abri fiscal ne s'adresse pas uniquement aux co-productions et cela même si dès le début, il en a favorisé quelques-unes voire même plusieurs. En 1978, sur une bonne douzaine de films tournés entièrement ou en partie au Québec, on dénombrait au moins huit co-productions. Trois d'entre-elles étaient faites avec la France, trois autres avec le Royaume-Uni et deux avec la France et l'Italie. Rappelons que les accords de co-productions ne touchaient que quatre pays d'Europe (France, Italie, Royaume-Uni et Allemagne), les Etats-Unis

ne faisant pas partie du traité. Parmi ces films, six ont été distribués jusqu'à maintenant mais combien d'entre eux ont gardé l'affiche assez longtemps et se sont attirés les éloges de la critique et du public? Que ce soit "Au revoir à lundi", "Bear Island", "Caro Papa", "A nous deux", "L'homme en colère" ou "Murder By Decree", je laisse la réponse à votre discrétion. Quant à "It Rained All Night The Day I Left", personne jusqu'à maintenant n'a encore eu la chance de le voir à Montréal.

Pendant cette même année, des presque inconnus, envoûtés par les signes de piastres qui flottaient autour du cinéma, se sont lancés dans la production de longs métrages canadiens de piètre qualité. Amassant l'argent à droite et à gauche, faisant appel à des acteurs de réputation internationale, réputation dont on peut se permettre de douter, confiant des millions de dollars à un metteur en scène sorti de nulle part, on réalisait tout de go des films aussi minables que "In Praise Of Older Women". A ce niveau inutile d'en dire plus.

Déjà, dès cette époque on pouvait parler de boom cinématographique mais pour ma part, il s'agissait d'une explosion que j'aurais préféré n'avoir jamais entendue.

En '79, la situation n'était guère plus brillante. Les co-productions avaient considérablement diminué. Il n'y en eut que deux, "Atlantic City USA" et "Fantastica", deux dont nous devons au moins

entendre parler puisque l'une se trouvait au Festival de Venise et l'autre à celui de Cannes. On tournait toujours aussi, selon le même principe du signe de piastre, des films canadiens qui artistiquement ne valent rien, ceux qui coûtent cher et ne rapportent bien qu'aux financiers, ceux qui, bien que tournés à Montréal, ne seront peut-être jamais distribués ici. Je pense à ce mystérieux "Agency" qui met en vedette les Lee Majors, Robert Mitchum et Valerie Perrine ou encore à ce "Your Ticket Is No Longer Valid" dans lequel on devrait retrouver Richard Harris et George Peppard. Et il y en a eu d'autres du même genre, de ce genre qu'on évalue au nombre des millions.

A cette même période, il se passait pourtant quelque chose de plus discret et modeste dont les résultats n'allaient pas tarder à se faire sentir. Des cinéastes et des producteurs plus réalistes, ne souffrant pas comme d'autres de la folie des grandeurs, arrivaient grâce aux aides apportées par l'IQC (Institut Québécois du Cinéma) et la SDICC (Société de développement de l'Industrie cinématographique canadienne) à tourner des longs métrages qui ne coûtaient pas des millions mais qui dénotaient tout de même un certain amour du cinéma. On peut aimer ou ne pas aimer ces films, discuter le contenu de "L'Homme à tout faire" ou "L'Affaire Coffin" mais on ne peut certes pas leur enlever ce qui leur revient de droit: la qualité.



Silence: on tourne!

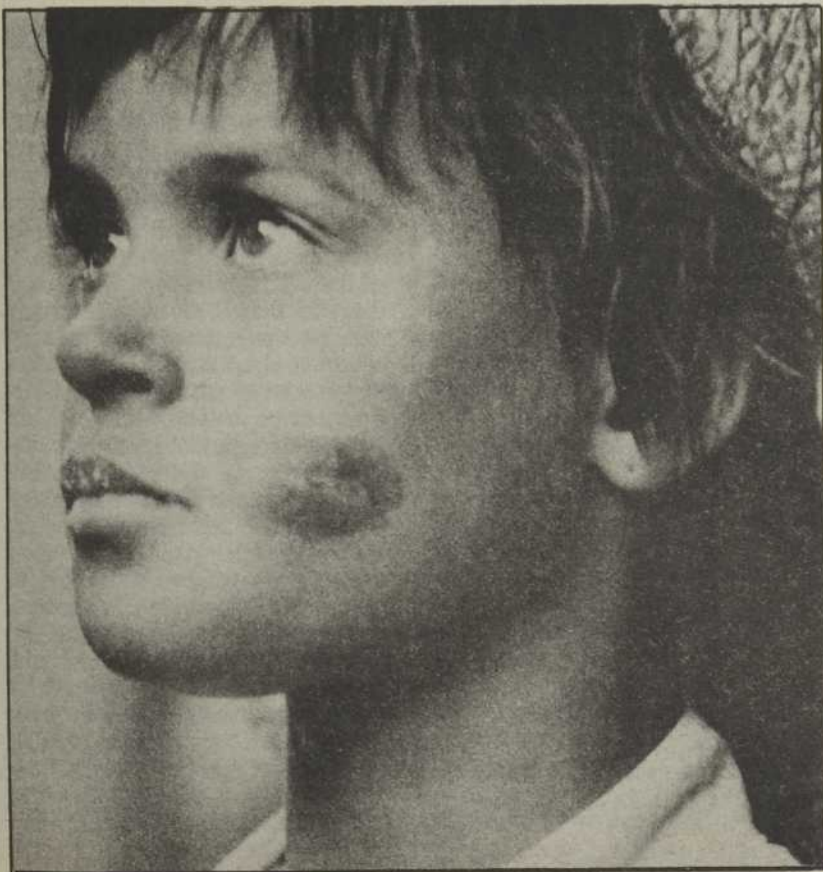
cette richesse artistique qui fait du cinéma autre chose qu'une banale industrie. Dans le même cas, je pourrais parler "Des bons débarras" de Francis Mankiewicz, produit par l'ONF, ou encore de production plus modeste du style de "Les Grands enfants" de Paul Tana ou de "Plusieurs tombent en amour" de Guy Simoneau. Voilà probablement le genre de cinéma qui de par sa marginalité sortira gagnant de cette bouillie.

La décennie '80 a, pour sa part, débuté plus doucement. Bien qu'on ait tourné depuis quelques mois des "Art Of Deceit", "Gas" ou encore "The Fright", des films catalogués comme canadiens qui par un quelconque vice de procédures ont échappé à l'appellation de co-production, d'autres réalisateurs ont, de leur côté, commencé le tournage de longs métrages plus attendus. Ainsi Carle a débuté ses Plouffe qu'on intitule maintenant "Au pied de la pente douce", Mankiewicz a terminé malgré de légères difficultés causées par le temps, ses "Beaux Souvenirs", la première co-production entre l'ONF et l'entreprise privée. Fernando Arrabal a ou devrait d'ici peu entreprendre la mise en scène de "La traversée de la Pacific", produit par Claude Léger; et Robin Spry s'appête, lui, à donner, dès la fin septembre, le premier tour de manivelle de "Hit And Run". Bref une année banale où on parle peut-être de films plus qu'on en met en chantier mais surtout une année de préparation qui voit les Jean-Claude Germain, Charlotte Boisjoli, Michel Brault, Denis Arcand,

André Mélançon et plusieurs autres s'exprimer sur des scénarios de leur choix.

"LA CUISINE ROUGE" SORT ENFIN!

Après 3 ans d'efforts de la part de toute l'équipe impliquée dans la réalisation et le tournage du film de Paule Baillargeon et de Frédérique Collin "La Cuisine Rouge", voilà que nous avons enfin droit au long-métrage présentement à l'affiche au Ouimetoscope sur la rue Ste-Catherine est à Montréal. On se souviendra que certains problèmes majeurs survenus avec l'O.N.F. avaient retardé (et même empêché) le commencement du tournage. En août 1978, pour financer le projet, on avait organisé un "Événement Doux" auquel avaient participé Yvon Deschamps et plusieurs des comédiens du film. Tourné en couleurs à Montréal et à Freighlisburg, ce film de 84 minutes met en vedette Monique et Michèle Mercure, Han Masson, Catherine Ouellet, Gilles Renaud, Guy Thauvette, Raymond Cloutier et Claude Maher (entre autres). L'excellente musique du film est due à Yves Laferrière et est interprétée par l'auteur (il est ex-bassiste de Contraction) et quelques musiciens. Il faut aussi souligner que tous les comédiens ont travaillé sous le principe du salaire en différé (si le film "fait" de l'argent, les comédiens seront alors payés...) Alors si vous êtes âgés de 14 ans et plus, ne vous gênez pas pour aller voir "La Cuisine Rouge". À voir! D'ailleurs on en reparlera... ●



"LA CUISINE ROUGE"

THEATRE

PAR LOUISE LADOUCEUR

CREATION DES FEMMES UN PREMIER FESTIVAL

La saison chaude s'achève. Montréal balaie la poussière d'été des théâtres en vacances en songeant au travail à entreprendre. Quels seront les morceaux de résistance au prochain menu artistique? Questionner le futur me ramène au passé, à cet événement de fin de saison qui fut sûrement un plat de choix: le 1er festival de créations de femmes présenté au Théâtre expérimental des femmes, du 21 mai au 6 juin.

Une manifestation unique de par sa nature, ayant lieu pour la première fois au Québec, et déterminante par le constat qu'elle pose. Il y a au Québec une réalité qu'il ne convient plus d'ignorer: la création de femmes. Tableau d'une culture et d'une identité des femmes d'ici, cet événement rassemblait des créations théâtrales, musicales, cinématographiques et littéraires conçues, réalisées et jouées entièrement par des femmes de différentes tendances artistiques ou idéologiques, ainsi que des ateliers-rencontres qui étudiaient différents aspects du travail de création à travers une analyse de la condition féminine et de la pratique artistique.

Ces ateliers, réunissant des femmes désireuses d'analyser lucidement la condition actuelle des femmes créatrices et les moyens à envisager pour son amélioration, étaient souvent le lieu de révélations troublantes sur la façon méprisante et parfois outrageante avec laquelle des individus ou des collectifs de femmes sont traités par les mass-média et les pouvoirs en place. Une ignorance entêtée chevauchant un boycottage insidieux font que ces groupes et ces individus se retrouvent dans une impasse permanente, ne pouvant se munir des moyens adéquats à un travail créateur. Qu'est-ce que ces femmes ont à dire qui dérange tant les oreilles bien pensantes et bien pesantes? Pendant ce festival, j'ai entendu parler de l'oppression qu'elles vivent, de la volonté tenace de s'en défaire et de contrôler sa propre vie, du désir d'elles-mêmes et des autres, d'une recherche de nouvelles images de femmes, d'une nouvelle esthétique, de nouvelles formes d'expressions, d'une implication so-

ciale plus profonde et (ô dangereuse audace) de l'urgence d'un changement des mentalités qui entretiennent les arts dans un cul-de-sac testiculaire. Sans renier certains charmes de la gent masculine, il faudrait pourtant découvrir ceux de la gent féminine autrement que définis par des intérêts mâles. Et cela, seules des femmes peuvent le faire pour elles-mêmes. Il est donc primordial que les créatrices aient accès à la scène publique et rendent compte d'une réalité qui concerne l'ensemble de la société puisque c'est celle de 50.3% de ses membres.

Au programme du festival figuraient 11 représentations théâtrales, 2 soirées de musique et chansons, une soirée art-performance, une poésie-performance, un spectacle des femmes du troisième âge, un spectacle pour enfants, 4 projections de films et 2 soirées de lectures. Côté théâtre et musique, on retrouvait des spectacles plus connus du public tels que "MÔMAN" de Louise Dus-sault, toujours aussi fascinant à revoir; "LE FLEUVE AU COEUR" de D. Bissonnette et L. Munger, un succès venu de Québec; "UNE GOUTTE D'EAU SUR LA GLACE" de Suzanne Aubry qui a fait les beaux soirs des café-théâtres de Montréal et de l'extérieur; "LA JASERIE" très belle et touchante complainte musicale de Marie Savard; et pour les plus averti(e)s, "LES VACHES DE NUIT" de Jovette Marchessault, un texte d'une beauté violente et sauvage superbement mis en chair par Pol Pelletier, un spectacle qui allie une des plus belles écritures de femmes à une des plus puissantes performances d'actrice.

D'autres spectacles moins connus ou présentés en premier lors du festival ou créés

exclusivement pour le festival témoignaient de recherches riches en différences. De facture plus conventionnelle, "AMÉLIE OU LA DÉSESPÉRANCE APPRIVOISÉE" de Chantal Aubré et "ENTRE NOS MOTS, D'AUTRES PAROLES" du Théâtre de la Nouvelle Lune nous ont donné à entendre des voix de femmes troublantes dans l'aveu de leur douleur et de leur difficulté à sortir du chaos existentiel qui les emprisonne. Une étape première dans la prise de conscience qui doit mener à l'autonomie et au contrôle de sa vie. "HISTOIRE DE FANTÔMES" de Francine Tougas, s'apparentant à cette démarche, touchait plus particulièrement le côté fantasmagorique de la relation amoureuse plus rêvée que vécue et présentée avec un humour teinté d'une intuitive lucidité. De facture plus expérimentale, "PARCE QUE C'EST LA NUIT" du Théâtre expérimental des femmes et "EN PLEIN VENTRE" de C. Beaudoin et L. Ladouceur faisaient appel à l'inconscient à travers des tableaux d'une symbolique surréaliste; le premier concernant la période critique de l'adolescence, le second questionnant les modèles féminins imposés par le contexte social et familial. Dans la même démarche s'inscrit "DE FORCE JE DÉCHIRE MA CAMISOLE... SUITE ET FIN" de l'Organisation O, un pamphlet cynique sur les aberrations et les contradictions du fonctionnement social qui nous assujettit. "ALICE À LA PEAU ROUGE ET NE SE MET PAS DE FOND D'TEINT" de 3 et 7 la numéra magica nous faisait assister à une recherche théâtrale libérée des contraintes scéniques habituelles; anarchie et improvisation.

Au chapitre art-performances, "PAGE DE JOURNAL" de Jeannine Carreau, "MIEUX VAUT UNE MÈRE ABSENTE ET VIVANTE QUE MORTE ET PRÉSENTE" de Monique Jarry et "ESPACE ET JEU" de Marie Christiane Mathieu

proposaient une utilisation de la peinture et de la sculpture dans des nouveaux rapports avec le public où ce n'est plus l'acteur qui exprime mais les objets, les couleurs, les rythmes dans des structures spatiales et sonores. Analogiquement, "YVELLE SWANSON DEVANT LE TEMPLE DE LOUKSOR LE 31 JUILLET 1980" poésie-performance de Yolande Villemaire, nous entraînait dans un délire de mots et d'images à travers les labyrinthes d'une mémoire éclatée entre l'Égypte, Agatha Christie et le new wave poétique. D'un ordre tout-à-fait différent, "AS-TU VU LES MAISONS S'EMPORTEMENT" du Théâtre des Cuisines nous donnait à voir du théâtre d'information bien fait, ingénieux et entraînant où le message coule clair et précis, intéressant et accessible à tous. Les deux soirées-lectures ont fait connaître des voix de femmes bien décidées à ne plus taire l'enfoui, le caché derrière des silences qui furent trop longs. Des voix tantôt hésitantes, tantôt assurées, avec cette violence surgie de l'intérieur d'une tendresse devenue conquérante. Côté films, "DABORD MÉNAGÈRES" de Luce Guibault, "RUEL-MALENFANT" de Anne Dandurand, "VOIR LA RADIO" de Michèle Mercure "LA CUISINE ROUGE" de P. Baillargeon et F. Collin; des portraits de femmes qui nous ressemblent encore, l'intolérable dévoilé, une percée dans la conscience de soi jusqu'au diamant à l'intérieur de l'âme roche. Je ne parlerai pas d'autres spectacles que je n'ai pas vus, tels que "MARIANNA BAZOOKA FILE HARMONIE" groupe de musiciennes lesbiennes, "SIZZLE CITY", "UN PIED À TERRE, L'AUTRE DANS LA RUE", mais je mentionnerai l'intérêt indéniable, qu'ont suscité les deux colloques animés par un groupe de 16 femmes psychologues, faisant une critique d'un certain nombre de thérapies couramment pratiquées au Québec, traitant de problèmes relatifs à l'enfance et l'école, aux dysfonctions sexuelles, à la dépression, à l'entraînement aux habiletés sociales et à l'affirmation de soi. Je ne peux que considérer comme essentiel à voir le vidéo "VA TE FAIRE SOIGNER, T'ES MALADE" de L. Mallette et R. Simard, présentant une analyse solide et extrêmement bien expliquée d'une approche féministe de la santé mentale.

Il est à souhaiter que le festival revienne en force dans les prochaines années et qu'il grandisse avec toutes celles et ceux qui ont à cœur l'intégrité et l'enrichissement de ce potentiel culturel et artistique unique qu'est celui des créations de femmes. ●

JAZZ ET BLUES

PAR KATHOU CORDEAU

MONTREAL ENFIN SON FESTIVAL

Ouf! On a eu un été chaud. Un été jazz-hot. Et beaucoup de jazzette avec plusieurs musiciens "hot" aussi. Enfin le soleil se lève sur le jazz à Montréal. Et il se couche sur deux Festivals populaires et quelques bars où les amoureux de cette forme musicale peuvent à gré s'en envoyer plein les oreilles.

Autour du noyau que constituent maintenant les concerts de Spectra et de Doudou Boicel (Rising Sun) les Montréalais commencent à greffer un Festival estival copieux, original et ouvert à toutes les tendances de la modernité, en passant bien sûr par la Nouvelle-Orléans et le Mississippi.

RAY CHARLES: LE GÉNIE DE LA GEORGIE

C'est l'ouverture du premier Festival International de Jazz de Montréal à la Place des Nations. Mercredi soir 2 juillet, coucher de soleil radieux parmi les drapeaux, une petite foule attend... La mise au point est faite, quelques mouettes survolent la scène et les 16 musiciens du Ray Charles Orchestra, tous vêtus de noir et blanc, gagnent leurs lutrins.

Arrive du côté gauche de la grand-scène, devancé par son guide, se dandinant et tapant des mains, nul autre que Ray Charles Robinson, le "génie" du soul jazz. Chanteur-pianiste né à Albany, en Georgie, en 1932, aveugle depuis l'âge de 6 ans, influent créateur de blues, de rhythm'n blues et de gospel, "Brother Ray" a joué ses airs favoris les plus populaires: "Hit the Road Jack", "I Can't Stop Loving You" et le célèbre "Georgia On My Mind" qui devint l'an dernier l'hymne officiel de l'Etat de Georgie.

Nous n'étions que 2 journalistes privilégiés à interviewer Ray Charles après son spectacle pendant lequel, a-t-il déclaré, il était glacé par le vent et n'a donc pu accorder son plein rendement, ses membres étant engourdis par le froid. Côté du son, ce fut assez bizarre du fait que, étant aveugle, Ray Charles ne peut endurer le "hum" des micros. Le "hum" étant en fait pour lui, tout ce qui sort des haut-parleurs. Il avait alors demandé aux techniciens du son de la PDN d'éliminer 4 micros sur 6. Et puis, il jouait sur un piano loué et non sur le sien qui est fait en plexiglass.

LE SOLEIL EST AVEUGLE

Malgré tous les problèmes de console, je me suis "consolée" à l'idée que j'allais lui parler personnellement et lui tenir la main tout au long de l'entretien, pour mieux se "sentir". Le sens de la perception de Ray Charles est phénoménal. "Ma musique, celle que je clame à travers le monde depuis 35 ans, m'est inspirée du gospel et elle est toute ma vie. Elle rejoint les jeunes comme les moins jeunes et son message sort du fond de mon coeur." Comme un métronome, il se balance continuellement sur le bord de sa chaise en tapant sur ses cuisses avec ses longues mains cuivrées.

Comment choisit-il ses superbes choristes les "Raelettes"? "Je les choisies n'importe où, d'où qu'elles viennent. L'âge et le physique important peu. C'est d'après leur voix que je les embaûche dans ma "chorale". Elles doivent m'improviser une chanson de leur choix et je juge selon le décalage de leur timbre, leurs différents registres, de la basse au soprano. Il faut que je les sente vibrer. J'auditionne 2,000 chanteuses par année pour n'en choisir que 5." Les Raelettes, ce soir là, étaient toutes très belles, maquillées et habillées pour le grand déploiement. La bouche est vraiment un instrument de musique à elle seule; une cage à sons où la dentition comme les notes blanches d'un piano, décide de l'ouverture.

Pour Ray Charles, "la musique disco n'apporte rien de neuf. Ce n'est que de la vulgaire imitation, un jeu banal que les techniciens du son

La bonne forme, c'est de plus en plus courant chez nous.



PARTICIPACTION

manipulent pour l'effet sonore seulement, sans tenir compte de l'effort de création". Vocaliste, pianiste et organiste, Ray Charles a dépassé tous les chanteurs de jazz par la "liberté de son délire". Fondateur d'un trio modelé sur celui de Nat King Cole, puis accompagnateur de la chanteuse Ruth Brown, il a commencé à définir sa vraie personnalité à partir de 1955. Sa santé était chancelante pendant les années 60 et une tendance à l'héroïne n'aidaient guère. Résultat: prison, cure de désintoxication. Puis, son charisme naturel lui rendit la lumière. De cette sombre époque, il n'en parle pas. Mais il dit avoir appris à jouer de divers instruments par lui-même. Grâce au braille, étant adolescent, il apprit à lire et à écrire la musique ainsi qu'à faire des arrangements, dans une école en Floride pour les sourds et aveugles. **"Le blues devint la forme d'expression que j'ai d'abord choisie, et puis bien sûr le gospel, dans lequel j'ai grandi, puis le rock, le twist et pourquoi pas le country western."** D'ailleurs, à la fin du spectacle, il nous fit un drôle de pot-pourri, incluant "Homesick Blues" à la manière du yodle tyrolien. Variant sur une gamme de sons et d'émotions, de sa voix bouleversée, grave, parfois troublante et rauque, et lançant des cris de tête stupéfiants, Ray Charles sait donner quand même des lettres de noblesse aux rythmes.

N'oublions pas que le "soul" est inspiré par les Noirs des Etats du Sud qui, au début du siècle, étaient esclavagistes alors que ceux du Nord étaient abolitionnistes...

CHICK COREA ET GARY BURTON (PDN 6 juillet 1980)

D'abord un petit mot sur le groupe qui fut présenté à la première partie du concert Corea-Burton. Il s'agit du **David Grisman Quintet**: des jeunes troubadours américains, spécialistes exclusifs des instruments à cordes, qui apportèrent une fraîche brise folklorique. Mike O'Connor (guitare, violon), qui interpréta quelques-unes de ses compositions réunies sous le titre de "Marcographics" fut élu "fiddler" no 1 de la Floride pendant 2 années successives. Mike Marshall (ukulele, viole), Darryl Anger (violon, violoncelle) et Rob Weisserman (superbe à la contrebasse) rivalisèrent d'habileté et de verve sous les auspices du leader David Grisman. Un groupe instrumental dynamique à réentendre (Disque Warner Bros.)



RAY CHARLES, toujours génial malgré les années.

LE TANDEM COREA-BURTON: UNE DOUBLE FANTAISIE

C'est simple: un piano, un vibraphone. Mais dès que "Falling Grace" vient rompre le mystère, un univers com-

plexe des harmoniques se détache du banal avec une intelligente et poétique synthèse des manières, des accords et des phrases. Le dialogue entre les 2 techniciens des claviers et des vibres est jaseur (jazzeur), élocubrant et amusant très souvent ((Children Songs)).

"Falling Grace" est tirée de l'album Crystal Silence sur lequel Gary Burton (37 ans, issu de l'Indiana) exploite avec savoir et précision sa fameuse méthode des 4 maillets, en compagnie des pianistes Chick Corea et Keith Jarrett. C'est une composition du bassiste Steve Swal-

low, lequel jouait avec Burton au milieu des années hippies 60 dans un quartet dirigé par le saxo ténor STAN GETZ (GETZ AU GO-GO) dont j'espère avoir la chance de vous parler, pour l'avoir rencontré.

Suivirent une composition de Corea "Barer Mirror" et une ballade tirée du Duet, "Song to Gail", une très belle pièce où la ressemblance de style avec le pianiste Thelonius Monk le prophète, continue d'obséder, par son architecture, ses vides, ses dissonances et ses grappes d'accords.

Natif de Boston, âgé de 39 ans, Chick Corea, fils d'un musicien de jazz, peut être surnommé le petit "Bartok" d'aujourd'hui, dont le talent fut grandement apprécié par Getz qui a toujours manifesté son support à l'art pianistique (album Sweet Rain). Miles Davis encouragea également le jeune Corea juste avant sa transition jazz-rock. La formation du groupe CIRCLE en 1970 avec, entre autres, le multi-instrumentaliste Anthony Braxton marqua ce changement de direction.

Corea opta pour le piano électrique dans le groupe Return to Forever avec Stanley Clarke (basse) et Al DiMeola (guitare). Corea-Burton: un alliage heureux où la sensualité du bois concilie l'ardeur du métal.

HERITAGE HALL JAZZ BAND (4 juillet) et le DEJAN'S OLYMPIA BRASS BAND

Ville des grandes fanfares, des marches militaires, des bals et des soirées au bord de l'eau, la Nouvelle-Orléans est chargée de tout un passé magique et légendaire. Ville aussi des remparts, des bordels, des bars et des volets fermés, elle est la capitale par excellence du "jazz" que hommes et femmes de race pure, créoles, noirs ou blancs, tous écoutaient parce que leur vie faisait partie vibrante dans cette musique qui effaçait les distinctions de race.

Le Heritage Hall Jazz Band existe depuis 1890 et le trompette mulâtre Emery Thompson, un chaleureux gaillard dans la soixantaine, me confia qu'il s'était joint au groupe en 1952. A part lui, qui se trouvait disponible en coulisses, s'épongeant le visage avec le chiffon qu'il emploie pour faire briller sa trompette, 5 autres bonhommes (piano, contrebasse, batterie, trombone, clarinette) ont fait revivre les bons moments des saloons, des barrelhouses et des Konky-tonks au Kiosque International. "Oh When the Saints Go Marchin' In" clôtura un concert auquel la fou-

le, intenable, participa avec un enthousiasme éclatant.

Il en fut de même pour le Dejan's Olympia Brass Band (8 musiciens fanfarons) qui fit 2 fois le tour des îles en jouant, selon la tradition, les plus beaux airs des "marching bands" d'antan, sous la direction du grand maréchal ou majordome avec son ombrelle. Je vous dis que ça y allait par là! Badoum-Badoum et en avant la zizique!

LE JAZZ QUEBÉCOIS DÉSORMAIS RECONNU

Côté québécois, mentionnons les groupes Orpheus, Solstice, Maneige, Zak, Nebu et l'Os (les 5, 8 et 9 juillet) qui furent la joie de leurs fans, mais les opinions sont partagées là-dessus... Je sais que Zak a plutôt déçu alors que L'OS s'est mérité un "standing ovation". La formation et le style de Nebu ont changé depuis l'époque où je l'ai vu (Mainmise avril 76) et le groupe s'est savamment amélioré. L'OS, selon les dires du batteur Mathieu Léger, se réserve une tournée en Europe francophone cet automne. Mon hit préféré: L'Houmalaya (disques Cadence).

Ramsey Lewis, (même soir que Maneige) surprit toute la salle avec son exécution au piano et les prestations de son ensemble jazz-rock new-yorkais. On pourra voir à la télé de Radio-Québec quelques séquences filmées des moments importants de ce premier Festival de Jazz de Montréal, qui connut une fin mouvementée avec nul autre que le Vic Vogel Big Band, le seul big band du genre en ville avec 17 musiciens au total.

VIC VOGEL BIG BAND MUSCLE, SOUFFLE, SALIVE, SUEUR...

Vic Vogel est le capitaine, menant ses mousses au bras et à l'oeil, d'un gros bateau charriant de la marchandise comestible mais attention, si la vague est trop puissante, il y a risque d'indigestion.

Parmi l'équipage, on n'y voit que du cuivre et des t-shirts noirs. Et ça "blow"! Le Big Band présente de belles brochettes de saxos (ténors, barytons, altos, deux de chaque s.v.p.) de trombones, trompettes et clarinettes, et une merveilleuse contrebasse sous le doigté énergique de Nick Angelilo. C'est le seul nom que j'ai pu retenir vu le tintamarre, les cris et applaudissements de la foule et le va-et-vient des caméras.

On a connu un doux moment tout spécialement avec le piano (Vogel lui-même) la batterie et la contrebasse, alors que le reste de l'orchestre se tenait comme des soldats au repos. Comparés au

Ray Charles Orchestra de l'ouverture des festivités, les musiciens d'ici se tiennent fièrement mal: l'épaule molle, l'oeil hagard, la bouche entr'ouverte (de béatitude?) et le bedon lourd. Par contre quand le réveil sonne, ça blow...!

Vic Vogel, le Mussolini du Big Band, a choisi quelques pièces intéressantes: une samba de Duke Ellington, mettant en vedette le saxo baryton anglais Colin Bedin (Colinne de bine de dire Vogel); une bossa-nova intitulée "Yannis's" et "Song for Cootie" mettant en vedette la contrebasse. Vogel lui-même s'essaya au trombone à coulisses mais je préfère l'épier au piano comme ces micros qui regardent curieusement dans la queue de son piano en cherchant des points de repère. Bref, un bon spectacle, le volume un peu trop exagéré, un décor vaguement maritime, un grand orchestre énergique, un menu à varier (et non avarié) peut-être et une tenue de scène à soigner.

Enfin, que ce soit jazz latin, jazz rock, blues, blues revival, blues shouters, boogie-woogie, classic blues, country blues et avant/après guerre, ce premier Festival prouve qu'en fait le Jazz n'est pas mort!

FESTIJAZZ DU SOLEIL LEVANT: PLACE DES ARTS (JUILLET 1980) LES FEMMES SONT JALOUSES DU BLUES

Quand on est la blonde d'un musicien, on est jalouse du blues car, à cause du blues, les pratiques interminables, les répétitions, les spectacles, les groupies, les sessions d'enregistrement, les nuits blanches en studio, tout ce temps nous est volé. Le blues croque notre homme, le mange, le broie et nous, on est là à l'attendre, à ramasser les morceaux quand il rentre à moitié mort, à n'importe quelle heure...

Mais quand on s'appelle Nina Simone ou "Big Mama" Thornton, on n'est pas jalouse du blues car on vit de, par et pour lui. Les femmes ont

leur rôle à jouer dans le jazz, elles occupent une place capitale au sein du blues. Parmi les chanteuses célèbres, si Bessie Smith était l'Impératrice du Blues, alors Ma Rainey était très certainement la Mère du Blues et la marraine spirituelle de Nina Simone (PDA 18 juillet) et de "Big Mama" Thornton (19 juillet). Malheureusement, Myriam Makeba dut annuler son spectacle, mais tout de même, l'hommage aux femmes était bien intentionné.

Pour leur part, les rois du Mississippi Blues, (Taj Mahal, Sonny Terry et Brownie McGhee, Louisiana Red et Lightnin' Hopkins) ont laissé des traces indélébiles en la salle Wilfrid-Pelletier (le 17). Et les Boogie Shakers (Willie Dixon, Memphis Slim, Luther Allison, Buddy Guy et Junior Wells) ont fait gigoter tout le monde sur leur siège (le 19). Puis enfin, le 20, les Géants du Jazz (Gerry Mulligan et Woody Herman) ont clôturé le 3ème Festijazz du Rising Sun de façon brillante.

PRENEZ NOTE

Que le Campus, vu certains problèmes avec la Guilde des Musiciens, n'a pu me communiquer son programme d'automne mais les spectacles devraient reprendre.

Que j'ai vu le Trio de Steve Holt. Il termine son diplôme en jazz de McGill (piano acoustique et Rhodes électrique). Il a pris des leçons privées à New York. Influencé par Bill Evans, il excelle dans les compositions standard et le bebop. Connu depuis 9 ans, il est accompagné de Billy Barwick (batterie) et de Dennis James (basse).

Que au Jazz Bar d'Yvan Symmonds, si vous jouez d'un quelconque instrument de jazz (saxe, trompette, guitare, etc.) vous êtes invités à "jammer" avec le trio de Symmonds.

Que vous devez sans faute voir Guy Nadon et la pollution des sons. Surveillez où il passe...

Que le groupe Powder Blues de Vancouver a donné un très bon show au Club Montreal. ●

OÙ VOIR ET ENTENDRE DU JAZZ À MONTRÉAL

L'Air du Temps	191 St-Paul O.	842-2003
Le Soleil Levant	286 Ste-Catherine O.	861-0657
L'Imprévu	446 Place Jacques-Cartier	878-9397
Le Rainbow Bar & Grill	1430 Stanley	849-8262
Le Jazz Bar	169 Ontario E.	844-4329
Bar Emery Chez Dumas	331 Emery	849-9007
Le C Note	1225 Université	871-8197
Café Campus	3315 Reine Marie	735-1259

PAR DENYSE BEAULIEU

CRISE DE NOSTALGIE ET SOUVENIRS DE VOYAGE

Ce mois-ci, pas de petites nouvelles, pas d'interviews. Bref, pas grand-chose. Parce qu'il ne s'est rien passé.

L'été est fini! Tant pis. Il sera musicalement peu regretté. Rien de nouveau, rien d'excitant cette année. Oui, il y a plus de petits "new wavers" qui se baladent dans les rues de Montréal, cheveux courts (mèches plus longues sur la nuque facultatives), chaussures et lunettes pointues, vêtements à couleurs vives et à motifs géométriques. Il y en a beaucoup, qui s'habillent au Château, à A.T. & Co., à Parachute, qui laissent les autres penser un style pour eux. Beaucoup qui s'occupent de leur look avec le vague sentiment d'être un peu choquants, un peu avant-gardistes. Qui suivent une mode dictée par les médias et l'industrie du vêtement. Rien de rebelle dans la "new wave", plus rien depuis l'instant où quelqu'un, dans une maison de disques, a décidé d'employer ce terme moins inquiétant que le punk... Depuis longtemps les musiciens qui prennent leur musique un petit peu au sérieux refusent que le terme leur soit appliqué.

Cet été, beaucoup de nouvelles conversions, mais bien peu d'action. Alors qu'en '79, au Nelson, se produisaient des groupes de Montréal, de Toronto, d'Ottawa, et qu'au Pretzel on pouvait encore voir des groupes légèrement plus intéressants que ceux du circuit Burlington-Cornwall-West Island. Les Ramones, ça avait été la fête, et on dansait le yéyé au son des B-52's, joyeusement découverts et fébrilement attendus.

En '78, c'était encore plus artisanal, et plus passionné. On allait au 364 St-Paul, se voir, voir des groupes locaux. C'était un trou, mais c'était notre trou, et il n'y avait personne dans la rue pour rire de nous.

Et avant, c'était en '77, les timides débuts...

D'accord, je fais une crise de nostalgie, peut-être déplacée. Je devrais être heureuse de voir tant de gens découvrir une musique qui m'a passionnée dès ses débuts. Contentée de voir que ceux qui se

moquaient il y a quelques mois se sont coupés les cheveux et fréquentent Glace. Hélas, il est trop tard. Les nouvelles valeurs, la révolte de l'ère des Pistols, la pureté et la vigueur des Ramones, tout a été digéré et résorbé par Gary Numan, the Cars, the Knack et leur acolytes. Si vous ne comprenez pas le mal qu'il y a à ça, tant pis. Je vous laisse à votre new wave, j'en ai marre de chialer.

Une nouvelle voie à explorer, celle du disco. Ils se battent pour leur survie, les gens du disco, et pigent ça et là dans ces musiques récemment redécouvertes, le dub, le soul, qui sont ses ancêtres. Les artistes noirs, mieux que les autres, savent injecter cette sensualité, cette chaleur aux rythmes électroniques, ce que bien des "avant-gardistes" refusent de faire, à leur détriment. Andy Partridge, guitariste de XTC, me parlait cet hiver d'un retour au romantisme, à la chaleur, à l'émotion. J'espère. J'en ai assez de ces héritiers de Bowie qui n'ont pas réussi à comprendre la passion de "Station to Station", de ces pâles succédants des Talking Heads qui n'ont pas assimilé les rythmes funky qui forment une base si solide aux excentricités de David Byrne. L'intelligence n'est pas nécessairement froide et calculatrice, et on peut être moderne sans être sans cœur. Le romantisme naïf de Jonathan Richman et The Modern Lovers, le romantisme outré de Bryan Ferry avec Roxy Music m'inspirent toujours, et me manquent. Voilà.

Changeons de sujet, ou à peu près, changeons même de continent. La France, musicalement, ça vous dit quoi? Maurice Chevalier ou Julien Clerc? Véronique Sanson, ou le succès de Dufresne à l'Olympia? Téléphone, à la rigueur? Bon, c'est déjà mieux. Téléphone, on l'a assez dit, est le premier groupe rock français à connaître un tel succès, et, sûrement, est à l'origine de la vogue chez les maisons de disques françaises pour les groupes fran-

çais-qui-ont-une-nana-dedans.

Si vous lisez Best et Rock & Folk, vous êtes au courant. Des groupes français, il y en a maintenant. Peut-être pas en nombre proportionnel à la population. En dehors de Paris, Lyon, Toulouse, Lille, Marseille, ils ont peu de chance de se faire entendre. La France est encore à l'heure de Supertramp et de Pink Floyd, quand elle ne se dévoue pas au heavy métal local de Trust et de Ganafoul. Il y a bien sûr Téléphone, qu'on peut voir jusqu'à la une du Figaro (quotidien centre-droite), lors de la présentation du film réalisé sur eux et avec eux par Jean-Marie Périer, au Festival de Cannes.

Donc, il y a beaucoup de jeunes groupes. Quelques noms. Electric Callas, de Lyon, survit depuis '77. Jean-Gil, le chanteur, donne au groupe une image raffinée et un peu cruelle, et la blonde batteuse Marie, anciennement de Marie et les Garçons (autre groupe de première heure) donne des rythmes disco-funk. A surveiller. Edith Nylon, un peu trop pseudo-intellectuel. Starshooter, Bijou, des rock-n'rollers et des vieux de la vieille. 12 degrés 5, avec leur grosse petite chanteuse qui gueule "Je suis une nana mec, c'est pour gagner mon bifteck!" Vous en voulez toujours? Les Amants, Taxi-Girl, Saphon, Elvis Platine, Minuit Boulevard, Ecoute Maman, Modern Guy, Dogs, Yaya and think (premier groupe reggae franco-phonie), etc...

Moi, là-bas, je n'ai acheté que deux albums, parce que les prix sont dégueulasses: 33% de taxe, des disques de \$12.00! Jacno, c'est le nom de l'ancien guitariste des Stinky Toys (qui avaient participé au festival punk du 100 Club en



'77). Il est au palmarès avec ses morceaux aigrelets, un peu étranges, instrumentaux. De la musique de film, plutôt. Une chanson me frappe: "Anne cherchait l'amour". Chantée par Elli Medeiros, ex-chanteuse des Stinky Toys. Voix monotone de petite fille, un peu annonçante, qui manque parfois des notes, voix touchante, pourtant. La chanson-thème du film de la musique.

L'autre album, c'est celui de Marquis de Sade. Déjà, le nom, c'est tout un programme. Mais ce n'est pas de fouets et de Justine que ces jeunes hommes veulent nous entretenir, ou même de Révolution. Leur snobisme est germanique, et leur inspiration, ils veulent la tenir des expressionnistes allemands plus que du Divin Marquis. Des Anglais, on comprend encore, mais des textes allemands? Un peu trop prétentieux, vraiment, ces références à Conrad Veidt (cinéaste allemand d'entre deux guerres), à Edvard Munch. Enfin, la musique est assez intéressante, mais l'ensemble sent son "art school" à plein nez. Pour vous dire que le rock français, ça peut drôlement s'éloigner du rock sans prétention de Téléphone.

Donc, il y a des groupes. Il y a un public, encore restreint mais déjà fasciné par cette musique qui leur parle d'eux. L'ennui, c'est les compagnies de disques. Elles ont été longues à comprendre cette explosion de musique, mais maintenant elles l'exploitent. Elles font endisquer de jeunes groupes trop tôt, voient les trop souvent piteux résultats et s'en désintéressent. Enfin, là-bas, c'est souvent et surtout la mode. Tant qu'il y a des couturiers pour récupérer les looks... Au moins là-bas ils s'habillent bien... ●

LE SEXE DES AUTRES LECTURE POUR TOUS

Ce qui cloche dans la question féministe au Québec, c'est que le rocker québécois moyen et hétéro qui prend le métro ne comprend pas toujours pourquoi la "guerre au sexisme" s'attaque invariablement aux plus jolis panneaux publicitaires et aux représentations les plus saines et les plus hygiéniques de la beauté féminine... Ce qui cloche, c'est qu'on ne lui a pas davantage expliqué en quoi la nouvelle guerre à la pornographie menée par les mouvements de femmes se différencie de celles des années noires d'avant la "révolution sexuelle" (et tranquille) que l'on vient juste de connaître... Ce qui cloche c'est que la jeune Québécoise, ceinture rose de wendy, ne comprend pas davantage sa mère Yvette, déguisée en Salomé, et promenant à bout de bras la tête tranchée (à 60%) de ce pauvre Jean-Baptiste, juste récompense de la danse que nos politiciens lui ont si bien fait danser...

Ces affirmations sont de moi. Et je ne les crois pas gratuites... La question féministe provoque un vague malaise, depuis quelques années, dans nos sociétés occidentales et principalement anglo-saxonnes (berceaux de la nouvelle vague de revendications féministes). Cela tient-il à ce que, dans nos pays, les femmes constituent un **groupe majoritaire** aspirant à une plus grande mesure de justice sociale, et espérant y parvenir, entre autres moyens, grâce à une importance économique à laquelle les femmes du reste du globe n'ont tout simplement pas accès? En ce sens, la femme occidentale en voie de "libération" connaît aussi ces problèmes typiques de toute majorité qui se voit dans l'obligation d'expliquer le pourquoi de ses démarches aux minorités qu'elle dérange... Souvent, ces explications font défaut ou n'atteignent pas leur but. Les luttes des femmes, pour énergiques qu'elles puissent sembler dans l'ensemble, sont trop souvent entravées par cette persistante incommunicabilité de leur réalité à elles, comme par leur manque d'unanimité sur beaucoup de points. Devinette: laquelle de ces trois femmes est la moins féministe? Laquelle est le meilleur porte-parole des droits des femmes? Margaret Thatcher, Mme veuve Mao ou Indira Gandhi?

Quand je cherche une con-

solation, je me dis qu'il ne s'agit pas, qu'il ne s'agit certainement plus, d'un combat que les femmes doivent mener seules, pour elles-mêmes, entre elles et par elles-mêmes. Puisque c'est de **sexe** qu'il est question, donc aussi de sexualité, il est évident pour moi que les tiraillements internes de la majorité féminine (et pas nécessairement féministe) dans la recherche de nouvelles façons d'être avec les **autres** impliquent forcément, et de plus en plus directement, ces **minorités érotiques** dont nous faisons tous partie, que nous le voulions ou non: mâles hétéros et homosexuels (le)s — hommes et femmes... Parce que les choses commencent aussi à bouger dans ces coins-là, comme vient nous le rappeler (avec urgence) la publication récente de trois excellents ouvrages.

L'orgasme au masculin, ouvrage collectif publié sous la direction de **Bruno Boutot** (Ed. L'Aurore/Univers, Montréal, 190 p.), est déjà, Dieu merci, un **best-seller**. Ceux qui se le sont procuré en pensant y trouver un livre de recettes sexuelles en seront quittes pour leurs préjugés. Il s'agit plutôt d'un recueil de témoignages personnels. Tous les collaborateurs étaient encouragés par l'éditeur à "... parler le plus possible à partir de soi, de ses perceptions, sans y inclure les femmes, les autres hommes ni le reste du monde..."

(p. 11). Evidemment, ils n'ont pas pu: tous ont considéré la jouissance féminine comme indissociable de leur plaisir, ce qui ne sera pas pour déplaire aux féministes à bout d'arguments et assoiffées d'un peu de **feed-back** mâle et compréhensif à tout ce qu'elles se tuent à nous faire comprendre depuis si longtemps! Mieux encore, l'orgasme masculin "progressiste" se débarrasse de ses tabous et s'examine un peu le zizi "... sans succomber à la tentation mâle de se dissimuler derrière des abstractions". On y explore son anus ("nouvel" organe sexuel), on parle de masturbation, "d'orgasme diffus" à propos de l'homme et non plus seulement de la femme... Décidément, ce livre plaira tout autant aux femmes qu'aux hommes, et c'est peut-être la meilleure explication de son succès: le mâle hétéro s'y montre beaucoup moins con qu'il ne l'a toujours laissé voir à l'autre sexe.

La société invertie ou Les gais de San Francisco d'**Alain-Emmanuel Dreuilhe** (Flammarion, Montréal, 323 p.) est l'oeuvre d'un jeune politicologue et d'un chercheur inépuisable. Dreuilhe rappelle davantage, par la sobriété et la précision de son style, Alexis de Tocqueville décrivant les rouages de **La démocratie en Amérique** que les superficiels étonnements et les infantiles pâmoisons du sociologue Edgar Morin rédigeant son prétentieux **Journal de Californie**... Dreuilhe a entrepris de décrire l'enclave gaie de San Francisco sous tous ses aspects. Y défilent l'histoire, la démographie, la politique, l'économie et la philosophie de ce regroupement de "minoritaires érotiques" (ils sont plus de 100.000) qui ont décidé de vivre leur différence au grand jour et qui en sont rendus à élire leurs propres politiciens et faire nommer des policiers homosexuels... Il parle de leur combat contre la dissimulation forcée et le chantage dont ils ont traditionnellement fait l'objet de la part de la société majoritairement "homophobe". Des similitudes parfois frappantes de leur mouvement avec les mouvements des femmes et des Noirs américains. Il aborde sans détour les contradictions internes d'un tel regroupement... D'une part, combat contre l'intolérance aveugle et contribution à la remise en cause des stéréotypes masculin/féminin... D'autre part, résurgence des défauts propres aux sociétés phallogocentriques: exagération d'un certain **machisme** (qui ne se veut pas toujours "sati-

rique"), prise en charge des menées de la communauté par une minorité de capitalistes gais et de **néo-gais** (jeunes, désirables, de classe moyenne, blancs et anglophones) au détriment, parfois, de tous ceux (et celles?) qui ne leur ressemblent pas ou qui n'aspirent pas à leur ressembler... **San Francisco**, pour les homosexuels, ce n'est déjà plus le ghetto disco des grandes villes américaines, et ce n'est pas encore l'utopie... Mais l'étude de ce phénomène moderne demeure un puissant apport à l'apprentissage de la pluralité du monde. L'ouvrage de Dreuilhe est une lecture indispensable à tout homme et toute femme curieux d'une vision plus globale de l'évolution récente et future de la "guerre des sexes" et du progrès toujours possible de nos libertés.

De l'amour lesbien de **Geneviève Pastre** (Ed. Pierre Horay, Coll. "Femmes en mouvement", Paris, 300 p.) constitue une espèce de somme (poétique, journalistique et sociologique) de tout ce qu'un honnête homme devrait savoir du vécu d'une minorité de femmes triplement marginalisées: en tant que femmes d'abord, par la société mâle, et même les mouvements homosexuels (majoritairement mâles dans l'ensemble), ensuite en tant que "déviantes sexuelles" par les mouvements féministes en mal de "respectabilité"... Ce livre vient d'ailleurs nous rappeler tout ce que les mouvements de femmes doivent à l'apport lesbien dans la définition d'une identité et d'une solidarité interne qui ne devraient plus rien aux diktats de l'homme asservisseur.

Lire **De l'amour lesbien**, c'est se mettre au fait d'un énorme fossé de solitude, de mal-entendus et de colère qui nous sépare d'une autre façon d'être. C'est aussi se rendre compte encore une fois de l'hypocrisie des sciences sociologiques et psychologiques "qui ne veulent rien savoir". C'est un livre qui se résume parfaitement bien par le mot "amour" de son titre... Ce qui cloche dans la question féministe, au Québec comme partout, c'est qu'en fin de compte c'est toujours d'**amour** qu'il s'agit, et que nous laissons trop souvent, tous tant que nous sommes, les questions de sexe nous empêcher d'y voir clair... Ce qui cloche, c'est que l'on ne s'en parle pas encore assez, en dehors de certaines confrontations inévitables... L'amour unit et les sexes séparent? La révolution ne sera jamais qui ne trouvera pas réponse à cette question.

PAR COCO

FRANCOEUR: LE GRAND FRISSON!

Il y a au moins 2 ans qu'on a rien entendu de nouveau de notre ami Francoeur et il était temps qu'il fasse quelque chose. Pris d'un grand frisson, Francoeur a décidé de faire une "rentrée" remarquable. Un nouvel album justement intitulé "Le retour de Johnny Frisson" (Kébec Disc) vient de sortir. 10 nouvelles tounes dont "L'espion", "Nowhere Beach", "Directement de Paris" et "Cheap Licks pour Françoise Hardy"... Tout un programme. Même Marjolène, la chanteuse ultra sexy de Corbeau, est venue ajouter son p'tit grain de sel dans une chanson. Côté musiciens, Allan Lord aux guitares s'est occupé des arrangements et de la production; Jeff Saint-Georges aux claviers est le seul qui reste de la vieille gang; Gilles Schetagne (ex-Maneige) et André Leclerc (ex-Aquarelle) sont les batteurs de peaux!

1980, c'est l'année de l'ordre pour Francoeur. Sa tête et son cœur sont bien à Montréal. Il n'a pas peur d'essayer des choses nouvelles. Il a décidé de sortir 3 livres presque en même temps: un en France "A propos de l'été du serpent", un en anglais pour le Canada "Neons in the night" et un au Québec "Les Rockeurs sanctifiés". Et comme si ça n'était pas assez, notre unique "freak de Montréal" va prendre la route pour aller faire un tour dans une dizaine de villes du Québec d'ici quelques semaines. Il passera sûrement tout près de chez vous! ●

ELVIS TOUJOURS ELVIS!

Il y en a pour qui Elvis, c'est Elvis Costello! Mais pour la majorité, Elvis c'est toujours Elvis, le "King" Presley. La maison RCA va sortir d'ici quelques semaines un album de 8 disques pour commémorer le 25ième anniversaire de la signature du contrat d'Elvis avec la compagnie, le 15 novembre 1955. Il y aura 87 interprétations de 78 différentes chansons incluant des enregistrements "live" réalisés à Las Vegas en mai 1956 (inédits jusqu'à aujourd'hui), "Beyond the Reef", une chanson qu'Elvis avait enregistrée le 27 mai 1966 et dont on avait perdu la trace jusqu'à récemment, et un monologue de plus de 13 minutes au cours duquel Elvis livre ses opinions et ses commentaires sur divers sujets. En tout, 4

heures et 26 minutes d'Elvis... Ce coffret de 8 disques sera limité (à ce qu'on dit) à 250.000 copies et se vendra environ \$70.00. Déjà des centaines de "fans" ont littéralement "assailli" RCA pour

coupés mais qui sont cependant lavés.

D.J.: quelqu'un qui chante avec la musique.

GANJA: de "l'herbe".

JAH: Jah Ras Tafari, Hailé Selassié, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs.

Mr. T: le boss, le patron.



Francoeur va-t-il sauver le rock québécois?

être certains d'en avoir une copie (numérotée de 1 à 250.000). ●

PATOIS RASTA

Vous aimez le reggae, cette envoûtante musique qui nous vient de la Jamaïque... Ça vous intéresse de comprendre mieux ce qui s'y chante? J'ai traduit ici quelques uns des mots les plus courants, des mots de tous les jours pour les Jamaïcains, afin de faire un peu de lueur sur vos connaissances: **BABYLON:** la société corrompue — la police — un policier. **DREADLOCKS:** des cheveux qui ne sont jamais peignés ni

RASTA, RASTAFARIAN: un disciple de Marcus Garvey pour qui le dieu tout-puissant est Hailé Selassié.

ROCKERS: la musique reggae d'aujourd'hui.

RAS TAFARI: "ras" veut dire "chef", Tafari, le véritable nom de Hailé Selassié. Avant d'accéder au trône d'Éthiopie, il se nommait Ras Tafari Makonnen.

ROOTS: dérivé de l'expérience des hommes ordinaires, du commun du peuple. Indigène. Naturel.

SPLIFF: une grosse cigarette en forme de cône bourrée "d'herbe" (marijuana).

ZION: l'Éthiopie, la terre promise des Rastafarians. ●

LES 10 PLUS GROSSES!

Ce n'est pas un palmarès ordinaire! Savez-vous quelles sont les 10 plus grosses compagnies industrielles au monde? Celles qui rapportent le plus de \$\$\$? Au premier rang, Exxon Corp. (Esso) avec des ventes au total de \$79.1 milliards (ventes US 1979). Deuxième (première en 1978), General Motors (\$66.3 milliards). Suivent Royal Dutch Shell Group, Mobile Corp., Ford Motor Co., British Petroleum Co. Ltd (B.P.), Texaco, Standard Oil of California, Gulf Oil et I.B.M. au dixième rang. La "pauvre" compagnie Chrysler est tombée du 14ième rang au 40ième. C'est une des deux seules parmi les 50 plus grosses compagnies à perdre de l'argent... Voilà! ●

A TOUTE VITESSE:...

Uprising est le titre du nouvel album de **BOB MARLEY**... Le "heavy metal" rock va faire un retour flash... "Scary Monsters" est le titre du nouvel album de **DAVID BOWIE**... Vous pouvez obtenir une vidéo-cassette de l'album "live" des **KINKS** "One for the road"... Changement de producteur pour le nouvel album de **BLONDIE: GIORGIO MORODER**, qui avait été choisi, vient d'être remplacé par **MIKE CHAPMAN** (le producteur original). Sortie de l'album prévue quand même pour novembre... **BRYAN FERRY** de **ROXY MUSIC** va produire un "remake" de la chanson "The Twist" avec le créateur original **CHUBBY CHECKER**... **ROBIN GIBB** est redevenu le chanteur "lead" des **BEE GEES** dont un album est prévu pour le printemps 1981... L'album solo d'**IAN ANDERSON** est devenu finalement le prochain album de **JETHRO TULL**. Sortie prévue d'ici quelques jours. Chambardement au niveau du personnel: **JOHN EVAN**, **DAVID PALMER** et **BARRIEMORE BARLOW** ne sont plus là. Ils ont été remplacés par **EDDIE JOBSON** (ex-U.K.) aux claviers et **MARK CRANEY** à la batterie... **JIM CARROL**, un nouveau nom à surveiller sur Rolling Stones Records. Il vous fera penser à **LOU REED**... Le prochain album de **RUSH** en sera un double, moitié "Live" et moitié "Studio". Sortie fin novembre... Disque d'or pour le premier album de **MARTHA & THE MUFFINS** (50.000 copies vendues au Canada)... À voir **ABSOLUMENT: "NO NUKES"** le film! ●

men without hats



folklore des années '80

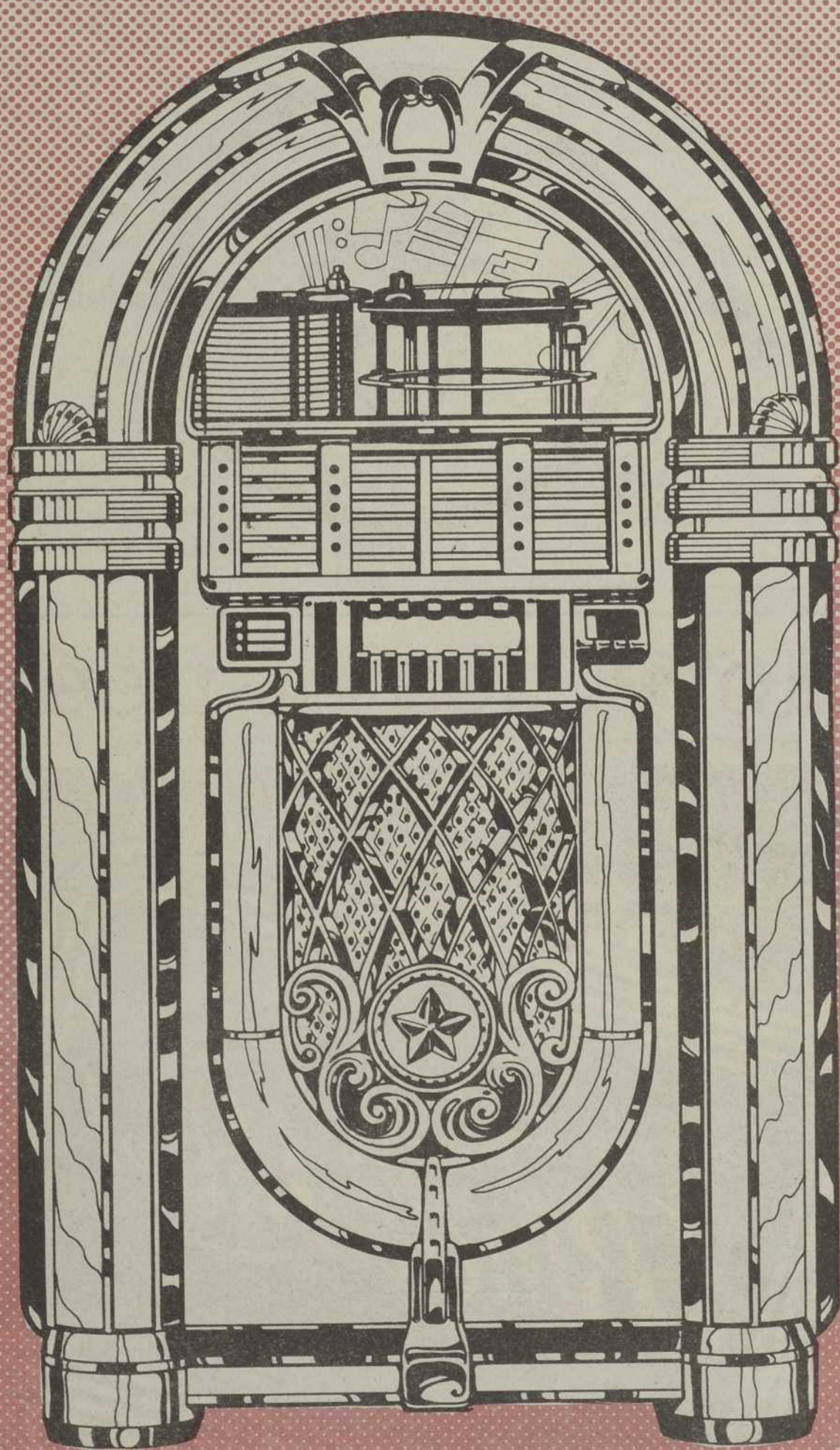
décor
néon

SON ET EFFETS LUMINEUX
COMMERCIAL ET RÉSIDENTIEL

Les entreprises
DÉCOR-NEON Ltée
1175, De Grandchamps
St-Louis-De-Terrebonne,
Québec, J0N 1N0
(514) 471-2667



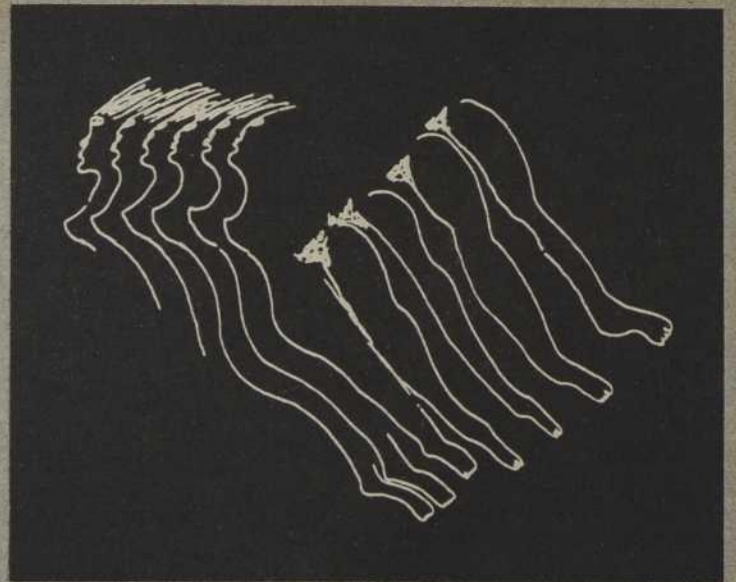
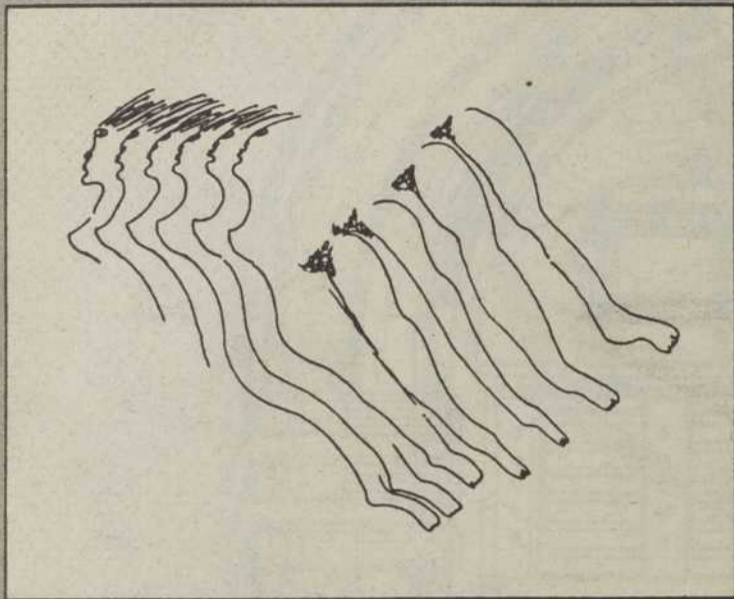
CHARLIE BROWN



968 O. STE-CATHERINE
ouvert de 8h pm à 3h00 am
Metro Peel, Sarrie Metcalfe
Face à Simpsons 874-4755

La Cuisine Rouge

un film de
Paule Baillargeon et Frédérique Collin



OUI METOSCOPE
1204 STE-CATHERINE EST
DEPUIS LE 15 AOÛT

MUSIQUE DE YVES LAFERRIÈRE
SEMAINE 19h00 & 21h00
WEEK-END 13h00 - 15h00 - 17h00 - 19h00
21h00

BRASSERIE



O'KEEFE

BIÈRE

Black Label

DEPUIS 1840

HARMONIUM "LIVE"



UN SOUVENIR

PAR MARC DESJARDINS

Dans l'histoire du Québec il n'y a pas eu un seul autre groupe avec l'importance de rayonnement qu'a eu Harmonium. Vendant plus de disques per capita que n'importe quel groupe américain ou britannique, Harmonium représenta une marée folle qui envahit un public réceptif prêt à n'importe quoi de différent et consacrant demi-dieu le leader du groupe, Serge Fiori, le forçant ainsi presque à un exil loin des yeux indiscrets. 2 ans après la dissolution du groupe, CBS a décidé de sortir un album "live" enregistré à Vancouver. Québec-Rock s'est posé de sérieuses questions.

N'est-ce pas un peu de la nécrophilie que de déterrer un objet passé, mort, un groupe qui n'existe plus et de le remettre en vente parce que le public ne l'a pas oublié? Il y a quelque chose de curieusement louche dans cette exhumation d'une relique. On pourrait croire à la volonté bien définie de tirer profit et uniquement profit de la renommée d'un groupe sans que sa présence active sur la scène culturelle ne jus-

tifie sa réinsertion dans l'activité du moment.

Chez CBS on s'est abstenu de tout commentaire, se contentant de faire comme presque toutes les multinationales au Québec en ce moment: vendre ce qui se vend bien, oublier le reste. Un certain manque de conscience, une certaine indifférence et un grand esprit mercantile.

Serge Fiori, lui, ne doit pas être dérangé avec ce genre de prérogatives. Je crois qu'il a

eu sa part de malheurs avec l'aventure Harmonium, et cloîtré comme il l'est en ce moment, il a besoin de toutes ses énergies pour continuer à créer du neuf, en dehors des schèmes préétablis qu'on voudrait le voir continuer à utiliser.

C'est Paul Dupont-Hébert, président de la courageuse petite compagnie de disques Beaubec et gérant de l'ex-groupe qui a, en toute honnêteté, répondu clairement à mes questions.

"Du mercantilisme? Non, pas vraiment... L'intérêt financier est sûrement là... on a sûrement un profit à tirer en quelque part... on ne s'en cache pas, mais c'est pas l'essence du geste. Et puis Harmonium a quand même été le groupe qui a le plus marqué le marché de la musique au Québec, ça c'est un fait. Encore aujourd'hui, tout le monde réclame du Harmonium; on entend encore beaucoup du groupe à la radio et puis rien qu'à voir le gala de l'ADISQ et la tendance générale, il y avait une demande très forte pour ce disque là."

Curieusement on ne

retrouve sur ce "live" que des pièces déjà endisquées par le groupe, faisant partie de "l'Heptade".

"Quand on demande aux gens de parler d'Harmonium ils se souviennent du show de l'Heptade... ça les a marqués. Evidemment, plusieurs te parleront de la "5e Saison" parce que c'était un peu le "Sgt Pepper" du Québec; mais ils se rappellent surtout de l'Heptade et pas de Michel Normandeau..."

"Il faut dire que l'Heptade enregistré à St-Césaire et l'album "live" n'ont rien à voir ensemble. A St-Césaire ce n'était pas un band qui jouait, les gars se connaissaient peu. Des gars comme Farmer ou Subirana sont venus faire leur petit bout d'enregistrement, leur petite session, 3 ou 4 jours, et puis ils sont repartis. Pas de cohésion; pas d'ensemble... Mais le show, lui, ils l'ont joué 200 fois, c'était plus la même chose, plus les mêmes tounes, ça "swignait" pas mal plus fort et on n'avait pas d'orchestre symphonique dans les pattes..."

On exploite tout de même le

souvenir d'un groupe à succès, on joue le jeu du commerce, on ramène ce qui goûte bon, on réchauffe...

"On n'a pourtant pas accusé les Beatles de faire ça, d'exploiter un souvenir quand on a sorti les bandes historiques de Shea Stadium ou du Cavern... C'était historique, important. D'accord, c'est un souvenir, un beau, le seul souvenir qu'il nous reste de l'Heptade en show, et le seul souvenir du voyage dans l'Ouest, un voyage important et qu'il ne fallait pas associer juste au "bummer" de la Californie. Il fallait attendre que le groupe soit mort; de toute façon Serge n'aurait jamais laissé sortir ça avant. Aujourd'hui ça se justifie."

Mais au niveau du présent, qu'est-ce qui se passe actuellement (parce qu'au fond un groupe se juge par l'actif et le réel)? Harmonium n'existe plus et Serge Fiori n'a plus rien fait depuis le très inconsistent "200 nuit à l'heure", un album qui a eu beaucoup de succès mais qui faisait peu pour l'évolution de la chanson au Québec. On a bien eu droit à 2 textes intéressants sur le "Live au El Casino" de Neil Chotem et quelques apparitions sporadiques ça et là où Fiori jouait plus le rôle de musicien d'accompagnement que de "front-man".

Paul Dupont-Hébert nous a parlé de beaucoup de projets tout en demandant la discrétion sur le sujet en général, car Serge Fiori tient à garder une certaine distance face à la presse pour ne pas se retrouver plongé dans le même tourbillon qui lui a valu une longue période de dépression.

Je crois qu'il faut un peu rétablir les faits en expliquant que Serge Fiori, jeune musicien de 25 ans à l'époque, n'a jamais cherché à devenir un gourou superstar qu'on invoque comme un dieu. L'homme lui-même est sans doute l'être le plus dépourvu de prétention que je connaisse, et son plaisir tient dans la musique qu'il fait. L'ouragan Harmonium a complètement empêché Serge Fiori d'évoluer en tant qu'auteur-compositeur. On lui a un peu dérobé la distance nécessaire à réévaluer l'écriture et les positions à adopter. Fiori a été castré par le succès et aujourd'hui il se refait une identité propre et personnelle.

On peut vous assurer en attendant, qu'il y aura dans un assez court délai, un retour à la scène pour Serge Fiori, mais de manière beaucoup plus discrète et sans prétention. L'accent sera donné sur la chanson avec du texte intéressant et un matériel musical très différent d'Harmonium. Voilà ce qu'on peut vous révéler, pour le reste attendez que le moment vienne... ●



Le Powder Blues Band en action!

POWDER BLUES BAND LE BLUES DE VANCOUVER

PAR COCO

Vendre 100,000 copies de son premier album, de nos jours, dans l'industrie du disque, cela est considéré comme une espèce de miracle. Pourtant, c'est ce qui s'est passé dans le cas de "Uncut", premier album d'un groupe de notre Côte Ouest, Vancouver, Colombie-Britannique. Peu connu au Québec avant l'été, le Powder Blues Band a déjà commencé à faire des "ravages". Quand on connaît l'amour des québécois pour le blues et le boogie, on peut s'attendre à tout... ou presque! Le groupe s'est produit à 2 ou 3 reprises dans la région métropolitaine et cela a suffi pour attirer notre attention. Nous avons donc rencontré Tom Lavin, fondateur-leader-guitariste du groupe qui nous a parlé du Powder Blues Band:

Nous avons commencé en juin 1978. Will McCalder (piano) avait décroché une gig quelque part. Il a demandé à mon frère Jack (basse) de se joindre à lui. Comme il manquait un guitariste, on m'a fait la passe. Je n'avais pas joué depuis longtemps et juste pour le fun j'ai dit OK. On s'est aperçu qu'ensemble ça marchait pas mal. On s'est trouvé un batteur. On trippait tous sur les mêmes tonnes...

Nous avons enregistré notre album nous-même dans mon studio, le Blue Wave Studio. Nous avons même sorti l'album sur notre pro-

pre étiquette, Blue Wave Records et nous en avons vendu presque 20,000 avant d'aboutir chez RCA. L'album s'est fait en 3 jours, du premier coup de guitare au "mix" final. 3 jours! La première journée nous avons fait toutes les pistes de base (piano, basse, batterie, guitare). Le lendemain, les cuivres et les "vocals". Le troisième jour, nous avons "mixé". Nous avons enregistré les 9 tonnes une après l'autre. Pas d'overdubbing, pas d'effets spéciaux, pas d'écho..."

Quand nous avons rencontré Tom Lavin, il était au beau milieu d'une gigantesque tournée:

"Ça fait 3 mois que nous sommes "on the road". Ça marche fort partout où on passe... C'est incroyable. Mais nous travaillons très fort. Dans les derniers 30 jours nous avons parcouru au moins 30,000 milles..."

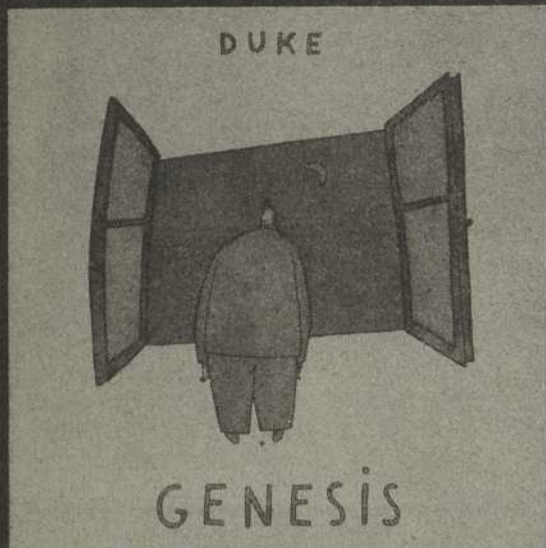
Comment Tom explique-t-il l'immense succès du Powder Blues Band? "Ça paraît toujours quand des musiciens forment un "vrai" groupe. Le groupe est "tight". Tu comprends c'que j'veux dire... Alors nous, on est "tight", on est "ensemble". On ne répète jamais. Mais on se "feel" les uns les autres. Les gars du groupe ne savent pas d'avance quelle tonne on va jouer. Ça dépend du "mood", du moment. Le monde n'est pas pareil partout. Une tonne va marcher plus à Vancouver qu'à Toronto. Au Québec par exemple, nous jouons plus de pièces instrumentales. Mais je vais apprendre à parler français... Notre secret, je dirais que c'est la spontanéité! Tous les gars ont l'oeil sur moi quand on joue. Personne ne dort!!!"

Nous parlons avenir:

"Nous préparons nos prochaines tonnes. Je ne suis pas certain quand nous irons en studio mais ce sera probablement cet automne. Et nous sommes toujours "on the road". C'est certain qu'on va revenir au Québec. J'adore le Québec, c'est comme un autre pays. Ici, on semble être fou du blues et ça se sent. J'ai pas mal hâte de revenir. Je veux aller à Chicoutim: à Rimouski, à Sherbrooke, à Trois-Rivières. Attachez-moi..."

En attendant le passage chez vous du Powder Blues Band, il y a l'album, "Uncut", qui vous donnera un avant-goût. ●

DUTCHY'S



GENESIS
(Duke) \$5.98

Aussi disponible: E.L.P. (Works 1) \$7.98
• PINK FLOYD (The Wall) \$9.98.

Aussi disponible à \$4.98: LED ZEPPELIN (In Through The Out Door) • JOE JACKSON (I'm a Man) • STYX (Cornerstone) (Grand Illusion) (Equinox) • KANSAS (Monolith) • MAX WEBSTER (Live) (Mutiny) • FRIPP (Exposure) • OFFENBACH (En fusion) • HARMONIUM (Les Cinq Saisons) • CHRIS DE BURGH (Crusader) • APRIL WINE (Hard Faster) • BUGGLES (The Age Of Plastic) • CHEAP TRICK (At Budokan) (Heaven Tonight) (In Color) • B-52's • CARS (Candy-O).

Aussi disponible à \$3.98: SUPERTRAMP (Breakfast) • DIRESTRAITS (Communiqué) (1er) • ELP (Love Beach) (Works 2) et plusieurs autres...



NINA HAGEN
(Unbehagen) **Importation**



PETER GABRIEL
\$5.98



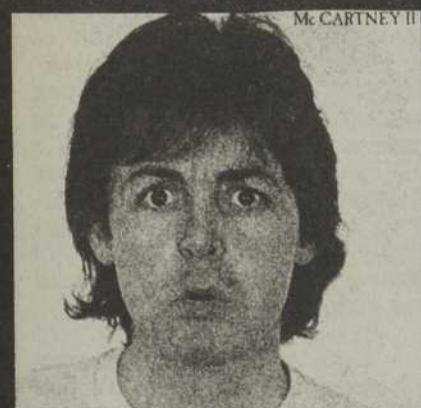
BILLY JOEL
(Glass House) \$4.98



XANADU
(E.L.O. & Olivia Newton-John) \$5.98



QUEEN
(The Game) \$4.98



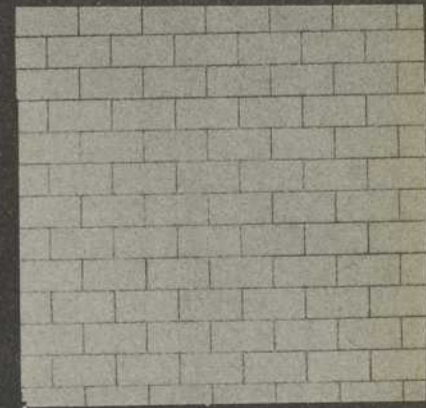
PAUL McCARTNEY
(McCartney II) \$5.98



CHANGE
(The Glow of Love) \$4.98



ROLLING STONES
\$5.98



PINK FLOYD
(The Wall) \$9.98

**Aussi disponible: T-Shirts de vos groupes préférés à partir de \$6.00...
Badges à \$1.00... etc...**

Nous recevons à toutes les semaines des nouvelles importations; progressif, raretés Genesis et compagnie, 45-tours du nouveau Peter Gabriel "Games Without Frontiers", "the Start" et "I Don't Remember".

En plus, des albums de Keith Emerson d'Italie ("Inferno") et du nouveau groupe de Carl Palmer "PM".

Et, aussi, toute la série des cosmiques tels que Klaus Schulze, Brian Eno, Michael Hoenig, Tangerine Dream, etc.

1605 boul. St-Laurent, Montréal (métro St-Laurent) 844-6208

BOUL. ST-LAURENT

ONTARIO

DUTCHY'S
1605 ST-LAURENT

DE MAISONNEUVE

(MÉTRO
ST-LAURENT)

STE-CATHERINE

CLAUDE DUBOIS DE PROFIL PAS D'OMBRES CHINOISES

PAR MARC DESJARDINS

DUBOIS! Une entête et un entêté... de quoi faire un texte renversant, un papier du tonnerre... et on y va direct dans le corps du sujet, en n'épargnant pas les coups et blessures, le sang, les cadavres, du journalisme à sensation pour ameuter l'opinion publique. Dans son intimité et avec toutes ses dents, le Labradorien sans phoque, avec "fuck", comme vous ne l'espérez plus... A l'issue du combat, le sol est encombré de 4 ou 5 bouteilles de Lichette, le sang des audacieux.

"Christ! Ça m'prend 15 minutes pour écrire une chanson, pis après ça j'la chante pendant 10 ans!"

Mon éditeur me dit toujours qu'il faut éviter la fiction, le roman, mais avec Claude Dubois c'est presque impossible, sa vie au complet se lit comme un roman américain épique, Faulkner ou Dos Passos. C'est le héros typique, étranger chez lui, rebelle et fou; il n'appartient pas à la tradition européenne, c'est un vadrouilleur de l'Amérique.

"J'ai 33 ans, pis 33 ans c'est pas un détour, c'est un sens unique. Avant j'me disais que j'mourrais rendu là, aujourd'hui j'pense pus comme ça, j'laisse ça aux apôtres."

Il chante depuis toujours, on dirait qu'on le connaît depuis si longtemps qu'on ne se rappelle plus. Et il a toujours cette face d'adolescent toujours étampée devant sa boîte à idées. Celà vient peut-être de l'époque où il était une star de 12

ans (Claude Dubois et ses Montagnais), qui faisait les belles heures des clubs western.

"Sais-tu d'où ça vient le nom du Lodéo? A un moment donné ça s'appelait le Rodéo, au coin de Lagauchetière et St-Laurent; comme c'était dans le Chinatown, c'est évidemment des Chinois qui l'ont acheté. Mais les Chinois prononcent mal les "r", ça ressemble plus à des "l"... ça fait qu'ils l'ont appelé Lodéo, un bel exemple de gens qui savent se moquer d'eux-mêmes..."

Animal de scène, bête de vie, il est envahissant d'une manière irrespectueuse et attachante. Iconoclaste avant que ce soit la mode, c'est la haine des mythes qui l'a toujours porté à écrire de la chanson près des gens, près de la vie. Je connais peu de gens qui n'ont pas, à un moment donné ou à un autre, eu du Claude Dubois dans les oreilles, et toujours ça reste important. émouvant. Admirer

Claude Dubois c'est facile, trop facile, il est plus grand que nature. C'est pour-quoi il s'efforce de surprendre, de faire "freaker", ou de faire chier son entourage... question de rétablir l'équilibre...

"A 2 ou 3 ans, on m'a mis sur une table, pis on m'a dit "Chante!" J'me sentais comme obligé. Qu'est-ce que tu veux, la génération de mon père s'est surtout arrangée pour pas qu'on crève de faim. Moi, j'ai commencé à me faire faire à cause de ça, mais j'te jure que mon fils se fera pas faire lui... même si y faut que j'tue pour ça!"

Extrémiste, émotif, tout le touche et il réplique vivement en défonçant les murs.

"On peut-tu parler de pays pis d'patrie si on n'est même pas capable de la défendre? J'commence à douter sérieusement des gens au pouvoir pis d leur capacité à nous libérer... Qu'importe le parti, c'est le pouvoir qui compte pis l'pouvoir est toujours dangereux. Si t'es pas prêt à poigner les armes pis à tirer pour te défendre parce que tu crois à quequ'chose... tu vaux rien! Moi, quand l'moment va v'nir, j'vas sortir le fusil, pis j'montrai au bord d'un lac dans l'nord, parce que t'sé, j'veux pas devenir un américain."

Né de milieu ouvrier, p'tit gars d'la rue Sanguinet, il ne fait pas du cinéma quand il évoque la violence de la ville.

"J'me battais tellement ben quand j'tais jeune que j'avais pas besoin d'me battre. C'tait les p'tits punks, les trou d'culs qui étaient dangereux. Y fessaient n'importe comment, n'importe où. C'est pareil comme Montréal qui est une ville tellement tough qu'elle en est devenue la ville la plus douce du monde. Par réaction peut-être. La vraie violence t'entraîne toujours à t'adoucir, parce que tu peux pas la supporter longtemps."



J'vas t'dire franchement, j'ai un respect pour les voleurs; ça prend des truck de la Brinks pour faire vivre la société, donc ça prend des voleurs de trucks de Brinks pour la balancer... Dans l'fond y a toujours eu une justice de la rue qui se reflétait dans celle des hommes; tu sais que pendant ben longtemps les voleurs de lait étaient passibles d'emprisonnement à vie..."

Son public le suit, et en même temps il appartient à toutes les classes de la société, à tous les systèmes de pensée.

"J'suis pus un tough, mais j'suis un chanteur de tough. On dirait que les gens retrouvent dans mes tonnes la lutte à l'oppression qui leur manque. Dans tout ça j'essaie ces temps-ci d'être interplanétaire, parce que ça me tente pus de mettre des drapeaux. C'est dangereux les drapeaux, ça rend raciste... Le public n'a jamais déçu, c'est toujours les intermédiaires qui faussent tout. Une chance que ma plus grande paix c'est celle de l'esprit. Mon nom, c'est pus mon nom, c'est devenu un trademark pis c'est ben câlisse parce que j'suis né avec. J'ai toujours été le gambler de la chanson québécoise. Ça m'a rapporté plus qu'à ben d'autres c't'attitude-là. J'suis un des rares qui se soit pas fait trop fourrer, en fait j'ai même plutôt eu une tendance à faire la passe moi-même. Le fait d'avoir du front peut-être. Et puis en 15 ans j'ai été le seul à jamais aller chez Gamma..."

Il est depuis toujours un brillant anti-conformiste mais il n'a jamais calculé pour le faire, c'était sa rébellion naturelle de gars de la rue. Et puis sa manière d'éviter tout ce qui pouvait se passer ici, c'était de partir en voyage.

"Quand j'suis au Québec, on me fourre, quand je suis ailleurs, non. C'est bizarre. Qu'est-ce que tu veux, les droits d'auteurs quand tu y'es pas, c'est gênant de pas te les donner. Et puis quand je suis pas là, on s'ennuie de moi. A l'étranger c'est une autre réaction, en France y a des affaires qui pognent par snobisme, ça fait que quand je dis "fadadaledou" dans une toune, ça pogne, pas ici... Le showbizness est un métier de fou et de putain. Quand tu le sais, ça va. Par exemple un gérant... Un gérant honnête c'est quelqu'un qui te fourre en partant pis qui respecte le deal après..."

Il a fait l'histoire, le Ville Emard Blues Band s'est formé en l'accompagnant. Il a percé le marché européen en premier. Il a parlé d'une mine à Sullivan en Abitibi pour y situer une histoire d'amour. "Comme un million de gens" c'était nous tous. Il a vu beaucoup.

"J'ai été sur un bateau de pirates à un moment donné. Un voilier avec des fous qui me mettaient le gun en dessous de la face. Un matin j'ai pris le gun, je leur ai fait peur pis je les ai fait virer le bord. J'ai été pogné dans une histoire d'amour avec une folle, c'est fini, mais les murs de ma maison me parlent, faut que j'déménage. Ma contre-culture à moi c'est pas les affaires culturelles qui me l'ont subventionnée... c'est un Espagnol qui s'appelait Pedro, celui de la Casa... Dans ma vie j'ai pris tellement de stock, j'ai vécu tellement de highs que je devrais être mort, pourtant j't'encore là, à moitié désintoxiqué... mais vivant..."

Et il voit beaucoup.

"Aujourd'hui j'aime les choses spéciales. J'aime les amuseurs et je trouve que la culture a un gros cul. Tout ça c'est une fête foraine, avec plein de pingouins. J'suis peut-être une nuisance politique, mais j'suis prêt à tout et puis ce qui me fait le plus chier c'est qu'on écrit au Québec avec des effaces très grosses pis des ben p'tits crayons." ●



RENCONTRE

9 MANCHES

AVEC

BILL LEE

PAR YVES THERIAULT

Bill Lee, c'est un gars qui met du pot sur ses muffins pis de la coke dans ses Cheerios, une anti-vedette, un gelé qui travaille avec des straights, un gars qui défie l'establishment...

Bill Lee, c'est un chum de Warren Zevon, de George Thorogood, des gars du J. Geils Band, un gars qu'on voit dans Playboy, High Times, Rolling Stone...

Bill Lee, c'est un gars qui aime Montréal, qui va danser dans le Vieux, qui visite le Québec dans sa petite van, qui aurait voté OUI au referendum...

Bill Lee, c'est un gars qui rêve d'un monde meilleur, un enfant de la nature, un non-violent, un gars qui badtrippe sur la pollution...

Bill Lee, c'est un gars qui voyage sept mois par année, qui croit en la réincarnation, qui veut vivre sans déranger les autres...

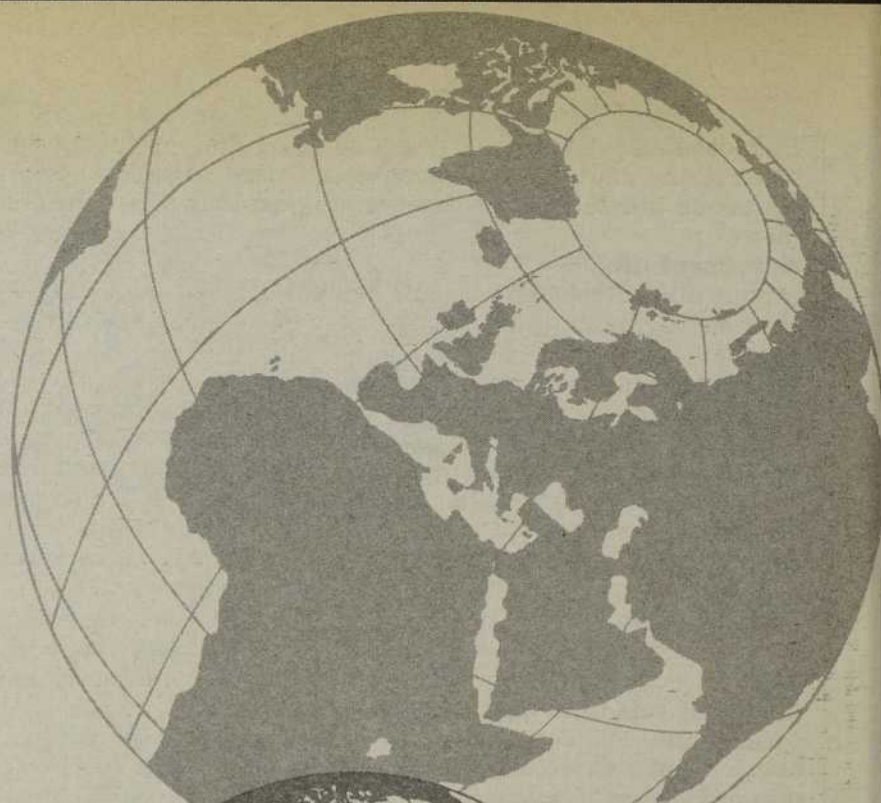
Dans le monde où il évolue, il fait tache. Il dérange. Il est même dangereux. Mais il est bon vendeur, bien malgré lui. Alors on le laisse aller.

Pourquoi bon vendeur? Parce que la génération dont il est, vient de découvrir le baseball, un peu partout en Amérique du Nord. On vient au stade en gang, on prend une bière, on fume un joint, on jase avec les voisins, on surveille Youppi. Quelques-uns regardent même la partie et connaissent les noms des joueurs. Cette catégorie de spectateurs représente une portion non-négligeable des 2,102,173 personnes qui ont franchi les tourniquets du Stade Olympique l'an dernier.

La perspective de Bill Lee est totalement différente. Le baseball est une tribune pour lui. Son souci n'est pas d'ordre économique, mais bien écologique. Sa philosophie dans la vie, m'a-t-il expliqué le plus sérieusement du monde, est de changer le système et de le rendre plus équitable pour tous.

Mais cette tribune est piégée. Ses employeurs, les Expos de Montréal, s'inquiètent davantage de ses performances que de ses idées. Dans son métier, on est un héros un jour, un zéro le lendemain. L'an dernier, Bill Lee a été le meilleur lanceur gaucher de la Ligue Nationale avec 17 victoires. Cette année, les blessures l'ont limité à 3 victoires en première moitié de saison. C'est un peu l'histoire de sa carrière: de bonnes saisons les années impaires ('77, '79), de mauvaises saisons les années paires ('78, '79), de quand on a passé la trentaine et qu'on gagne \$200,000. par année, il suffit parfois de deux mauvaises saisons consécutives pour être "fini". D'où la nécessité de demeurer parmi les meilleurs.

Autrement dit, pour pousser le système à la limite, il doit d'abord se pousser lui-même à la limite. Mais son approche du baseball n'est pas matérialiste (\$\$\$), elle est idéaliste: le but, c'est de jouer le jeu à la perfection.



BASEBALL



Pourquoi le baseball est-il aussi populaire depuis quelques années?

Bien, le baseball est populaire à cause de plusieurs mauvaises raisons. Le sport est promu par Bowie Kuhn (le commissaire), il dispose de beaucoup de temps d'antenne à la télé, il y a plusieurs produits qui y sont associés, beaucoup de commercialisation...

Penses-tu que c'est une bonne chose?

Je crois qu'on est en train de vendre quelque chose pour les mauvaises raisons. Je crois que le baseball devrait être une tradition, qu'on aime jouer, qu'on aime regarder et qu'on aime voir joué à la perfection. Voilà les vraies bonnes raisons.

Est-ce aussi parce que le baseball est mieux joué aujourd'hui?

Supposément, il y a deux phénomènes qui se produisent à la veille d'une dépression: les ventes de bière augmentent et les ventes de billets pour le baseball augmentent. C'est un baromètre.

Autrement dit...

...nous nous dirigeons vers une dépression. Les ventes de bière vont en augmentant et c'est la même chose pour les billets de baseball.

Penses-tu que ça va continuer à augmenter?

Pour un bout de temps encore. (Le baseball) va toujours être populaire. C'est un jeu qui se joue sans horloge et les gens en ont marre de compter le temps. Le baseball est un endroit où tu peux venir avec ta famille, discuter de choses et d'autres en regardant la partie... tu peux même y écouter de la musique si ça te tente. Ça va toujours avoir beaucoup d'attrait, parce que c'est une façon naturelle de jouer sur la Terre: une balle de cuir, du gazon bien trimé, des coutures de coton sur la balle, de la cire sur les coutures, des bâtons en bois, des gants en cuir... C'est un jeu très organique... et fondamentalement non-violent.

Comment vois-tu le baseball dans 20 ans?

Idéalement, le baseball sera joué entièrement sur le gazon naturel. Il n'y a rien de pire que de jouer dans son salon (à cause du tapis). On m'a toujours dit qu'il ne fallait pas jouer dans un salon.

Mais l'astroturf est de plus en plus utilisé...

C'est très mauvais. C'est un très mauvais produit de notre société.

Quel serait ta première décision si tu étais nommé commissaire du baseball?

J'arracherais tout l'astroturf.

Exigerais-tu que Don Zimmer (ton ancien gérant) se retire du baseball?

(rires...) Don Zimmer est bon pour le baseball. Il est comme mon père ou mon grand-père: il ne pense qu'à plaire à l'establishment. Il ne sait pas ce qu'il fait. Il est pris dans un piège. Comme dirait Dylan: "He's stuck inside of Mobile with the Memphis blues..."

Y a-t-il de la ségrégation dans le baseball?

Il y en avait beaucoup. Mais ça disparaît de plus en plus, et plus rapidement que dans d'autres milieux.

Est-ce que ces sentiments sont partagés par tes coéquipiers et les autres joueurs de la Ligue?

Bien, la plupart des gens aiment venir ici pour visiter. Ils disent qu'ils ne voudraient pas vivre ici. Personnellement, ça ne me dérangerait pas de passer ma vie ici, si le climat était plus tempéré. Je ne crois pas que je pourrais supporter l'hiver, d'être enfermé, parce que je suis un amateur de grand air.

Mais l'été, ça va?

C'est une très belle ville. Quand je me promène dans les parcs, on dirait que tout le monde est beau. C'est un de mes principes: la majeure partie de ton énergie devrait servir à être beau et à rendre les gens heureux. Si tu as cette bonne approche de la vie, tu ne penses pas à tes malheurs tout le temps et tu peux faire de ta vie un cycle d'harmonie. Et Montréal possède cette harmonie, en plus de l'harmonie des cultures. On dit que les Français et les Anglais ne s'entendent pas. Mais quand le soleil se couche, les gens sortent pour prendre une bière et ça ne dérange plus personne. Tout le monde semble vivre en parfaite harmonie.

J'allais justement te demander si tu es au courant de la situation politique au Québec?

Oui. Le referendum, de la façon dont je l'ai lu, la seule réponse valable dans mon esprit était de voter OUI parce que — selon la formulation de la question — c'était uniquement pour permettre aux gens de dialoguer. Et je ne vois rien de mal à cela. Les gens qui ont voté NON étaient des gens qui avaient peur du changement. Ils disaient: les choses ne vont pas si mal. Je ne crois pas qu'ils ont compris le contenu. Ils avaient peur du changement. C'est comme enfouir sa tête dans le sable...

Si tu avais eu à voter, tu aurais voté OUI?

Je ne voterais jamais pour la séparation...

Ce n'était pas le sens de la question. C'était un mandat pour négocier...

Exactement. C'est là tout le problème: les gens disaient qu'il fallait lire entre les lignes. Moi j'ai lu la question telle qu'elle était posée et dans ce contexte, c'était (OUI) la seule réponse valable pour être honnête avec soi-même.

BILL LEE

MONTREAL, P.Q.



C'est ta deuxième année à Montréal. L'an dernier, il était question que tu tentes ta chance sur le marché des agents libres. Mais on a aussi dit que tu aimais beaucoup Montréal. Est-ce vrai?

Oui! c'était aussi une question de valeurs. Je crois, au baseball, je crois en la loyauté. Montréal m'aimait et ils (les Expos) me voulaient. Ils m'ont amené ici et j'ai bien joué. Je ne crois pas au système

des agents libres.

Mais tu sentais que Montréal t'aimait?

Oui, définitivement. Et je voulais rester. Et si j'avais été agent libre, de la façon dont ça s'est déroulé, j'aurais pu toucher deux fois plus d'argent pour aller jouer ailleurs...

Trouves-tu que Montréal est une ville différente des autres villes nord-américaines?

Oh! c'est beaucoup plus propre. Les gens sont moins violents...

Trouves-tu que Montréal est une ville plus libérale?

Oh oui! c'est beaucoup mieux. Je passe beaucoup de temps dans le Vieux-Montréal. Et chaque fois que j'y suis allé, tout le monde pouvait faire n'importe quoi, du moment qu'ils n'étaient pas violents, du moment qu'ils ne commettaient aucune offense personnelle dirigée contre une autre personne. Vous pouvez prendre un coup, vous saouler, vous pouvez vous geler comme une balle... du moment que vous ne violez pas les droits des autres, vous avez le droit de faire ce que vous voulez.

Il y a beaucoup plus de tolérance?

Oui!



Est-ce que ça t'affecte lorsque les gens disent que tu es un écerelé (flake)?

Non, parce qu'ils ne me connaissent pas. Je regrette simplement qu'ils pensent de cette façon et il n'y a rien que je puisse faire pour les changer.

Et ton surnom, "space-man"?

Je le prends comme un compliment, mais je suis plus attaché à la Terre. De fait, je suis tout le contraire d'un

spaceman. Je signe toujours "terre" quand on me demande des autographes, afin de tenter de briser cette image.

Est-ce que ça t'arrive d'exagérer certaines déclarations pour attirer l'attention?

Je ne le crois pas. Les gens prennent mes déclarations et les agrandissent. Tout ce que je dis est toujours sur le même ton. Je ne peux pas savoir comment on va présenter ce que je dis. (Les journalistes) recherchent le sensationnalisme, alors ils coupent mes phrases et les reconstruisent différemment. Je ne le fais pas exprès pour attirer l'attention. Ma femme dit que je le fais exprès, ma mère aussi, tout le monde autour de moi dit que je le fais exprès. Mais ce n'est pas moi qui pose les questions!

Est-ce que le fait d'être gaucher fait de toi un homme différent?

Oui. J'ai toujours dit que les gauchers — étant donné que le cerveau est une bi-hémisphère et que le côté gauche du cerveau contrôle le côté droit du corps — j'ai toujours dit que les gauchers sont les seules personnes qui pensent "droite" (left-handers are the only people in their right minds)... (rires)

Tu es un gars très pacifique, non-violent, comment se fait-il que tu sois si agressif sur le terrain?

Oui! c'est sans doute la plus grande contradiction dans ma vie.

Mais pas vraiment... c'est la seule façon de jouer et il faut jouer jusqu'au bout. C'est ainsi (jusqu'au bout) que je fais plusieurs choses.

Mais tu as été impliqué dans des batailles...

J'ai fait des erreurs, tu sais. Je n'aurais jamais dû faire ça. Je suis un compétiteur et je joue dur. Quand tu joues de cette façon, les agressions sont inévitables.

Est-ce que c'est parce que le baseball est un combat pour la survie (struggle for life)?

Non, je ne joue pas dans cette optique. Je me suis battu pour jouer et gagner, et aussi pour bien jouer. Mais ce n'est pas une question économique pour moi. Je peux me trouver un emploi n'importe quand, dans bien des domaines, et faire autant d'argent grâce à une carrière. Je joue (au baseball) parce que c'est une religion et que j'aime jouer et bien jouer. Je pense toujours que je suis le meilleur. Même si je n'ai pas la meilleure balle rapide, ou la meilleure courbe, je vais quand même donner mon meilleur effort. C'est ça qui compte, c'est d'essayer de gagner en faisant toutes les petites choses correctement. Et si vous exécutez tous les jeux parfaitement, vous allez gagner la plupart du temps.

Qu'est-ce que tu aimerais faire, si tu ne jouais pas au baseball?
Pêcher... faire pousser mes légumes... écouter de la musique... relaxer... légaliser le pot et avoir le meilleur! sans nicotine...

Quel est ton but ultime en tant qu'homme?

Mon but ultime, en tant qu'homme?... me rendre au déjeuner, demain matin... je n'ai pas de buts... seulement ne pas déranger les autres...

ECOLOGIE



Si on parlait un peu d'un de tes sujets préférés: l'écologie...

Oh oui!

Jé crois que tu es très préoccupé par les problèmes écologiques, n'est-ce pas?

Bien, cela devrait être notre première préoccupation. Le problème est le suivant: notre société occidentale est basée sur la personne en premier lieu, la famille en deuxième et l'univers en troisième. Je crois que tout devrait

être inversé. On devrait s'occuper d'abord des plus grands concepts, pour ensuite se pencher vers les plus petites entités. On devrait se préoccuper d'abord de la planète. Si la planète ne survit pas, tu ne survivras pas et personne ne va survivre. Tout notre énergie devrait être organiquement orientée en fonction de la macrosphère... Tu vois, on dit que nous pissons dans nos réserves d'eau. Nous sommes le seul animal qui agit ainsi, tous les autres se creusent un trou ou quelque chose du genre. Mais nous, nous envoyons tout ça dans le Saint-Laurent. En général, nous agissons correctement pour les petits détails, mais nous ne faisons pas les choses plus importantes convenablement. Il faut poser les gestes à grande portée d'abord, pour ensuite s'occuper des petits détails. Mais tout notre système est basé sur des décisions à court terme.

Peux-tu citer des exemples concrets?

Tiens, je suis contre la consommation massive de charbon, d'abord parce que c'est une ressource limitée. Mais surtout que le charbon génère une pollution de l'air qui change les conditions atmosphériques et qui produit des pluies acides sur les lacs du Québec, tuant les poissons et l'environnement... C'est un cercle vicieux. Parce que nous refusons d'améliorer la technologie, et de dépenser de l'argent pour la recherche, tout ce que nous faisons, c'est de repousser les problèmes...

Ça ressemble à du Buckminster-Fuller. Est-ce que tu as lu de ses livres?

Oh oui! "Vaisseau spatial Terre, manuel de l'opérateur" est probablement un des trois ou quatre livres marquants dans ma vie. Les autres sont "Design for the Real World", de Victor Pananak... "Le choc du futur", d'Alvin Tofler... et "Limits to Growth".

Est-ce difficile pour un joueur de baseball de vivre en harmonie avec son environnement?

Je me considère comme un troubadour itinérant. Mon optique, c'est de jouer au baseball et d'être sur le terrain afin de pouvoir parler aux gens et de tenter de leur faire changer certaines idées. Je ne suis pas d'accord avec la façon de voyager, en avion, et je ne suis pas d'accord pour séjourner dans les hôtels. Je préférerais rester chez des amis. J'opterais également pour des systèmes de super-trains voyageant à la vitesse de la lumière et mus par électro-magnétisme. Un peu comme les systèmes de métro, des lignes sous-terraines. Plutôt que de voyager au-dessus du sol, je crois que nous devrions vivre à l'intérieur du sol, dans l'harmonie de la terre. Je vis dans un monde futuriste...

Crois-tu qu'il y a assez de place sur terre pour que chacun dispose de suffisamment d'espace?

Oh oui!

Tu ne crois pas que la surpopulation est un problème?

Ça le deviendra, éventuellement. Mais pour l'instant, si on peut garder notre rythme de croissance (pour la population) à zéro, il y a assez de place.

SEXE



Crois-tu qu'il y a eu une évolution sexuelle durant la dernière décennie?

Non. Je crois que le sexe a toujours existé. Les gens ont plus de temps libre aujourd'hui, c'est pour ça qu'on en parle davantage. Et je crois que c'est le mâle qui est responsable d'avoir fait de la sexualité un facteur économique dont on parle beaucoup. C'est une erreur, parce que la valeur d'une relation

dépend du temps passé avec une autre personne. Il faut connaître quelqu'un totalement avant d'entretenir des relations sexuelles. Les relations sexuelles à court terme sont le produit de la société occidentale et sont complètement anti-productives pour tout le monde.

Que penses-tu des joueurs de baseball qui sont des sex-symbols?

Je ne me préoccupe jamais de la façon dont je m'habille. Je suis reconnu comme le joueur le plus laid. Je ne pense pas à ça lorsque je suis sur le terrain.

Mais que penses-tu des joueurs, comme Lee Mazzilli ou Bucky Dent à New York, qui sont considérés comme des sex-symbols?

Ils sont prostitués par la société occidentale. Ils ne savent pas ce qu'ils sont. Il n'y a rien de pire que d'être un rock star sur le déclin et de s'accrocher à quelque chose que tu n'as plus, l'attrait sexuel disparaissant avec les années...

Visiblement, tu n'appartiens pas à la catégorie des joueurs qui passent leur temps à baiser avec les admiratrices. Est-ce qu'il y en a beaucoup qui agissent ainsi?

Tout le monde le fait. Comment l'expliquer? Quand tu es jeune, tu traverses certaines périodes... de changement dans ton métabolisme. Par exemple, pourquoi veut-on toujours mettre des jeunes sur les premières lignes dans l'Armée? Parce qu'ils sont bandés et qu'ils sont vite sur la gachette (they got hard dicks and hard triggers). Ça, c'est la théorie occidentale du tueur. Et le sexe a toujours été, fondamentalement, un substitut pour la violence... Le sport est vraiment devenu un véhicule sexuel, avec les cheer-leaders de Dallas, les parties et tout le rah-rah. Avec ce genre de mythologie, il y a beaucoup de sexe dans le sport. Mais ce n'est pas du bon sexe. Ce n'est pas correct...

Que penses-tu du féminisme?

C'est juste une réaction (backlash) contre la société dominée par le mâle.

Crois-tu que c'est une cause valable?

En tout cas, elles ont un bon point.

DOPE



Est-ce ça ne t'ennuie pas que les gens te parlent toujours de dope?

Pas du tout. A quoi les gens sont-ils intoxiqués? Ils sont intoxiqués à la cigarette, à l'alcool... Dans notre société, tout peut devenir un narcotique. La télévision est sans doute la pire intoxication de toutes. Et tout le monde peut être intoxiqué par ce que disent les autres, c'est une autre forme d'intoxication. En autant

que des substances euphorisantes sont concernées, dans une situation où tu connais ton corps et où tu ne vas pas en abuser, j'ai toujours été très ouvert. Je n'abuse de rien, sauf peut-être l'usure de mon corps à cause de mon métier. Et pour ce qui est de se geler (getting high), ça te rend plus sensible (responsive). **Cela fait ressortir davantage notre côté passif dont tu parlais tout-à-l'heure?**

Exactement. Le côté "zingentropique", qu'ils disent en anthropologie. Le côté plus lent, plus satisfait, un peu bovin...

Tes déclarations sur la dope t'ont-elles causé des problèmes?

Oh oui. Je me fais toujours fouiller aux douanes...

Vraiment?

Bien, disons que les gens de Montréal ont été très tolérants. Ça ne les dérange pas, parce qu'ils savent que je n'en abuse pas. Je ne suis intoxiqué à rien, sinon à la vie. Et je traite tout le monde avec respect mutuel, donc on me traite avec respect.

Mais tu as quand même dit que les joueurs de baseball prenaient de la dope. Crois-tu qu'il y a des gens qui sont choqués par cela?

Pas plus que si je dis que je me torche le cul. Ils ne devraient pas l'être. C'est une fonction fondamentale du corps humain: je suis humain, donc je mange. Et parfois, il m'arrive de fumer, c'est tout-à-fait naturel. Les plantes poussent, elles séchent... que peut-on faire d'autre avec? Certainement pas du papier de toilette, n'est-ce pas?

As-tu déjà vu des joueurs se présenter sur le terrain gelés?

Non, jamais. J'en ai vus regarder un match gelés...

Des joueurs saouls?

Oh! Cela se faisait couramment autrefois. Des gars comme Grover Cleveland Alexander... et Babe Ruth... Mickey Mantle...

Chez les Expos?

Pas vraiment. Personne. Au fond, c'est juste une question de connaître son corps. Il s'agit d'aller sur le terrain et de donner son meilleur effort. J'ai déjà bu trois bières avant une partie et j'ai battu les Yankees (et Ron Guidry) 3-2. Et peut-être que Guidry avait bu quatre tasses de café avant la partie...

ROCK & ROLL



Quelle est la nature exacte de ton amitié avec Warren Zevon?

Warren m'a appelé à Los Angeles et m'a dit qu'il voulait me rencontrer. Il m'a dit qu'il avait une chanson pour moi, écrite à partir de textes qu'il avait lus à mon sujet. Il avait lu que j'aimais sa musique. Et d'après ce qu'il avait lu à mon sujet, j'étais le joueur de baseball idéal — dans la conception qu'il se fait de l'univers. Il a

donc pris certaines de mes remarques et il en a fait une chanson. Il m'a dit que si je l'aimais, il la mettrait sur son prochain

album. Et j'ai dit oui! que je l'appréciais beaucoup!

Est-ce que tu le connaissais avant ça?

Non, je ne le connaissais pas personnellement. Mais nous sommes dans le même "corass". Le mot "corass" est un nom fictif qui signifie que deux personnes sont appelées à penser de la même façon, on dirait que ça clique tout de suite entre eux. Et vous avez plein de gens dans votre "corass". Ainsi dans une équipe, il y en a toujours deux ou trois qui sont dans ton "corass". Les autres, même si tu joues au baseball avec eux, n'ont pas ce petit quelque chose qui te fait échanger un sourire. C'est comme le "shining", une forme de communication privilégiée, une vibration...

Et tu as cette communication, cette vibration, avec Zevon?

Certainement!

Connais-tu d'autres musiciens?

Je connaissais plusieurs groupes à Boston. Le J. Geils Band, par exemple. J'étais très ami avec Seth Justman, le claviériste qui écrit beaucoup de leur matériel. Un gars formidable, très affable et non-violent.

Crois-tu qu'il y a certaines affinités entre les joueurs de baseball et les musiciens (rock musicians)?

Oui. George Thorogood m'a déjà dédié tout un spectacle à Boston, parce que j'aimais le rock et le baseball. Et lui-même adore jouer au baseball durant l'été...

Je crois qu'il joue dans une ligne semi-professionnelle?

Oui, il joue au baseball semi-professionnel l'été et il joue de la guitare durant l'hiver. Il est ambivalent (bidisciplinarian) et j'admire cette qualité.

Est-ce que tu joues de la musique?

Non, je n'ai jamais été élevé de cette façon. J'aime danser, je suis un danseur.

Est-ce que tu vas danser, à Montréal?

Oui! je vais souvent dans un petit club, à côté de l'Hôtel Nelson, où ils font jouer du rock & roll... ou au Night Magic...

Ecoutes-tu d'autres genres de musique?

Il y a un musicien français qui fait de la musique instrumentale, avec plein de synthétiseurs... on l'entend souvent à CKOI-FM...

Jean-Michel Jarre?

Oui, c'est lui. J'aime vraiment sa musique, j'adore ça.

Je crois que les joueurs de baseball sont de grands amateurs de musique. Est-ce que je me trompe?

Nous avons beaucoup de moments de loisirs, beaucoup de temps pour nous détendre. J'aime bien allumer un joint, écouter de la musique et faire mes exercices de yoga et de stretching au rythme de la musique. Ça me fait relaxer. J'ai l'air tout croche et je ne parais pas très athlétique, mais je suis très souple. Mes muscles sont très longs et mes articulations très flexibles. Et je peux développer davantage ces aptitudes grâce à la discipline d'écouter de la musique.

RELIGION



Je pense que tu crois en la réincarnation?

Je crois que tu peux revenir dans toutes les formes de vie. Et tu peux revenir jusqu'à ce que tu redeviennes un humain, afin d'essayer de pousser ta façon de vivre vers la perfection. Alors, tu deviens un saint, ou de la pure énergie... comme un yoghi... ou Einstein... ou Jésus-Christ. Il y a toujours quelques personnes parfaites qui ont vécu sur terre.

Mais je ne crois pas à l'adoration de ces personnes dans la phase secondaire...

Que veux-tu dire, la phase secondaire?

Ça veut dire: adorer quelque chose. Quand tu fais cela, tu cesses d'exister en tant qu'individu. Tu deviens quelque chose d'autre. Il faut tendre vers quelque chose de totalement parfait, sinon on passe son temps à se prostituer. Je crois davantage en l'adoration de la Planète-Mère (Mother Earth) qu'en l'adoration

d'un dieu suprême très "mâle-dominateur". Quand tu es en harmonie avec Mother Earth, tu es en harmonie avec tout.

Est-ce que ta famille partage tes convictions?

Non. Et c'est une des choses les plus difficiles pour moi. Ma femme est une catholique très conservatrice. Elle est beaucoup plus croyante que moi dans un tas de choses, elle aide beaucoup les autres. Elle est bien meilleure que moi, à plusieurs niveaux.

Est-ce que les joueurs de baseball sont plus religieux que la moyenne des gens?

Non. Mais plus superstitieux, peut-être...

Le baseball n'est-il pas une religion pour certains d'entre eux?

Le baseball est ma religion. Le baseball est une façon de vivre. Tu dois essayer de jouer chaque partie à la perfection. Chaque fois que tu ne fais pas les choses parfaitement, tu vas obtenir des résultats négatifs. En d'autres mots, si tu as un homme au deuxième but et aucun retrait, tu dois te sacrifier pour faire avancer le coureur. Avec un homme au troisième et un seul retrait, tu dois frapper une balle au sol pour faire compter le coureur. C'est un jeu très simple, c'est une religion. J'ai toujours joué de cette façon.

Est-ce que c'est comme ça pour tous les joueurs?

Pour la plupart, je crois qu'au fond d'eux-mêmes, ça l'est. Quelques-uns ne le réalisent peut-être pas, mais c'est ainsi.

Dirais-tu que le baseball est aussi une religion pour certains spectateurs?

Oui. Mais ils ont trop une attitude passive de vicaire, plutôt que de participer davantage. C'est bien d'aimer le jeu, mais il faut aussi jouer soi-même. Cela permet de l'apprécier davantage et de rester actif. Il n'y a rien de pire que de devenir sédentaire et obèse, et de passer toute son hostilité et sa frustration sur un

match. Il faut voir le jeu (le baseball) comme une forme d'art, comme lorsqu'on va au ballet. Et puis, on n'a qu'un corps et il faut en prendre soin.

JOGGING



Comment se fait-il que le jogging soit si dangereux, du moins pour toi?

C'est parce que je suis trop intrépide. Je cours sur le Mont-Royal la nuit et lorsque je descends, il y a plein de trous dans les sentiers. Je me tourne les chevilles continuellement.

J'imagine que tu recommandes le jogging à tout le monde?

En autant que tu fais aussi du stretching (exercices pour étendre

les muscles). Il faut étendre les muscles, parce que le jogging est mauvais pour les muscles. Le jogging est bon pour le cœur et le système cardio-vasculaire, mais la course à haute vitesse est très épuisante. C'est pour ça qu'il faut établir un certain équilibre en faisant du stretching. ●



BOTTES



HIVER
&
AUTOMNE

"LE MAGASIN DE BOTTES
LE PLUS COMPLET"

SENA

BOTTES, CHAUSSURES, SANDALES

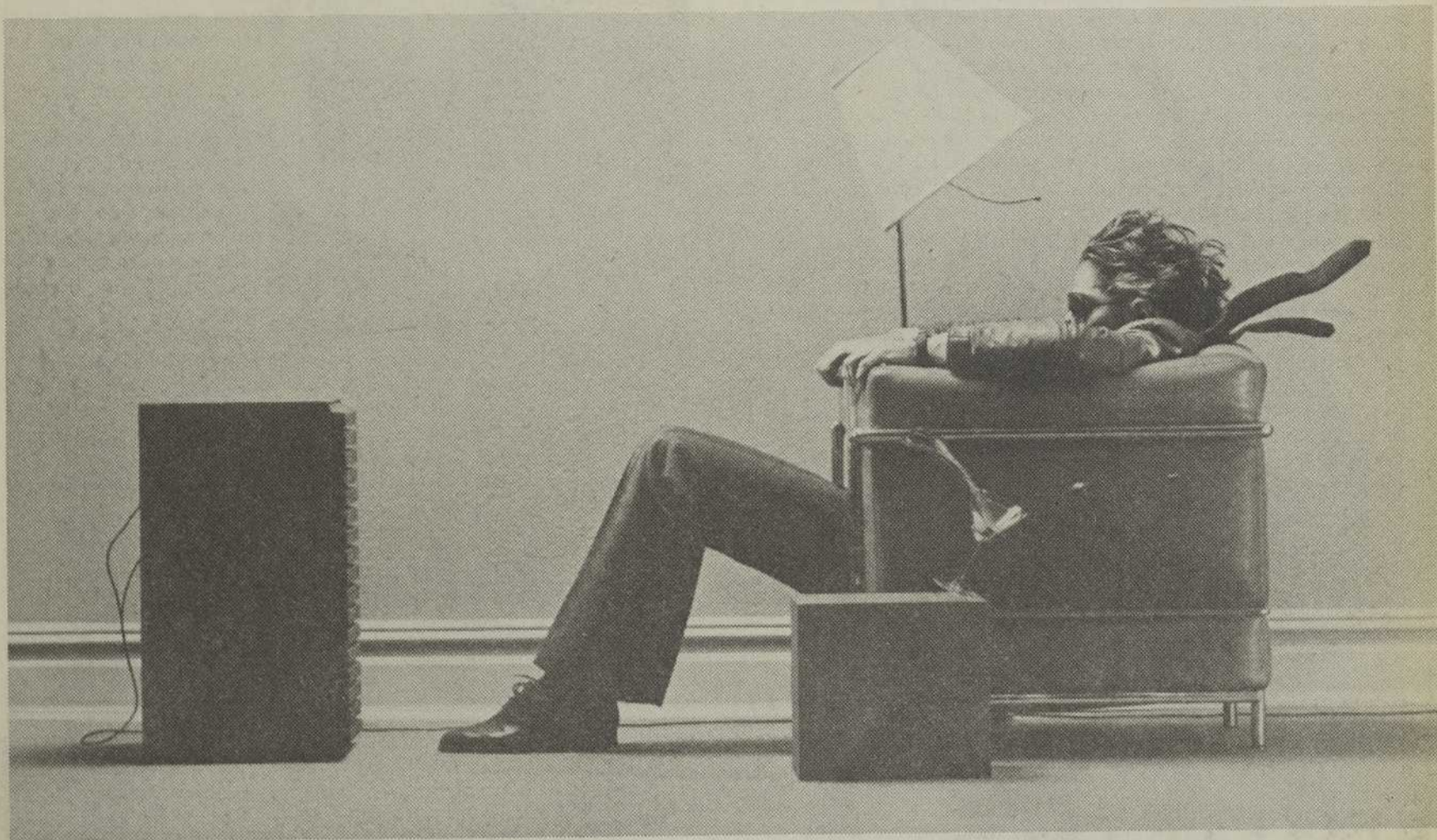
LE CHAT BOTTE
108 PRINCE-ARTHUR EST
MONTREAL 844-1850

TUNDRA, 1439 RUE STANLEY,
MONTREAL, 843-4089

SENA, 707 RUE ST-JEAN,
QUEBEC, 529-9013



MEME APRES 500 HEURES D'USAGE, NOTRE RUBAN HAUTE FIDELITE MAINTIENT TOUJOURS SA QUALITE



Si vos chansons préférées n'ont plus le même son qu'avant, le problème est peut-être causé par votre ruban d'enregistrement.

Un ruban magnétique peut vieillir plus vite qu'un autre. Et, lorsque ce vieillissement se fait tôt, la musique qui y est enregistrée se détériore aussi rapidement.

Voici ce qui se produit: les particules d'oxyde qui enveloppent le ruban se détachent et tombent, emportant un peu de votre musique avec eux.

Chez MAXELL, nous avons mis au point une formule spéciale qui empêche cette détérioration. Quand les particules d'oxyde sont sur notre ruban, elles y restent. Votre musique aussi!

Alors même si un ruban MAXELL est vieux de 500 heures, vous ne lui en donneriez que 5.

maxell

ÇA VAUT LA PEINE



Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5

INTERVIEW PAUL McCARTNEY TOUJOURS NO 1

IMAGE LINDA McCARTNEY



...QUAND PAUL S'AMUSE

PAR TIM RICE

Juste au moment où les Beatles se séparaient officiellement en avril 1970, Paul McCartney, lui, publiait son premier disque "solo", solo parce que McCartney lui-même s'était occupé de tout: production, arrangements (il jouait tous les instruments), etc... Quelque temps plus tard, avec sa femme Linda, Paul "fondait" son propre groupe, Wings. "Band on the run", "My love", "Silly love songs", "Jet" ne sont que quelques titres qui se sont vendus à coup de millions. De tous les anciens Beatles, Paul McCartney est celui qui a le plus réussi dans sa carrière solo. On lui donne volontiers le crédit d'avoir fait vendre plus de 45 millions de disques dans le monde entier, un "record" qui figure en bonne place dans le Guinness Book of World Records. McCartney a réussi à se maintenir au sommet, cela malgré une baisse remarquable de sa popularité depuis les 2 ou 3 dernières années. Au moment où les prophètes de malheur disaient de lui qu'il était "fini", au bout de son inspiration, voilà qu'il nous balance un deuxième album solo et un No 1 international, "Comin' up" (enregistré "live" à Glasgow). À Londres, McCartney a parlé à Tim Rice:

POURQUOI UN DISQUE SOLO À CE STAGE-CI DE TA CARRIÈRE?

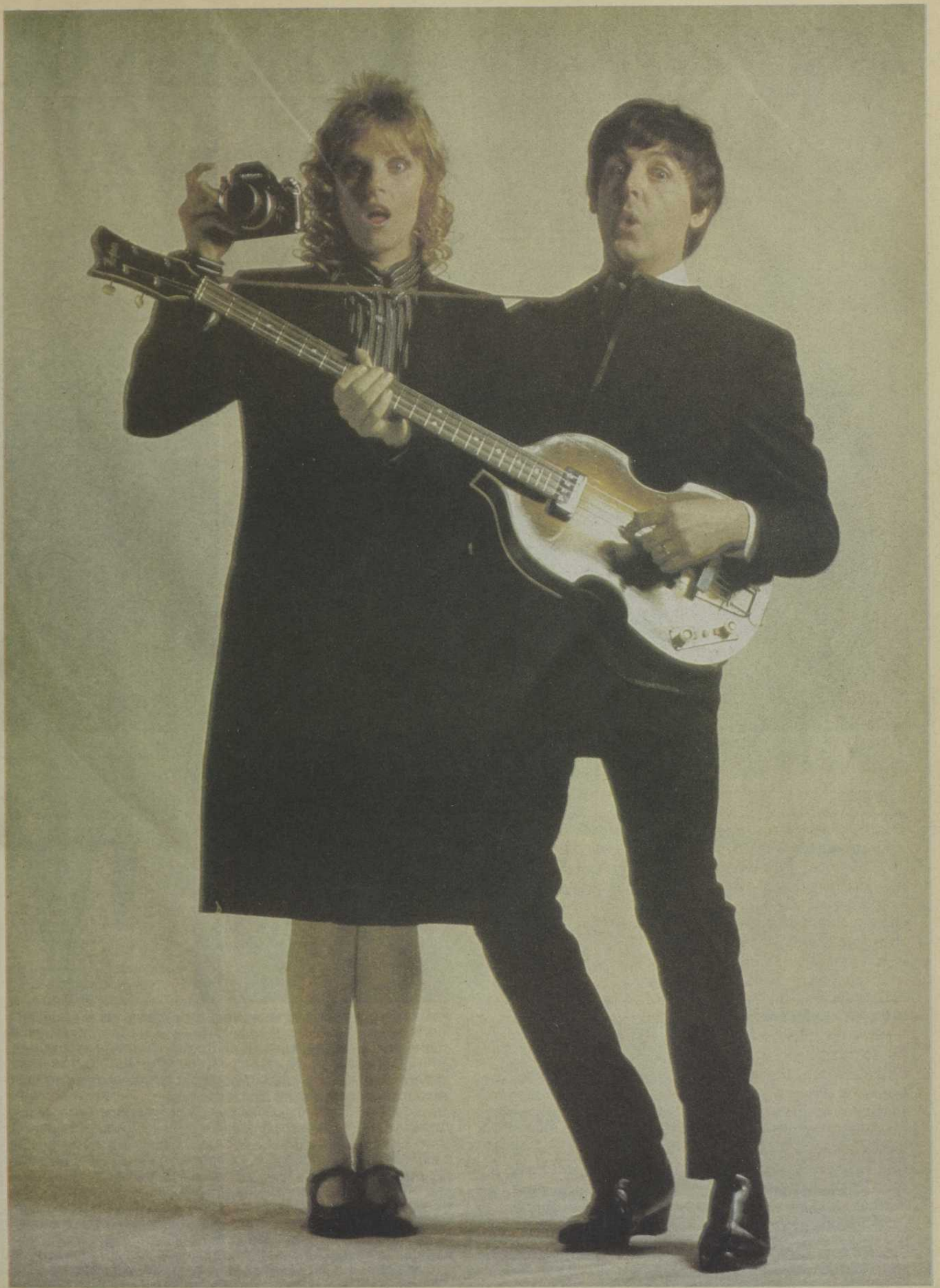
"Pour te dire franchement, j'étais complètement blasé. Je n'avais pas le goût d'aller dans un studio avec des musiciens, des techniciens et tout le reste. J'avais juste envie de louer une machine, ce que j'ai fait, une "16 pistes", de brancher un micro et de m'amuser un peu. Je n'avais aucune intention de faire un disque. Je voulais juste me défouler, tenter de nouvelles expériences. J'avais loué la "16 pistes" pour 2 semaines, je l'ai finalement gardée 6 semaines. Quand j'ai fait entendre les résultats à des amis, ils m'ont tous dit que je devrais en faire un album. Je ne voulais pas mais ils m'ont convaincu."

TU T'ES BIEN AMUSÉ?

"Ah oui... J'avais cette console qui me faisait penser à un gigantesque magnéto à cassettes. C'était moi et la machine. Le matin quand j'entrais dans le studio, si j'avais le goût de jouer un peu de batterie, j'en jouais. Si ensuite, j'avais envie d'ajouter un peu de synthétiseur, je le faisais. Au bout de la ligne, j'avais une chanson. Je dois te dire que lorsque j'enregistrais, je pensais que ce ne serait que pour mon plaisir personnel. Je ne pensais sûrement pas faire un album. Je travaillais le mix de "Comin' up" que nous avions enregistré à Glasgow avec un ingénieur. Pour le "fun", j'avais enregistré la même chanson tout seul. C'est quand j'ai fait écouter à l'ingénieur ma version solo qu'il a flippé. Et c'est là que j'ai pensé que peut-être je devrais sortir un disque de tout ça."

"Je n'avais aucune chanson écrite d'avance, sauf "Waterfalls". Comme je t'ai dit, j'ai tout improvisé au fur et à mesure que j'avais dans mes "expériences". Je n'avais vraiment aucune idée où je m'en allais..."

TU ÉCRIS ET LES PAROLES ET LA MUSIQUE DE LA PLUPART DE TES CHANSONS. POUR TOI, QU'EST-CE QUI EST LE PLUS IMPORTANT, LE TEXTE OU LA MÉLODIE. QU'EST-CE QUI





VIENT EN PREMIER?

"Je crois que les deux sont aussi importants l'un que l'autre. Personnellement, je me sens plus à l'aise quand je compose de la musique. C'est plus mon fort que les paroles. Souvent j'arrive avec une musique toute prête et pas de paroles. En général, j'écris toujours la musique d'abord, les paroles ensuite. Il y a évidemment eu des exceptions. "All my loving" par exemple. J'étais dans un autobus et j'ai écrit tout le texte d'un seul jet. La mélodie est venue après. Mais en général, la musique d'abord...!"

J'écris pour me faire plaisir. Si ça me plaît, c'est bon. Ça risque de plaire à d'autres. Sur le disque il y a une chanson qui s'intitule "Nobody knows". Les paroles sont très simples. Je ne dirais pas que c'est un chef-d'œuvre. Non. Mais c'est une belle petite chanson sans prétention avec des paroles ordinaires. Je me fais toujours critiquer. On dit que les textes sont faibles ou que la musique n'est pas une trouvaille. À croire qu'il faut que je sois tout le temps révolutionnaire...

PENSES-TU AVOIR UN MESSAGE À DONNER AU MONDE?

"Je ne crois pas avoir à donner de message à personne. Mais je dois te dire qu'occasionnellement il y a un quelconque "Message" qui se glisse quelque part.

EST-CE QUE TU AS ÉCRIT "FROZEN JAP" EN PENSANT AUX PROBLÈMES QUE TU AS EUS AU JAPON?

"Non. Pas du tout. Tous les trucs ont été faits l'été dernier (1979) et ma "vacance japonaise" est survenue au début de 1980. En fait, le titre est "gelé" dans ma tête depuis longtemps. J'ai toujours eu envie d'écrire une petite mélodie orientale. Au Japon, le titre est "Frozen Japanese" parce que le mot "Jap" est considéré comme "offensant".

QU'EST-CE QUI T'INSPIRE?

"Au début, dans le temps, quand on commençait, (les Beatles), je me souviens qu'on se réunissait tous les 4 et qu'on se disait: Bon, on va s'écrire une maison! On avait eu quelques chansons qui avaient très bien marché et on savait qu'on avait seulement à se donner la peine d'écrire quelque chose. Une telle chanson

va nous rapporter un gros tas d'argent alors on va s'offrir chacun une Rolls... Tu comprends c'que j'veux dire! Alors, quand il fallait "accoucher" les chansons pour un album, on se disait: Bon, celle-ci pour les vacances aux Bahamas, celle-ci pour la maison de John à la campagne, etc... Ça n'était pas vraiment la véritable inspiration mais...!

Aujourd'hui, ça n'est plus la même chose. Aujourd'hui j'écris parce que j'aime ça, c'est mon hobby, je ne peux pas m'en empêcher. Mais si je ne suis pas dans le "mood", je n'écris rien."

N'AS-TU PAS ENVIE D'ÉCRIRE AUTRE CHOSE QUE DES CHANSONS ROCK?

"J'ai déjà écrit quelques chansons pour des films ("The Family Way" et "Live and let die"). Ce que j'aimerais vraiment, ce serait d'écrire une comédie musicale. J'ai toujours eu cette idée derrière la tête. Le seul problème c'est qu'en général, j'ai horreur des comédies musicales. La seule que j'ai vraiment "endurée" d'un bout à l'autre, ça été "West Side Story".

CROIS-TU QUE TU ES DEVENU UN MEILLEUR COMPOSITEUR (SONGWRITER) AVEC LES ANNÉES?

"Pour être franc avec toi, je ne pense pas que je sois devenu meilleur. Mais moi, tu vois, je suis un peu paranoïaque. Je ne me pense jamais très bon. Bon, d'accord, mais pas si bon que ça. Je crois que c'est ça qui me fait continuer."

QUELLE PART DE CONTRÔLE EXERCES-TU SUR TES CHANSONS? DANS LE SENS QUE "COMIN' UP" EST POPULAIRE EN AMÉRIQUE DANS SA VERSION "LIVE" ALORS QU'EN ANGLETERRE, C'EST LA VERSION DE L'ALBUM QUI MARCHE?

"Je ne peux pas contrôler cet aspect-là. C'est plutôt la compagnie de disques qui se débrouille avec ça. En Amérique, on m'a dit que les disc-jockeys préféraient la version "live", donc c'est celle-là qui a marché le plus. Prends le cas de "Mull of Kintyre". Ça n'a pas marché en Amérique parce que les disc-jockeys tournaient "Girls school"... Mais tu ne peux jamais savoir! C'est comme la question que tu me posais à savoir si je suis meilleur compositeur aujourd'hui. Qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui est mal? Quelle chanson va être un "hit", ou quelle ne le sera pas. Dans le temps, on demandait à notre producteur s'il croyait que notre chanson allait être un "hit". Je ne connais personne qui possède la vérité. Alors, moi, je ne pose pas de question. Je ne m'en fais absolument pas avec ça. Des fois, une chanson marche très fort en Allemagne, en France mais pas en Italie ou en Espagne. Je ne connais personne qui puisse te dire de sortir telle ou telle chanson et que ça sera un "hit". Ça peut arriver quelques fois mais ce n'est jamais certain à 100%..."

EST-CE QU'AUJOURD'HUI TU POURRAIS À NOUVEAU TRAVAILLER AVEC GEORGE MARTIN?

"Absolument, certainement que je pourrais travailler avec lui. Et probablement avec n'importe quel autre producteur qui m'intéresserait. George, dans le temps, n'avait pas peur de nous dire ce qui n'allait pas dans telle ou telle chanson. Il savait nous dire ce qui n'était pas bon, ce qui pourrait être meilleur, être amélioré. Il y en a qui dise qu'on ne peut pas me dire quand je fais erreur. On a dit que je m'entourais de gens qui me disent tout le temps "oui, Paul". C'est faux! Ça ne me dérange pas de me faire dire que je fais erreur. Au contraire, ça m'aide! Je n'aime pas me mettre dans une situation où tout le monde me dit "oui, Paul"! Quand je demande l'opinion de quelqu'un au bureau, je leur dis: si vous n'aimez pas ça, dites le moi. Ne vous gênez pas!"

ET ILS LE FONT?

"Mais oui. L'opinion des autres, c'est très précieux pour moi. J'en prends et j'en laisse mais c'est important. Les personnes qui importent autour de moi ne sont pas des "yes persons".

TU HABITES L'ANGLETERRE D'UNE FAÇON PERMANENTE MAIS N'AS-TU JAMAIS EU ENVIE D'ALLER VIVRE AUX USA?

"Je ne me vois pas quitter l'Angleterre. On m'a souvent suggéré de le faire, surtout dans le temps où les taxes étaient très élevées (et elles le sont encore d'ailleurs). Mais aujourd'hui, au moment où on se parle, je n'en ai aucune envie.

"WHEN YOU'RE 64", QUAND TU AURAS 64 ANS, PENSES-TU QUE TU POURRAS TOUJOURS POURSUIVRE TA CARRIÈRE?

"Je crois que oui. Mais avec les années je pense que je vais plus observer le monde que d'être observé moi-même. Je vais me retirer un peu à l'écart et regarder la planète tourner. Mais si quelqu'un agit ainsi, ça ne veut pas dire qu'il n'a plus rien à dire. Je fais juste commencer à réaliser ça. Je n'avais jamais pensé écouter les autres vraiment. Aujourd'hui, je trouve ça plaisant d'écouter et de regarder les autres...! ●

Le seul souvenir sonore...

HARMONIUM



Enregistré dans le feu de l'action à Vancouver

CET ALBUM-DOUBLE

Reproduit avec haute-fidélité
Le magnétisme, l'enthousiasme et le dynamisme de
SERGE FIORI ET SES AMIS

"HARMONIUM EN TOURNÉE"

Un "classique" dans l'histoire de la musique québécoise.
La collection de leurs émotions et plus belles chansons.



Sur disques et rubans



L'HOMME DERRIERE LE LIME LIGHT COMMENT FAIRE \$3 MILLIONS AVEC \$6,000 EN POCHE

PAR PAUL HAINCE

Homme dans la trentaine, célibataire, recherche emploi dans le domaine "club de nuit". S'engage à faire fructifier votre investissement minimum et à faire un succès de votre discothèque. Salaire pas important. Rentier, pas besoin d'argent.

Voilà le type d'annonce classée que vous pourriez très bien lire dans n'importe lequel quotidien demain matin.

L'homme en question serait Yvon Lafrance à qui la description conviendrait. Lafrance est l'unique propriétaire de la discothèque la plus connue à travers le Québec, le célèbre LIME LIGHT de la rue Stanley, à Montréal.

Le LIME LIGHT compte maintenant sept ans d'existence, et fait partie d'un vaste complexe que l'on pourrait qualifier de "récréatif" et qui a nécessité un investissement de \$6,000 que Yvon Lafrance et François Mireault (son associé de l'époque) ont transformé en un chiffre d'affaires de \$3 millions en 1980.

"Lorsque nous avons décidé de porter nos yeux vers ce que nous appelons aujourd'hui le LIME LIGHT, les locaux actuels étaient pour ainsi dire "désaffectés". Cet immeuble logeait autrefois le club "Chez Paré, puis l'Hawaïen Lounge. L'immeuble avait été fermé et ne logeait plus aucune activité depuis un bon moment.

"Mireault et moi-même avons décidé d'entrer en contact avec les propriétaires de l'immeuble et de leur offrir de prendre un plancher en location. L'on ouvrit donc le LIME LIGHT qui devrait devenir un "dance floor" où on ne servait, à l'époque, que des boissons gazeuses. Puis graduellement, l'on ouvrit le Jardin, le Hollywood et Bud's qui sont des endroits fréquentés par la communauté gaie."

L'on a dit, du moins la rumeur a circulé un peu partout en ville, que vous étiez un "front" (terme communément employé pour désigner quelqu'un qui prête son nom aux véritables propriétaires) et que les propriétaires du complexe se cachaient derrière vous?

Jusqu'à il y a six mois environ François Mireault et moi-même étions les seuls et uniques propriétaires de ce complexe, aussi incroyable que tout cela puisse paraître. Aujourd'hui j'ai acheté mon partenaire.

Êtes-vous le propriétaire des immeubles?

Je suis propriétaire de l'immeuble qui abrite le Hollywood et Bud's. A compter du 15 novembre prochain j'acquerrai l'immeuble dans lequel loge le Lime et le Jardin.

D'où êtes-vous parti?

Mireault et moi-même étions associés dans une entreprise de décoration intérieure dans l'est de Montréal lorsque l'idée nous est venue.

Avec l'investissement de \$6,000 quel fut votre chiffre d'affaires de la première année d'opération?

Environ \$350,000.

D'où vous est venue l'idée de créer le Jardin, un endroit fréquenté par les gais?

Nous voulions justement séparer les gais des straights pour faire l'affaire des deux.

Quel a été votre chiffre d'affaire de la dernière année d'opération du LIME?

Le LIME seulement, un million et demi.

L'homme, vous pouvez le rencontrer presque tous les soirs dans son établissement. Il emploie un personnel d'une centaine de personnes dans ses cinq boîtes et tient à être présent sur les lieux en tout temps.

"Je prends deux semaines de vacances habituellement par année. Cette année, je n'ai pas encore de projets de vacances étant donné que je suis seul à voir au bon fonctionnement de mes affaires depuis que j'ai acheté les actions de mon partenaire qui est allé ouvrir un club à San Juan."

Diriger un tel complexe, rue Stanley, voir à ce que tout roule rondement, se tenir loin de la pègre et pas trop près de la police, j'imagine que cela doit être une situation assez difficile à tenir. Comment y arrivez-vous?

Je ne paie aucune protection ni d'un côté, ni de l'autre. La police vient faire son tour régulièrement. Nous entretenons les relations les plus cordiales possible sans que cela ne m'implique plus loin. Le LIME poursuit une politique de "bonne tenue" morale. Nous ne tolérons pas la vente de drogue dans mes établissements et nous veillons à ce que les gens qui fréquentent le LIME ou les autres clubs s'en tiennent aux règlements de la maison.

Pourtant! Comment pouvez-vous prétendre que vous teniez à ce que le standard moral de vos clubs soit sauvegardé lorsque l'on sait ce qui se passe au Hollywood, par exemple où les "vieux" courent après les "jeunes" et où la drogue se passe comme n'importe où ailleurs dans la rue?

Ecoute. J'ai des "doormen" dans les cinq clubs. Ils ont des ordres de sévir en n'importe lequel moment. Je ne peux tout de même pas empêcher un homme plus âgé, par exemple, de parler à un plus jeune. Si l'homme plus âgé fait une passe à un jeune "go go boy" ou autre, c'est son affaire. Si un client se plaint à mon personnel d'avoir été approché par

un jeune qui demande \$50 pour aller coucher avec, mes ordres sont de mettre le jeune à la porte immédiatement et il est barré pour toujours. Quant à la drogue qui s'y passe, dis-tu, la même politique s'applique. Maintenant, ça ne peut pas être différent ici qu'ailleurs. C'est difficile à contrôler, tu dois bien le savoir. J'irai plus loin encore. Si on n'arrive pas à tout contrôler nous-mêmes, on fait appel à la police qui peut m'envoyer, en n'importe quel temps, une dizaine d'agents "undercover" qui font la "job" pour nous autres.

Ce procédé n'est pas un peu dangereux?

— Non pas vraiment. Moi je sais que nous faisons l'impossible pour que la place soit bien tenue. Je n'ai rien à me reprocher. Si la police vient ici, les agents ne séviront jamais contre des gens qui se respectent et qui respectent leur environnement. Evidemment, je ne peux pas être responsable de tout le monde. Ni de mes employés qui ont des directives exactes à suivre, ni de tous mes clients. Mon rôle se limite à opérer mes établissements, à divertir les gens en tenant compte du maximum de sécurité à y appliquer.

Avec un chiffre d'affaire de 3 millions et plus, quel genre de salaire vous donnez-vous?

J'ai un salaire annuel de \$52,000 par année. Evidemment, j'ai investi mes profits au cours des années dans des immeubles à logements multiples entre autres choses. J'ai aussi acheté une île (l'île Saint-Joseph, à Laval) qui a une superficie de 5 millions de pieds carrés et sur laquelle j'étudie présentement la possibilité d'y investir dans la construction de bungalows pour familles à revenus moyens.

Je sais que vous avez décidé d'offrir des franchises "LIME LIGHT". Où en êtes-vous?

Nous allons ouvrir la première à Québec dans quelques mois. Il s'agit d'un ancien cinéma (le Bijou) qui est présentement en transformation.

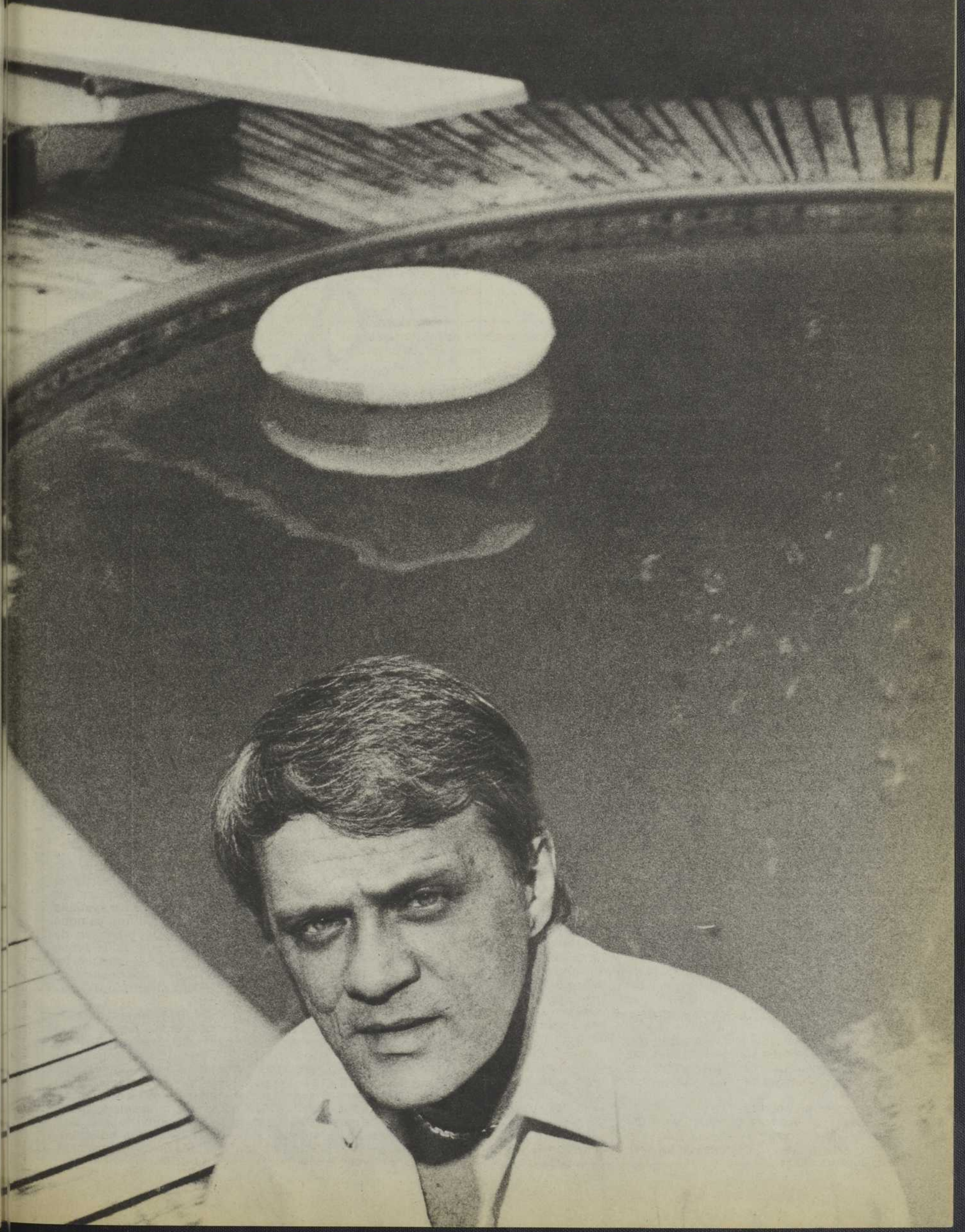
Combien coûte une franchise?

C'est un loyer de \$20,000 par année pour opérer sous le nom de LIME LIGHT selon un cahier de normes auquel doit se conformer l'opérateur de la discothèque.

Vous venez de changer encore une fois toute la décoration intérieure du LIME. Comment arrivez-vous à changer votre décoration comme cela à tous les six mois ou presque.

Des transformations du genre de celles que nous venons de faire ne se font pas tous les six mois. C'est le genre de choses que nous faisons une fois par année ou deux. Il s'agit d'un investissement de \$250,000. J'ai moi-même conçu le nouveau LIME LIGHT. Aujourd'hui, le troisième étage constitue un véritable "dancing". Nous avons nivelé le plancher. Nous avons changé notre système de son au complet. Aujourd'hui, ça nous donne une superficie de plancher de 6,000 pieds carrés. Au son, nous avons mis l'accent sur les basses comme les Montréalais préfèrent ce type de son, par comparaison aux Américains qui, eux, préfèrent les sons plus aigus. Nous avons 12,000 watts RMS sur les basses et autant sur les "tweeters" (hautes). Nous avons 120 haut-parleurs GAUSS, 20 amplificateurs BGW. Je suis convaincu que nous sommes la seule discothèque au Canada avec un tel système. C'est définitivement le meilleur. Le son nous a coûté \$135,000 et le nouveau système d'éclairage \$120,000 pour donner aux amateurs du LIME ce qu'ils en attendent. J'ai moi-même conçu entièrement la décoration du LIME. ●

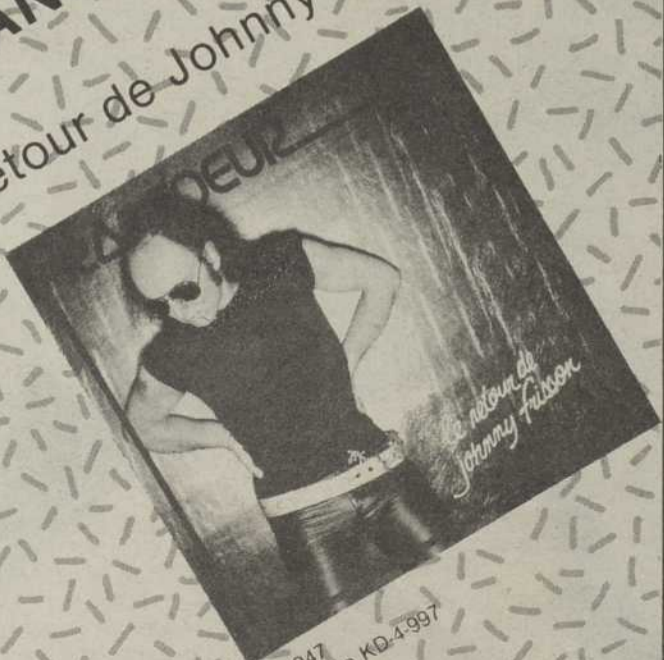
YVON LAFRANCE





FRANCOEUR

"Le retour de Johnny Frisson"



KD-947
Cassette KD-4-997



Tête heureuse

217est Prince Arthur
Montréal H2X 1C1
842-6981



BAR ROCK

Tous les soirs de 21h à 2h30.
Lundi fermé.

230 OUEST NOTRE-DAME

MÉTRO PLACE D'ARMES

TÉL.: 842-4996

PETER GABRIEL

Un des plus beaux souvenirs de l'été 1980: le passage de Peter Gabriel au Québec. A Montréal et dans la Vieille Capitale, il a fait un succès éclatant, réussissant à emballer plus de 20,000 "fidèles". Son troisième album se vend comme des p'tits pains chauds (50,000 copies vendues en un mois) et "Games without frontiers", "Biko", "No self-control", "I don't remember" sont devenues des "classiques". Depuis les beaux jours de Genesis alors qu'il provoquait à tout coup des "standing ovations", jusqu'à aujourd'hui, Peter Gabriel est ce qu'on surnomme dans le "métier", un "original". Il n'y en a pas deux comme lui. **IMAGE PETER NOBLE.**



L'EAU TONNE!

Septembre,
le temps
s'assombrit,
le soleil nous
réchauffe mais
de loin...

Le vent se lève et
ordonne qu'on se
protège, qu'on
se couvre...

A droite,
un imperméable en
plastique à rayures
blanches de la
Boutique Scandale
(\$15.00)

À gauche,
un imperméable à
rayures colorées
de chez DRAGS
(\$20.00)





IMAGES:
Rodolf Noël
COIFFURES:
Pierre de Chez
Antoine Coiffure
MANNEQUINS:
Louise Demers
Mathieu Potvin

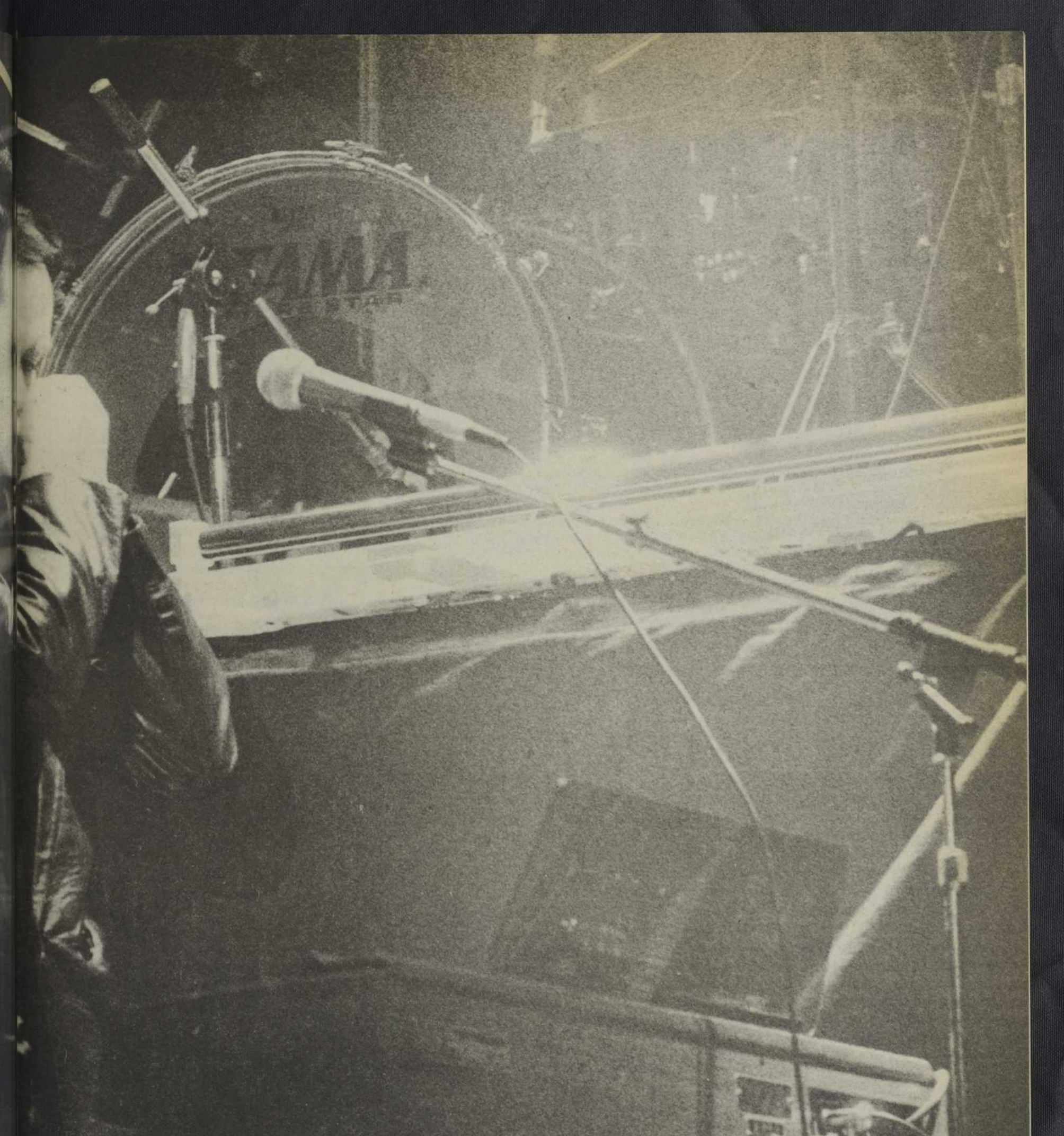


IMAGE P. L. NOBLE

GARY NUMAN LE PRINCIPE DU PLAISIR

PAR PETER NOBLE

Pour Pink Floyd, Supertramp et Genesis, les portes du succès en Amérique se sont ouvertes à Montréal. Même histoire pour Gary Numan. Le créateur de "Cars", "Are friends electric" et "Me, I disconnect from you" a inauguré sa première tournée américaine au Théâtre Saint-Denis le printemps dernier. Un show haut en son et lumière d'un professionnalisme presque sans égal (pour un premier show). Gary Numan a tout de suite "séduit" ses fans montréalais par sa présence en scène originale et, évidemment, par ses chansons.



Mais, pour Gary Numan, 22 ans le succès n'est pas venu facilement. En Angleterre, la presse rock l'a presque complètement "démoli": un sous-David-Bowie, le "creep of the year" (crétin de l'année) disait-on de lui. Gary Numan, lui, s'en foutait. Pour une bonne raison: le public achetait ses disques par milliers. Il a dominé les "charts" anglaises tout l'automne dernier, une grande partie de l'hiver puis il est passé de ce côté-ci de l'Atlantique. Même s'il a l'air "renfermé" et "hermétique" (on pourrait même dire "mystérieux"), Gary Numan a la parole

facile. Il a rencontré le représentant de QUÉBEC ROCK, Peter Noble, dans un vieux cinéma désaffecté et lui a raconté son histoire:



"Avant l'époque du Tubeway Army (1976-77) j'étais dans un autre groupe, Main Street, qui n'a duré que quelques mois. Les gars du groupe ne voulaient pas que j'écrive toutes les chansons. Je leur ai donc laissé une chance et finalement je les ai quittés. J'étais complètement désillusionné..."

Pour me consoler, j'ai décidé de fonder un autre groupe que j'ai

appelé The Lazars. Puis, un bon jour, j'ai tout changé et on s'est appelé Tubeway Army. Tubeway Army, c'était le nom d'un livre que j'étais en train d'écrire que je n'ai jamais complété d'ailleurs). C'est finalement devenu "Replicas". Le premier album du Tubeway Army n'a pas marché très fort. Seulement un maigre 3000 exemplaires vendus en 6 mois. "Replicas" est sorti en Angleterre en avril 1979 mais il n'a pas obtenu de succès avant plusieurs mois quand on a sorti le 45 tours "Are friends electric". La chanson est devenue No 1 et j'ai été très surpris! Je ne peux pas m'expliquer son succès jusqu'à ce jour. Je ne veux pas dire que je ne l'aime pas, au contraire. Ce que je n'ai pas compris c'est l'énorme succès qu'elle a obtenu. Après tout, la chanson durait un gros 5 minutes (ce qui n'est pas considéré comme "commercial"), elle n'avait aucun "hook", on ne pouvait pas la fredonner, elle ne faisait pas danser. Personnellement je la trouvais très "heavy" pour la masse du public parce que ça parle de la dépersonnalisation des amis. C'est comme la paranoïa chantée...



Le côté lyrique de ma musique est très important pour moi. J'ai aussi comme une espèce de fascination pour les machines, les robots... Les automobiles, les avions, les ordinateurs en général sont des éléments que je trouve extrêmement intéressant.

Mon implication avec les synthétiseurs est arrivée par accident. Vraiment. Il y en avait un dans un studio. J'ai commencé à apprendre à jouer sur un vieux piano que ma mère m'avait offert en cadeau pour mon anniversaire il y a plusieurs années. J'ai commencé à composer des chansons en me servant d'une guitare mais je suis vite passé au piano. Je trouve ça plus facile. "Cars" a été composée avec une "bass guitar" mais toutes les autres chansons de "Pleasure Principle" ont été écrites au piano.

Au fur et à mesure que j'écrivais des chansons, j'ai eu envie de n'utiliser que des claviers électroniques. Aucune guitare. Je voulais juste voir si j'allais être capable. C'est ce que j'ai fait avec "Pleasure Principle" mais maintenant j'ai à nouveau envie d'utiliser une guitare. Je me suis rendu compte qu'il restait encore quelques trucs à faire avec l'instrument. Il y a tellement de gadgets avec lesquels tu peux modifier les sons d'une guitare. Dans mon premier groupe, j'avais envie de gadgets mais je n'avais pas les moyens de le faire. Aujourd'hui évidemment, tout ça est changé. Je peux faire à ma guise car avec le succès sont venus les moyens...



Tout ce que j'écris est fait de mémoire. Je m'amuse avec 20 petits morceaux de musique que j'assemble. Un morceau va devenir le refrain, un autre l'intro, etc... J'écris les paroles de la même façon. Je "scribouille" des notes, je me force pour trouver un titre que je pense intéressant. Ensuite, je prends une ligne ici, une autre là qui a rapport avec ce que je veux exprimer... Tout ça est très systématique!

Je pense que "Pleasure Principle" est le plus professionnel de mes albums en terme de qualité de production mais je suis d'accord pour te dire qu'il manque un peu de variation. Au moment où je l'ai fait, j'étais satisfait du son mais si je regarde en arrière, j'aurais aimé des éléments plus variés.

Pour en revenir au côté lyrique de mon travail, ce n'est pas important pour moi si le monde ne comprend pas ce que j'écris. Ça me dérange quand les gens me prennent trop au sérieux. Tout ce que j'écris n'a pas une importance capitale. Si tu essaies de me comprendre, tu pourras peut-être apprendre quelque chose. Tout ce que tu ne sais pas, c'est comme quelque chose que tu perds.



Mon nouvel album doit sortir d'une journée à l'autre. Il s'intitule "Telekon". Les chansons sont déjà écrites depuis plusieurs mois. J'écris toujours mes chansons d'avance. Quand "Replicas" est sorti en Angleterre, toutes les chansons de "Pleasure Principle" avaient déjà été écrites et enregistrées. Quand "Pleasure Principle" est sorti, les chansons de "Telekon" avaient déjà été conçues et écrites. Parmi les nouveaux titres, il y a "Make me smile", "Air Crash Bureau", "Remember I was

vapor" et "I die You die".



je reçois de "menaces" de toutes sortes: on va démolir ma voiture, on va me défigurer avec une lame de rasoir. Des fous. On me traite de tous les qualificatifs. Mais je m'en fous. Il y aura toujours du monde jaloux de ton succès...



J'aime penser que je suis un "observateur" ("Watching you, and waiting always, I could observe you all). Je vais rarement dans les soirées mondaines. Et si parfois ça m'arrive, je me trouve un coin tranquille et je regarde les autres. Je suis très sage (tranquille). La plupart des gens croient que je suis froid et distant. C'est une erreur. Je peux apprendre tellement de choses juste en regardant, en observant les autres et ce qu'ils font. Moi ça m'inspire! Mon passe-temps préféré, c'est de me ballader en voiture. J'observe tout le monde, les buildings, les machines, etc... Je ne suis en aucune sorte un prophète. Je n'ai pas de messages "heavy" à passer... Il ne faut pas prendre très intensément ce que j'écris. Après tout, ce ne sont que des chansons!



Je trouve très intéressant le fait que je puisse diviser le marché en deux. Quand tu peux le faire au point que les gens te "louangent" ou te détestent. Il doit bien y avoir quelque chose, en toi, qui provoque des réactions aussi extrêmes. On m'a décerné le prix du "Creep of the Year" (Crétin de l'année) il y a quelques mois. Ça m'a bien fait rire...!

J'aime quand les gens apprécient mon show, ma performance, quand ils sont satisfaits de ce que je leur offre. J'ai horreur de l'adulation, cet espèce de jeu-à-l'idole. Moi, je produis des disques et j'écris des chansons. Si le public ne veut pas les écouter, il n'a pas à les acheter. Je ne dois rien à personne et personne ne me doit quoi que ce soit. Mais si les journalistes me "descendent" et qu'un fan écrit au journal pour prendre ma défense ou protester, je l'apprécie. C'est que je lui apporte quelque chose. Ça se balance! Il y a quelques mois, durant un show, un garçon s'est fait attaquer assez brutalement par un autre. Quand j'ai vu ce qui se passait, j'ai tout arrêté. Heureusement, la victime n'était pas trop amochée. J'ai fait "sortir" l'agresseur...



Il y a de grandes chances que je ne sois plus dans le "business" d'ici 2 ou 3 ans. Je veux me concentrer sur le vidéo" et pas nécessairement sur la musique. Je voudrais que le public oublie Gary Numan le chanteur au profit de ce que je serai à ce moment-là. ●



Denis-R. Paul
Avocat

4145 A, St-Denis,
Montréal, Québec,
H2W 2M7
(514) 866-6088

45, St-Laurent,
Louiseville, Québec,
J5V 1J5
(819) 228-5529

AGENT DE MARQUES DE COMMERCE



REAL GIGUÈRE

Au Québec, tout le monde le connaît! Il est "parfa" comme disai ent les Cyniques... Aujourd'hui, après plus de 20 ans dans l'oeil du public, il surprend et il étonne encore! Et oui, qui aurait cru voir un jour Réal Giguère camper un personnage comme Albin, Zaza pour les intimes, dans la pièce de Jean Poiret "La Cage aux Folles". Ça prend un certain culot... A partir du 4 septembre, Roal Giguère va "s'exposer" sur la scène du Théâtre Saint-Denis à Montréal et il fera courir toutes les folles, pardon, les foules. On a bien besoin de rire! IMAGE BERNARD MEULLE

METAL

BAR ROCK

1426 STANLEY MTL.

3e ETAGE

DISQUES

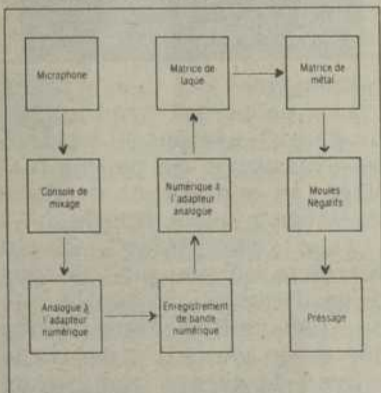
PAR DANIEL A. VERMETTE

MASTERSOUND NOUVELLE SERIE CBS LA PURETE A SON PAROXISME

L'homme, depuis l'invention du premier phonographe d'Edison, n'a cessé de rechercher par la technologie scientifique le moyen de reproduire les sons avec le plus de pureté possible. Il y arrive peu à peu et la nouvelle série **MASTERSOUND^{md}** de CBS développe 2 nouvelles techniques dans la fabrication et l'enregistrement de microsillons, le creusage de la matrice à demi-vitesse (dans le procédé analogique conventionnel) et l'enregistrement digital, une conception révolutionnaire dans le monde audio des années '80.

Dans le diagramme ci-dessous, on remarque le cheminement complet qu'un produit musical doit suivre à partir du moment où il est lancé jusqu'à celui où il parvient aux oreilles de l'auditeur. A travers toutes les étapes, et particulièrement dans les 5 premières, un certain nombre de pertes sonores, dues à l'équipement encore imparfait,

DIAGRAMME D'UN PROCÉDE D'ENREGISTREMENT



réduisent la fidélité de la reproduction, et cela surtout dans certaines zones fréquentielles critiques (extrémités très basses et très hautes). L'étape 6 qui consiste à graver la matrice de lacque qui elle-même servira à la confection des moules ultérieurement, est une opération délicate et d'une grande précision. Dans le processus conventionnel, la matrice est tracée à la même vitesse que la vitesse normale d'un microsillon (temps réel: 33 1/3 trs. min.) et cela avec une puissance proportionnelle. Si la matrice est gravée à demi-vitesse, la puissance requise est

divisée par 4; la charge transmise aux amplis de puissance est moindre et on obtient un mode beaucoup plus linéaire. Le burin graveur peut ainsi tracer des lignes plus douces avec une plus grande précision, obtenir une courbe de fréquences très stable et un risque de distortion très mince. La diaphonie (crosstalk) est aussi minimisée, les sillons sont renforcés et leur longévité est considérable-



ment accrue. Au niveau de l'écoute, ce procédé transmet avec exactitude les bandes-maitresses originales (choisies au préalable pour leur grande qualité sonore) dans toute leur intensité et leurs dynamiques.

Comme je l'écris plus haut, les 5 premières étapes d'un enregistrement, qui consistent au passage des sons du micro à la matrice (console de mixage, ruban magnétique, conversions analogue-digital et digital-analogue) sont les plus susceptibles d'introduire des parasites indésirables dans le signal tels le bruit de fonds, la

saturation magnétique de certaines fréquences et la distortion, le pleurage et le scintillement, les pertes de dynamiques, etc... L'enregistrement digital permet d'éliminer plusieurs de ces relais de façon définitive: avec un signal donné, par l'entremise d'une console, l'ingénieur envoie la charge dans une banque numérique binaire (0-1) qui convertit et stocke selon les procédés digitaux toutes les composantes du son (am-



plitude, attaque, durée, hauteur, timbre etc...) et les enregistre sur une bande magnétoscopique simplement à des fins de conservation. Donc dès cette étape, les sons sont définitifs et ne seront utilisés que pour graver directement la matrice. L'enregistrement digital agit en fin de compte comme un tamis puisqu'il laisse de côté les éternels problèmes magnétiques (le bruit de fonds est presque inexistant et la distortion harmonique réduite de 0.5% à 0.03%) le pleurage et le scintillement, (inaudible grâce au mécanisme d'horloge au quartz) pour ne laisser passer que le signal presque pur (20 HZ à 20 KHZ + 0.5 Db). Finalement, la facette qui sans conteste rend l'enregistrement numérique si avantageux est l'énorme gamme dynamique (située bien au dessus de 90 Db SPL) perçue par le procédé et qui est plus que suffisante pour reproduire intensément tout écart de dynamique...

Pour tous les disques digitaux et les matrices demi-vitesses, CBS a mis au point un nouveau composé de vinyle d'une qualité améliorée et constamment vérifiée qui a pour propriétés une grande réduction des bruits de fonds ainsi qu'une longévité accrue. Le poids du disque est plus élevé de 12% et le moulage lui-même est soumis à des tests qualitatifs rigoureux. Enfin le tout est présenté dans un emballage soigné et scellé, rendant ainsi moins probables les risques de dégâts causés par le transport et la maintenance prolongée.

En fin de compte, la nouvelle série **MASTERSOUND^{md}** de CBS est une expérience musicale d'une grande ri-



chesse, particulièrement du côté de l'enregistrement digital où l'on retrouve un aspect "live" puissant et une sonorité à mon avis encore jamais égalée. Cette nouvelle série de disques s'adresse évidemment à l'audiophile averti, et le prix assez élevé des microsillons (\$16.98 détail) en font des fantaisies auditives réservées aux gens d'une certaine stabilité financière et sociale. La présentation d'une partie de la série (ma-



trices demi-vitesse) par des artistes rock-populaires, consommée surtout par des couches jeunes d'auditeurs (les moins fortunés!!!) peut cependant mettre en doute (?) la rentabilité d'une telle entreprise de CBS... Nous verrons... ou plutôt nous écouterons...

Disques maintenant disponibles dans la série **MASTERSOUND^{md}**.

1- Matrices demi-vitesse et nouveau pressage "AUDIOPHILE".

PINK FLOYD: "Wish you were here"

BRUCE SPRINGSTEEN: "Born to run"

BILLY JOEL: "The stranger"

BOSTON: "Boston"

BRUCE COCKBURN: "Dancing in the dragon's jaw"

2- Enregistrements digitaux et pressages "AUDIOPHILE"

STRAVINSKY: Petrouchka (New-York philharmonique Zubin Metha)

SHOSTAKOVICH: Symphonie no. 5 (New-York philharmonique Léonard Bernstein)

R. STRAUSS: Till Eulenspiegel, Don Juan, Death and Transfiguration (Cleveland orch./Maazel)

MAX ROACH: M'Boom.

"Peter Gabriel"
PETER GABRIEL
 Mercury/Polygram



Si le New Wave est devenu un terme largement galvaudé, représentant une mode commercialisée, il n'en demeure pas moins que le phénomène purement musical derrière la terminologie a entraîné de sérieux changements dans la façon de penser la musique, autant du côté du public que de celui de l'artiste. Une simplification des moyens, de même qu'un plus grand signifié textuel sont des caractéristiques à ne pas négliger.

En plus le New Wave a permis d'élargir les horizons, rendant plus accessible à la masse, par une diffusion bien soutenue, une forme musicale pas nécessairement considérée comme commerciale. On a également vu quelques "ainés" (comme Peter Townshend, Alex Harvey, David Bowie ou Robert Fripp) revitalisés par la poussée primaire derrière le phénomène.

Le cas Peter Gabriel est encore plus fascinant. Autrefois leader d'un groupe à succès, il le quitte pour s'isoler et se laisser de l'espace pour expérimenter. Coup sur coup ses 2 albums qui suivent confirment sa démarche, et désorientent. A présent, ce 3e album, portant toujours son nom comme seul titre, représente une véritable révolution à lui tout seul.

Gabriel ne s'est pas posé la question à savoir si ça allait se vendre, il s'est lancé à corps perdu dans une entreprise d'une remarquable modernité.

Le disque tout entier est un livre ouvert, tant de procédés d'enregistrements, que d'audaces dans l'écriture formelle. Démolissant les vieilles statues, il impose des structures d'expression qui n'ont plus rien à voir avec l'usage courant.

Prenons par exemple cette décision d'enlever toutes les cymbales, n'utilisant que les peaux, et rendant ainsi la rythmique maîtresse absolue de l'élaboration; simplifiée, dépouillée de ses ornements, la percussion devient magistralement importante parce qu'au lieu de remplir l'espace, elle le crée. Les rythmes

sans développements se doivent d'être forts dans leur dessin.

La citation, la référence, multipliées par cent, faisant écho à la musique contemporaine classique, réinsérées dans le rock, y fraient un nouveau chemin sauvage.

Les arrangements sont dépouillés, sans surcharge mais où chaque ligne compte, et porte tout un poids: synthétiseurs fous qui ondoient, guitares nerveuses, saccadées ou fluides, toujours dramatiques; une basse démoniaque avec chaque note terriblement efficace; et des assemblages de voix, des phrasés fous; par-dessus tout la dynamique hors du commun balaie tout le spectre du chuchotement au hurlement.

Et Gabriel ne laisse rien au hasard, débordant d'imagination et ne se laissant arrêter par rien; il a enfin su trouver un équilibre entre son goût des mythes, des légendes et son implication dans le sociopolitique contemporain. Ses textes font le joint nécessaire entre le fantasmagorique et le réel, la métaphore et l'annonce.

Des pièces destinées à devenir des classiques: "Intruder" inquiétant comme un vieux radio-théâtre; "I dont Remember" dénaturant, extrémiste, une amnésie rigoureuse... "Family Snapshots" subliminal et lyrique, sur l'assassinat de Kennedy vu par le dedans du tueur; "Games Without Frontiers" évocateur sans parler juste avec les yeux; "Normal Life" et l'évocation de la musique minimaliste, audacieux! "Biko" chef-d'oeuvre recombinant la trame de 2 folklores, l'africain et l'écossais (tambours et cornemuse) pour dire en peu de mots un fait politique réel.

Au delà de la modernité, Peter Gabriel vient sans contredit de donner au monde un chef d'oeuvre, le premier des années 80.

"One for the Road"
THE KINKS
 Arista/Capitol

Survivants des années 60 au même titre que les Who, les Kinks ont été moins en évidence depuis les 10 dernières années. Après avoir effectué un retour fracassant en 1971 avec Lola, ils se sont fait oublier quelque peu, produisant pourtant des albums sublimes comme "Muswell Hillbillies" ou "Everybody's in Showbizz". Depuis 2 ans ils semblent refaire surface doucement, particulièrement en Amérique où ils n'avaient jamais eu qu'un succès d'estime. "Mis fits" et "Low Budget" qui renouaient avec la tradition du rock'n roll, les

mettaient sur les ondes de la radio.

Cet album "live" devrait les replacer en tête de tous les palmarès. Avec une qualité de son exceptionnelle, "One for the Road" restitue l'énergie toute particulière des Kinks en spectacle, énergie très primale, très rock, équilibrant l'insolence amusée du leader et unique compositeur, Ray Davies. Davies, je me répète, est sans doute un des plus grands auteurs de chansons contemporains; avec Townshend, Springsteen et Jackson Browne, il partage cette capacité exceptionnelle de combiner une textuelle puissamment imagée avec un sens de la mélodie très près des fabricants de chansons des années 30 et 40, Gershwin, Cole Porter ou Rodgers et Hammerstein. Très près de la tradition du Vaudeville et du Music Hall britanniques, il a le don de mettre en place des petits tableaux remarquables de précision et dévorants d'humour. En plus ces tableaux sont faits pour la scène où Davies les exécute au 2e degré, appuyé par un groupe qui n'est plus tout à fait le groupe original mais qui joue puissamment.

Il existait déjà 3 collections "en spectacle" des Kinks, hormis les chansons éparses



réparties sur les anthologies et importations. Le "Live Kinks" de 1966 est admirable mais absolument introuvable, la compilation "In Concert" de 1968 est abominable au niveau du son, de même que la partie "live" de "Everybody's in Showbizz". C'est donc sur celui-ci qu'on peut retrouver à son plein potentiel un grand groupe de rock intelligent.

A cause de la tradition New-Wave britannique, les Kinks, tout comme les Who à nouveau, sont à la mode, à cause de leurs vieux hits rock qui influencent toute une génération. Cependant il n'y a rien de tel que l'original et les Kinks font revivre des tounes vieilles de 15 ans comme "You Really Got Me" et "Where Have all the Good Times Gone" avec une puissance de frappe digne des plus punks parmi les punks. Ils refont également "Stop Your Sobbing" que les Pretenders viennent de faire et "David Watts" admirable et oublié que les Jam avaient

couvert il y a 2 ans. Outre 6 chansons du récent "Low Budget" ravivées ici, il y a des perles rares du genre "20th Century Man" de "Muswell Hillbillies", "Celluloid Heroes" de "Everybody's in Showbizz" un superbe "Victoria" extrait de "Arthur" le premier opéra-rock, fait par les Kinks en 1968 et "Lola" encore meilleur que l'original.

Un très grand disque rock, une anthologie en même temps qu'une oeuvre moderne, "One for the Road" sera un classique dans la carrière des Kinks et sans doute leur porte d'entrée dans les années 80.

"The Game"
QUEEN
 WEA

Il y a eu de tout temps des gens qui s'attachaient au fond alors que d'autres s'attachaient à la forme. Chaque groupe de gens exclut les préoccupations de l'autre.

Queen, par exemple, appartient spécifiquement au second groupe. Depuis les débuts, avec l'aide d'une production toujours très bien léchée, il produisait des petits bijoux de disques, peut-être un peu trop chromés, mais quand même toujours



reluisants.

Les dernières productions du groupe avaient eu tendance à manquer un peu de matière, se contentant de faire de l'effet pyrotechnique.

Avec "The Game", Queen retrouve un peu plus le sens de la direction, et plutôt que de s'éparpiller dans toutes sortes de jeux, il a trouvé le moyen de garder une grande cohésion dans ses élaborations brillantes.

Et pourtant "The Game" est peut-être l'album de Queen qui porte le plus d'influences: funk-rock et disco-rock pour "Another One Bites the Dust" et "Don't Try Suicide. Rock pesant sur "Prime Jive" et "Coming Soon", beatlesque en douceur sur "Sail Away Sweet Sister" et près des Clash ou du rock des '60 sur "Need Your Lovin' Tonight", ou même pastiche d'Elvis avec "Crazy Little Thing Called Love".

Curieusement cette disparité, due sans doute à la répartition de l'écriture sur ses 4 membres donne plus de force

au produit, comme si on avait choisi que les meilleures chansons de chacun pour les enregistrer.

Et quel enregistrement! La production cette fois-ci est un triomphe pour la technologie contemporaine. D'une richesse incomparable, les textures de guitare les unes par-dessus les autres, la rythmique archi-puissante et pour la première fois chez Queen, un synthétiseur fort bien utilisé.

Mais ce qui est encore plus impressionnant, c'est le travail vocal, d'abord le chant lui-même qui n'est plus laissé en majorité à Freddie Mercury, mais réparti entre tous les membres et puis la production des voix, parfois en arrière-plan, parfois impressionnantes de volume, jamais habituelles, un traitement superbe.

Ça reste une fois de plus le produit d'un formalisme outrancier qu'il en devient outrancier.

McCartney II
PAUL McCARTNEY
CBS

"24 to 31"
ELTON JOHN
MCA

"Saved"
BOB DYLAN
CBS



Mc CARTNEY II

Il y avait à Montréal cette fin de semaine-là un congrès des témoins de Jehovah, en même temps on me donnait à écouter les nouveaux albums de 3 des plus grandes vedettes de la génération précédente. Il y avait un lien, je vous assure qu'il y avait un lien... Je me suis rendu compte que le mysticisme, cet opium du peuple, était en train de nous voler les plus grands esprits de notre époque.

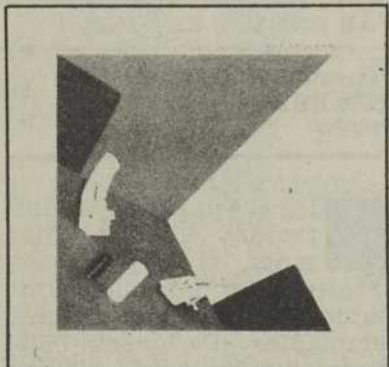
Dangereuse mythologie qui nous fait perdre le contrôle sur nos processus de raisonnement et qui nous enlève tout esprit critique, le remplaçant par un sourire bienheureux, une acceptation bienveillante de certaines choses et le rejet de d'autres, qui ne font pas dans le monde de sa croyance.

Mysticisme ne veut pas nécessairement dire religieux. Il y a plus et plus général. Je parle de n'importe quelle foi aveugle en des principes, qui fasse abstraction de toute autre réalité.

C'est le cas pour Dylan, McCartney et Elton John... Pour Dylan, cela semble évident; avec "Saved" il continue dans sa vision de renouveau chrétien, faisant du gospel avec beaucoup de conviction et reniant les biens de ce monde; cette fois-ci on y croit et semble-t-il, ça n'est plus un gag ou une licence poétique comme sur "Slow Train Coming". Ça c'est évident, vous me l'accorderez, mais pour Elton John et McCartney?

Elton John a quand même écrit, sur cet album, un "Dear God" presque en prière, ballade syrupeuse avec grosse chorale derrière. Et puis il ne bouge plus, Elton.

Cet album-là est d'un monolithisme absolu. Statique, immuable et classique comme les pierres. On y retrouve un Elton John "crooner", très M.O.R., quasi kétaine, qui se réfugie dans un style très Los Angeles, à gros succès chez les banlieusards. On sent le pouvoir de l'argent, de la séduction à paillettes et à plumes. C'est la continuation des extravagances d'un Elton John qu'on prenait pour un fou innovateur et qui se révèle aujourd'hui un "entertainer" de cabaret. Les lunettes folles n'étaient qu'accessoires du spectacle. La démesure se révèle comme faite



sur mesure (ce qui arrivera bientôt à Diane Dufresne, je le prédis) et l'excentrique perd son charme: tout était trop bien préparé.

C'est dommage, j'ai longtemps voulu croire à Elton John, de "Your Song" à "Rock of the Westies", et même sur le "Single Man" qui était peut-être trop bien fait pour un vrai acte d'humilité. Maintenant je décroche, Elton lui ne croit qu'à l'argent... le pouvoir et l'argent.

Et le plus curieux c'est qu'il se satirise lui-même et sa quête du pouvoir dans la première chanson "Chasing the Crown". Mais le reste est absolument rigide et marchandé, comme l'étal d'une vieille putain. Sur des orchestrations savantes et dans de puissants arrangements, il fait des ballades cucu/clin d'oeil accrocheuses. "Little Jeannie" ou "Never gonna fall in love again" ou pire "Give me the love"; du rock dansant, un peu funky ou un peu stylé, swingant dans un complet de polyester ("2

rooms at the end of the world", "White Lady White Powder").

C'est à la mode, du dernier chic. Elton est bon vendeur.

Et les musiques ont juste le nombre de notes qu'il faut; le swing est calculé... Pas de hasard... Pas d'originalité...

McCartney ne croit pas au même dieu; lui s'est converti à la jolie des principes familiaux... Je n'ai rien contre la famille, mais McCartney en met un peu trop. Assuré que toutes les blagues qu'il fait à sa fille seront irrésistibles pour l'auditoire, il fait ici un album mi-figue, mi-raisin qui ne fait sourire personne.

C'est vide, absolument vide et comme la nature a horreur du vide, ça ne paraît pas naturel. Ça sonne forcé, obligé ou tout simplement amateur, comme le mauvais cliché d'un descendant de l'inventeur du Kodak...

Comme ce n'est pas parce que son grand-père a invité la pellicule couleur qu'on sait photographeur, ce n'est pas non plus parce qu'on a été dans un bon groupe et qu'on a écrit quelques bonnes chansons que tout ce qu'on fait comme merde doit se transformer en or... en art disons... cela peut devenir du platine, mais jamais de l'art. Pourtant McCartney,



apôtre de la loyauté au principe familial, croit à cela aussi. Il croit en lui. Son album est un fatras sans cohérence de bouts à bouts prétentieusement qualifiés de chansons. A peine quelques beaux thèmes, des mélodies intelligentes, mais gâchés par la présentation. McCartney a joué tous les instruments tout seul, les uns après les autres, ce qui lui enlève le feeling du groupe, et ça se sent. Tout est froid, empesé, technique, sans émotion, sans conviction, fait à la va comme je te pousse.

Et comme sa fille aime les punks, et qu'il croit en sa fille... il y a pas mal de New Wave, juste pour le fun. Un album juste pour le "fun"... mais pas de l'écouter...

Dylan s'en tire un peu mieux avec "Saved". D'accord il se prend pour l'envoyé de Jésus, d'accord il radote mais si on fait abstraction des textes et de l'affreuse pochette, il reste de la musique, de la très belle musique, pleine d'âme et de vibration.

Par sa conversion, Dylan s'est associé à tout un bagage de musique noire, de gospel, de soul qui a enrichi l'idiome folkrock qui lui servait de véhicule. Belles envolées de claviers traditionnelles et riches jeux de voix, phrasée près du jazz, rythmique "en dessous" du temps, et autres éléments de style conférant aux chansons une présence qui hante. Les textes deviennent souvent négligeables. Ou on les oublie... Par contre, la foi aveugle de Dylan lui a fait négliger la production et la technique, ce qui compromet parfois sérieusement ce qui autrement serait magistral. Prophète ou non, Dylan reste en vie, dangereusement blessé, mais présent.

Malheureusement j'ai crainte que cette vague de mysticisme nous enlève d'autres grands esprits. Vous vous rendez compte? D'un coup, McCartney, Elton John et presque Dylan! Fiou...

"Fantastica"
CAROLE LAURE /
LEWIS FUREY
Beaubec

Faisons abstraction de tout ce qui a pu être dit au sujet du film et écoutons la musique. "Fan-



tastica" est de façon évidente du Lewis Furey à son meilleur, présentant Carole Laure plus en voix que jamais.

Utilisant le style de la comédie musicale, on sent Furey très inspiré, attiré par son vieux dada, la musique de scène; il compose donc des tableaux à plusieurs voix, fait intervenir des personnages au travers des chansons et réussit à insérer beaucoup d'humour au 2e degré.

Les arrangements sont typiques de sa manière d'écrire, économe d'instrumentation, fusionnant toujours l'idiome folklorique avec un vieux jazz décadent et la musique de cabaret; il continue à affectionner la contrebasse et le banjo, de même que des ceintures d'arpèges, très proches de Kurt Weill au piano.

Il y a ça et là de l'orchestration massive, notamment dans la pièce titre, curieusement évocatrice (Nino Rota plus les bals musette), mais c'est en général la mélodie qui mène la chanson.

Les textes sont délicats, 47

parfois un peu égarés, partant à plusieurs niveaux d'explorations amoureuses cosmiques mais souvent brillants. Furey s'est forcé dans plusieurs pièces, notamment dans le mini opéra "Lorea in 3 Movements" qui fait appel à des trésors d'invention autant au niveau de l'écriture textuelle et musicale que dans l'agencement des divers éléments.

Les voix sont superbes, Furey toujours mi-ange, mi-démon et Laure par moments émouvante, jouant autant qu'elle chante.

Le tout est très intéressant pour ne pas dire fascinant que l'on aime ou pas le film.

"Me, Myself, I"

JOAN ARMATRADING
A & M

"Geronimo"

CATHERINE LARA
C.B.S.

La chanson de femme se porte en ce moment à la fois très mal et très bien. Tout comme les autres formes de création, la création musicale leur a été longtemps fermée par le sexisme. Aujourd'hui elles défoncent des portes et prennent leur place profitant également du fait que la révolution féministe radicale de la fin des années 60 a engendré une plus grande conscientisation collective, autant chez les mâles que chez les femmes opprimées. On est loin du but mais le mouvement est là.

Cependant, malgré tout, les artistes étant souvent les faussaires de la réalité, l'expression artistique du féminisme est souvent un prétexte ou un simple argument. Il faut que les créateurs fassent preuve d'une grande circonspection pour éviter de désamorcer un combat par trop de métaphores.

C'est un peu le problème de Catherine Lara et de Joan Armatrading... Je sens que je vais susciter une fois de plus une certaine agressivité... mais à quoi bon prétendre être critique si on ne peut accepter le fait que les agents de relations publiques ne seront d'accord avec vous que si l'on encense leur produit.

Catherine Lara et Joan Armatrading ont toutes deux produit un disque superbe, équilibré chez Lara, radicalement différent pour Armatrading, et je dois avouer que formellement, ce sont sûrement leurs meilleurs albums autant à l'une qu'à l'autre. Formellement...

Les marchands d'emballage me diront que je n'ai pas à questionner quelque chose qui est, selon eux, consommé en superficie... Je leur opposerai à cela que tout ce qui est dit est dit, donc fait pour être entendu et... n'en doutons pas... compris.

Le problème est fondamentalement différent chez Lara et chez Armatrading, mais il découle foncièrement de la même crise.

Lara, avec son album précédent, "Coup d'feel", a tenté une démarcation nette avec ce qu'elle avait fait depuis le début de sa carrière. Délaisant une chanson élaborée et intellectuelle elle avait préféré des tonnes funky avec plus d'émotion, plus de rythme. Le changement était radical et aurait pu être intéressant si on n'y avait pas senti tout le pouvoir financier qui s'interposait et rendait l'album insignifiant parce que sous-produit de la bour-



geoisie dominante.

A présent, avec "Geronimo", Lara semble avoir fait l'équilibre entre le feeling et le commercialisme. Musicalement c'est très beau, très présent et suffisamment sobre pour être pris au sérieux. Par contre, au niveau du texte... "Y' a du strass dans l'impasse..."

Voyez-vous, Catherine Lara, malgré sa vie privée, ne s'est jamais affichée comme féministe. Ses chansons toujours personnelles, cherchaient un argument innovateur et inventif. Cette fois-ci, poussée par je ne sais trop quelle lecture, elle s'affiche soudain comme une féministe, thématiquement engagée... Très à la mode, voyez-vous. Elle est la guerrière nue... s'affichant autant sur la pochette que dans les chansons comme une avant-garde à elle seule... poussant la métaphore jusqu'à associer lutte des femmes et libération des Amérindiens... Je ne sais trop que dire, mais il me semble que l'intelligentsia parisienne est déjà suffisamment omniprésente dans la dictature de la mode sans qu'elle s'approprie une lutte raciale qu'elle ne connaît pas.

Je dois avouer en toute honnêteté que je ne crois pas que la passionnante madame Lara soit responsable de cet état de choses... En effet sur "Geronimo", elle fait appel à un nouveau parolier, Etienne Roda-Gil, un monsieur très "in" dans les salons de thé du tout Paris, un monsieur qui tourne très bien la rime et qui a dû être progressif en son temps, alors qu'il revendiquait par la bouche de Julien Clerc, mais qui aujourd'hui

sonne comme un attardé de mai '68 avec la bédaine en plus.

Voyez-vous, la beauté du féminisme c'était justement qu'il sortait du ventre des femmes... pas d'un monsieur "cool" qui réduit la chanson à une forme de journalisme à gros mots...

Joan Armatrading vendait des disques mais sans doute pas assez, alors le président-trompettiste de A & M lui a dit quelque chose comme: "Si tu veux être populaire ailleurs qu'à Montréal et à Boston, tu devrais faire du rock'n roll..." Et elle l'a fait, parce que c'est le fun de faire du rock, mais elle l'a fait à re-



culon, et ça se sent.

Armatrading avec son soul contrôlé et sa façon de jouer sur les rimes et les rythmes, c'était fascinant, envoutant et

subversif. La forme musicale se prêtait très bien à des allusions subtiles, des évocations curieusement cyniques bien tapies dans la tapisserie riche et nuancée des chansons.

Maintenant, en rock, ça ne se traduit pas de la même façon. Bien sur, il y a des tas de filles qui réussissent très bien à brasser des idées dans le rythme... Chrissie Hynde des Pretenders, Pauline Black du Selecter, Caroline Mas... mais pas Joan Armatrading. Le cœur ou l'habitude n'y est pas et ça devient enfargeant, ça diminue la puissance d'évocation (et d'invocation).

On voit tout de suite la différence sur les ballades claires et pénétrantes.

Pourtant les musiques sont belles, très belles, et les textes, à 50% sont superbes, mais l'association est boiteuse et Armatrading ne semble pas y croire.

Il y a une exception de taille, la chanson titre, qui est pour tout dire, sublime. Mais le reste n'est que... très bon.

Je suis exigeant, je le sais, mais j'ai besoin d'être ému en même temps que rempli d'idées. Il ne suffit pas de faire de très beaux disques, surtout lorsque l'on s'appelle Lara ou Armatrading, il faut faire des folies.

PAR DENYSE BEAULIEU

"Seventeen Seconds"
THE CURE
Polydor

Ils sont quatre. Anglais, froids, aliénés, distants, si terriblement urbains et probablement universitaires. Pour eux et leurs semblables on a inventé l'étiquette "cold wave", parce qu'il fallait les mettre dans un sac quelconque. Cette vague de froid a fait du bien, il y a un temps, après les hargneux déchainements du punk. Et les musiciens continuent d'affiner leur musique dans les studios, de rendre le son de leurs claviers plus lancinant, de réfrigérer la section rythmique, d'anes-thésier les voix.

The Cure possède la méthode à fond. Musique subtile, discrète, insidieuse, qui s'insinue plus qu'elle ne s'impose. Musique à ne pas diffuser dans les usines ou dans les bureaux: elle provoquerait une vague de rêveries pessimistes et de floues dépressions.

Ils reflètent à n'en pas douter cette aliénation urbaine, non, suburbaine d'aujourd'hui. Ils en évoquent le manque de passion, le détachement, le mystère en deux dimensions. J'admire leur force et leur tension subtiles. Musique de fond, je ne les écouterai pas en faisant le ménage. Trop déprimants.

"Special Edition"
JAPAN
Quality

La première chanson me frustre, inexplicablement, jusqu'à ce que je reconnaisse "I Second that Emotion", un des innombrables classiques de Smokey Robinson et de Tamla-Motown. Les émotions de Japan sont très flasques. Pas de cuivres, pas de chaleur: un soul électriquement aseptisé.

"Life in Tokyo", nipponne-



rie oblige, est une nouvelle déception, d'autant plus décevant qu'il y a des moments intéressants et que Giorgio Moroder y a trempé la patte. Abatardissement de Bowie, de Ferry, de Kraftwerk, Japan arrive même à me faire penser à Gary Numan avec une certaine nostalgie. Tous les morceaux souffrent d'un manque d'élan, de style et de rythmes à danser, et malgré tout se veulent "modernes"

et discoïdes.

Japan, formé vers '77, versait à ses débuts dans le heavy metal Revlon, mais le faisait avec un enthousiasme et une verve louable. Ils ont tenté de suivre, bien en retard, les traces de Bowie (toujours lui, on n'en sortira jamais). Ils ont remixé de vieilles chansons à la manière '80, ils ont raté, et seul "Adolescent Sex" rappelle vaguement ce qu'ils ont été.

"Instructions"

THE FLESHTONES
Quality

Cette fois-ci, les instructions de l'ère électronique nous sont émises, non pas de New York, de Londres, ou même de Berlin, mais de Toronto, presque à la porte. Mais le contenu des instructions ne diffère pas essentiellement d'un pays à l'autre. Le monde des Flesh-tones est peuplé de gens désorientés, guidés par les ordinateurs qui contrôlent aussi les usines, usines qui se méritent d'ailleurs une chanson à elles seules.



Sons fébriles et un peu aigus, plus hystériques que Gary Numan, virant plutôt sur le bord de XTC sans le côté lancinant de la musique de ces derniers.

Côté textes, quelques fantaisies typographiques, en plus des histoires d'aliénation habituelles.

Un monde pas très agréable à habiter, puisqu'il inspire des chansons si pessimistes, et qui se veulent sarcastiques sans réussir à différer de bien d'autres chansons.

Vous avez déjà entendu tout ça. Mais l'avez-vous déjà

PAR MANON FATTER

"Hicks from the sticks"
ARTISTES VARIÉS
Polygram

"Sharp cuts"
ARTISTES VARIÉS
WEA

"I can't control myself"
ARTISTES VARIÉS
Gamma

Ces disques que l'on appelle de "compilation", que ce soit du style "Best of...", ou, comme le fait si souvent K-Tel, réunissant les chansons hit de l'année,

entendu de si près? Il fait froid dans la Ville-Reine.

Go Nutz
HERMAN BROOD
Ariola

La pochette. Tout est là. Brood, en anglais, évoque de sombres méditations. Le mot, je veux dire. S'applique au personnage. Wild Romance: romantisme sauvage, comme celui des mythes du rock'n'roll. Déjà l'aura de désespoir entoure notre jeune héros et ses compagnons: sombre, rêveur, romantique, sauvage, il ne lui manque que "Go Nutz", et c'est la folie sacrée du rock qui s'empare de lui. Et puis regardez-lui la gueule: ces joues creuses, ce nez pincé, cette moue, cette touche discrète de maquillage. Et encore son chat siamois; mystère, sensualité et ce bouquet de tulipes blanches, romantiques, innocentes et hollandaises comme leur propriétaire.

Les quelques touches géométriques du graphisme, modernité oblige, et enfin la photo du dos de la pochette, visage grimaçant et collet à froufrous.



Un héros de rock'n'roll néerlandais, qu'est-ce que ça peut bien chanter? D'abord ça chante en anglais. Et ça nomme ses chansons: "I don't need you", "You can't beat me", "Stop Messin' Round in my Mind", "Born Before my time", etc. Il est hostile, c'est un rebelle, et vous avez déjà entendu la chanson. Peut-être qu'il y croit, à son truc, Herman Brood. Il pratique assez bien le style et se donne sûrement en concert. Et, oui, il y aura toujours ceux qui croiront en ces héros déplacés.

représentent tous au départ un élan de commercialisation très fort. Mais l'aventure, la vraie, commence lorsqu'un producteur se met dans l'idée d'offrir sous un même emballage, plusieurs nouveaux groupes pratiquement inconnus, et sans contrat de disque ultérieur. C'est ce que "HICKS FROM THE STICKS", (anglais), "SHARP CUTS", (américain), et "OH, NO... I CAN'T CONTROL MYSELF", (anglais) ont en commun. Le premier, "Hicks from the sticks" est le plus audacieux

DISQUES ET LIVRES USAGÉS

3694
st-denis
Montréal, 849-1913

3850
wellington
Verdun, 761-7457



L'ECHANGE

Achète et vend au meilleur Prix



999 Du Collège
tél: 933-3633

Procédé exclusif au Canada d'impression fini velours (Flockage Electrostatique) Spécialiste en articles de promotion au service des plus grandes discothèques du Québec

SPÉCIALITÉS

- T-Shirts, blousons de satin, sweat shirt - Foulards, visières, casquettes
- Plaques d'auto, présentoirs

ALAIN PARÉ ASSOCIÉS PRÉSENTENT POUR L'AUTOMNE 1980

EN TOURNÉE:

LES MIMES ÉLECTRIQUES. DU 25 AOÛT AU 15 NOVEMBRE (récipiendaires d'un "OSCAR" Hollywood 1980).

LE GROUPE 1 7 5 5. DU 7 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE (de retour d'une Tournée Trans-Canadienne)

DIANE TELL. DU 1er OCTOBRE AU 24 NOVEMBRE (Participation au Festival de SPA en Belgique édition 1980)

GILLES VALIQUETTE. DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE OCTOBRE. DU 3 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE

SYLVAIN LELIÈVRE. DU 2 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE (en collaboration avec "SOLSET 74".

AUSSI DISPONIBLES EN SPECTACLE:

- CORBEAU • CONCERT • AQUARELLE
- JIM CORCORAN • BERTRAND GOSSELIN



RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

ÉTATS-UNIS: ALAIN PARÉ
EUROPE: SERGE PARÉ
CANADA: CLAUDE PLANTE

Case Postale 246, Succursale Westmount, (514) 527-3638



puisqu'il contient le travail de 16 groupes anglais de province. Sur la pochette, Nigel Burnham, producteur de l'album, explique: "La qualité de ces enregistrements parle d'elle-même. Ils serviront à embarasser encore plus le personnel exécutif des compagnies de disques qui, depuis 76, a signé une multitude de "sans-talent". Burnham semble convaincu que si les groupes qu'il a réunis sur l'album n'avaient pas encore reçu le support des compagnies de disques, c'est qu'il y a discrimination envers les formations rock de province. Peu importe la raison, "Hicks from the sticks" se doit de parler de lui-même. Bien qu'aucun des groupes présentés ne se détache définitivement, Clock DVA, Medium-Medium, They Must Be Russians, I'm So Hollow, Ada Wilson and Keeping Dark, Nightmare in Wax et Modern Eon percent le ter-

rain avec un peu plus de conviction que les autres. Clock DVA reprend sur "You're without sound", les mêmes éléments caractéristiques du style déjà élaboré par Johnny Lydon et son Public Image Ltd. Une ligne de guitare basse très lourde, des "vocals" presque désarticulés et une guitare électrique criarde et continuellement "fuzzée". Ada Wilson and Keeping Dark, Modern Eon et Medium Medium penchent de façon évidente vers les finesses du pop anglais. "Head In The Clouds", "Choreography" et "Them or Me" n'ont rien d'extrêmement génial mais démontrent assez bien le potentiel des groupes concernés.

"Sharp Cuts" est du même style qu'"Hicks from the sticks", mais cette fois il regroupe 10 jeunes formations américaines. Encore là les essences de ce que l'on pourrait qualifier de "pop rock and roll" sont frappantes. C'est valable pour la majorité des titres rassemblés. Contrairement aux groupes anglais qui eux ne se le cachent pas, rares apparaissent les "bands" américains, (du moins sur les 10 présentés ici), qui ont opté pour une direction musicalement new-wave. Seuls les Alley Cats, The Fast et Suburban Lawns, (avec Sue Tissue au lead vocal), démontrent des aptitudes aux sons con-

temporains. Rick Ocasek, des Cars, est même allé mettre son grain de sel dans la préparation de "Sharp Cuts" en produisant les chansons de Peter Dayton et The Fast.

On en arrive à "Oh no... I can't control myself", un album réalisé encore selon le même concept. La grande différence se situe au niveau où cet album présente plus qu'une chanson de chaque groupe, ce qui offre un peu plus de liberté dans l'exécution. Ce sont les Teenbeats qui, avec 5 titres ont les meilleures chances d'élaborer leur style. Le reste de l'album se divise entre les "Missing Persons" (3), "The Same" (2), et le "South Coast Ska Stars" (2).

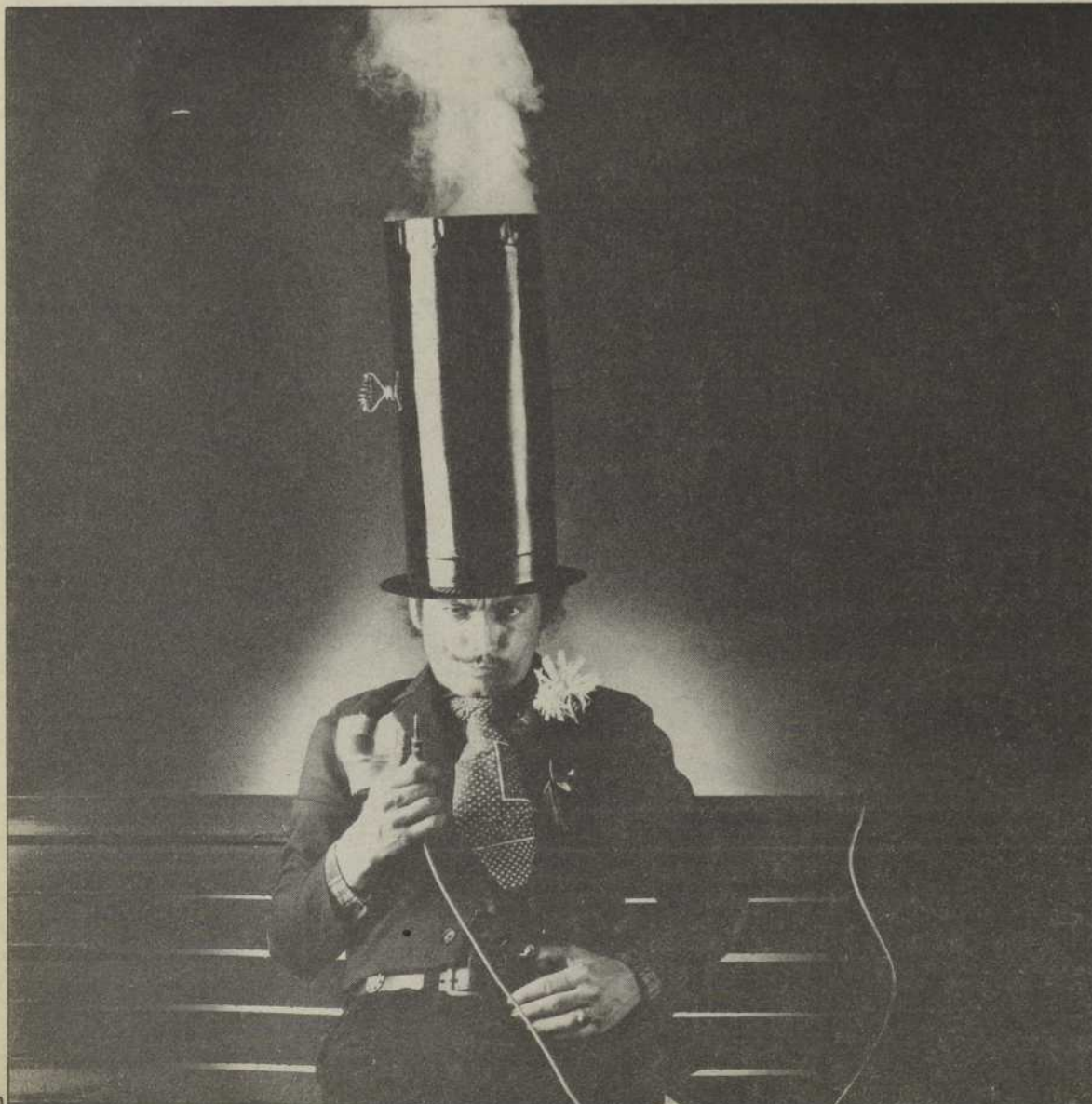
Souvent associés au mouvement "mods" d'Angleterre, les Teenbeats produisent de la "dance-music" légère et particulièrement efficace. The Same, par contre, s'applique plus à la recherche d'un son "nouveau", on pourrait même parler de new-wave mais sans trop y tenir un appui excessif. Les "Missing

Persons" présentent trois chansons, d'un calibre assez moyen, mais, bien exécutées, tandis que le "South Coast Ska Stars", de façon extrêmement évidente, s'amuse au rythme du ska moderne avec habileté.

Les trois albums réunis ne manquent pas de soulever un point d'intérêt important en ce qui concerne la "relève", (ce qui peut souvent prendre l'allure d'une notion très vague). "Hicks from the sticks", "Sharp Cuts" et "Oh, no... I can't control myself" présentent ensemble au total, le travail de 30 différents nouveaux groupes et la majorité ne semble pas représenter, du moins pour l'instant, des valeurs définitivement sûres pour l'industrie du disque américain. Le concept de ces albums est certes bien intentionné et spontané. C'est en gros ce que CHOM-FM vise avec ses "Spirit albums", en excluant, l'esprit de compétition, ce qui fait une grande différence dans la production. ●



826, STE-CATHERINE EST
MONTREAL TEL.: 845-7734
• MÉTRO BERRI-DEMONTIGNY
• MÉTRO ASSOMPTION



JOCelyn BÉRUBÉ

dans

"La bonne aventure"

Du mercredi 24 au dimanche 28 septembre

et

Du mercredi 1 au dimanche 5 octobre
à 20h30

À l'atelier continu
1220 est, rue Laurier
270-1175

Aussi

Marie-Claire Séguin

Du mercredi 17 au dimanche 21 septembre

À l'atelier Continu
à 20h30



intérim

TOP 40

1. **EMOTIONAL RESCUE** _____ Rollings Tones/R.R.
 2. **PETER GABRIEL** _____ Peter Gabriel/POL
 3. **THE WALL** _____ Pink Floyd/CBS
 4. **THE GAME** _____ Queen/WEA
 5. **DUKE** _____ Genesis/WEA
 6. **MCCARTNEY II** _____ Paul McCartney/CBS
 7. **SCREAM DREAM** _____ Ted Nugent/CBS
 8. **THERE AND BACK** _____ Jeff Beck/CBS
 9. **JUST ONE NIGHT** _____ Eric Clapton/RSO
 10. **GLASS HOUSES** _____ Billy Joel/CBS
-
11. **21 AT 33** _____ Elton John/MCA
 12. **JEAN-PIERRE FERLAND** _____ Jean-Pierre
Ferland/LON
 13. **ROMANCERO** _____ Garolou/LON
 14. **EMPTY GLASS** _____ Pete Townshend/WEA
 15. **EN FUSION** _____ Offenbach & Vic Vogel/TC
 16. **UNCUT** _____ Powder Blues Band/RCA
 17. **UNMASKED** _____ Kiss/POL
 18. **S-BEAT** _____ Gino Soccio/CEL
 19. **ONE FOR THE ROAD** _____ Kinks/ARI
 20. **THE ROSE** _____ Bette Midler/WEA
-
21. **FLUSH THE FASHION** _____ Alice Cooper/WEA
 22. **FAME** _____ Bande Originale du Film/RSO
 23. **L'ESCALIER** _____ Paul Piché/KD
 24. **ROLLIN' WITH THE TIMES** _____ Cruiser/LON
 25. **BLUES BROTHERS** _____ Bande Originale
du Film/WEA
 26. **HOLD OUT** _____ Jackson Browne/WEA
 27. **CHIRURGIE PLASTIQUE** _____ Plume/LON
 28. **ENTRE NOUS** _____ Diane Tell/POL
 29. **AGAINST THE WIND** _____ Bob Seger/CAP
 30. **SEVENTEEN SECONDS** _____ The Cure/POL
-
31. **ALLONS DANSER** _____ Zachary Richard/CBS
 32. **L'ALBUM** _____ Plastic Bertrand/CBS
 33. **O'GRINGO** _____ Bernard Lavilliers/BAR
 34. **WOMEN AND CHILDREN**
FIRST... _____ Van Halen/WEA
 35. **VALIQUETTE** _____ Gilles Valiquette/TC
 36. **CONCERT** _____ Concert/CBS
 37. **HEAVEN AND HELL** _____ Black Sabbath/WEA
 38. **STRIP TEASE** _____ Diane Dufresne/BAR
 39. **A CHEVAL DONNE ON**
R'GARDE PAS A BRIDE _____ Stephen Faulkner/KD
 40. **SAVED!** _____ Bob Dylan/CBS

CETTE COMPILATION EST EFFECTUÉE PAR LE SERVICE DE RECHERCHE ET D'ENQUÊTE DE QUÉBEC ROCK ET N'EST PAS NÉCESSAIREMENT BASÉE SUR LES VENTES.

HOTEL de LA SALLE

1240 rue DRUMMOND
Tel: 866-6492 Montreal

LE FAMEUX

"Yakitty-Yak"

et son groupe endiable

"rock & roll"

Du mardi au dimanche
concours de danse et
déguisement avec prix.

Leçons de danse
Les mardi et les mercredi

Le
 **Lanceur**
pub
Danse

CHANTEZ
EN GROUPE AVEC
NOS CHANSONNIERS
TOUS LES SOIRS

Le
bar FM

Là où la distinction prime
ORCHESTRE DE MUSIQUE

"Soft Rock"

du jeudi au dimanche
1236 DRUMMOND Montreal

QUÉBEC MOU

PAR JULES VICTOR

MOU VOIR LE REEL DE LA RENTREE

Si j'étais musicien c'aurait été le reel de la rentrée; mais voilà, je ne connais du do-la-mi que la danse joyeuse à mes oreilles pour l'avoir entendue bien des fois sans être capable de la reproduire sur quelque instrument que ce soit. Donc, ce sera l'envers de la musique; la danse des mots pour dire le "LEER" de la rentrée.

JULES: "Tout le monde en place pour un Quatrain."

VICTOR: "La Molupté, chanson mouvante."

Actionner, animer, porter à la complicité;

Mouvement naturel qui jamais ne s'interrompt

Tant son énergie cynétique est efficacité

Quand les vibrations humaines doivent ériger un pont

Les odeurs de la saison des vacances s'évanouissent.

Le temps, accoutumance saisonnière, est propice

A la joyeuse rentrée pour une affaire nouvelle,

Emballé d'amour pour les créatifs combats éventuels.

La Molupté comme un rayon d'or et de réjouissance

Arrose et mûrit le blé, le prépare à la puissance.

La Molupté, chanson douce du mouvement dans l'instant rapide

Donne de l'assurance au geste, rend l'intention limpide.

Planification, action; à l'oeuvre pour entreprendre et achever.

Un peu de silence intérieur dans cette course échevelée.

Vous, comm'nous, avez commencé le compte à rebours. Jusqu'au soir, j'allonge le soleil de jour en jour.

I

NB.: Si je choisis de parler de la radio communautaire de Rimouski et des activités qui l'entourent, c'est parce que c'est une drôle de belle histoire. De l'Etoile Filante à aujourd'hui voici un monde où de coeur et de corps je participe. Les événements présentés ici ne sont pas fictifs. Toutes ressemblances avec vos amis ou connaissances sont voulues; elles engagent la responsabilité de l'auteur.

Juin 80; j'arrive à Rimouski où l'on m'attend. Tout le long du trajet depuis Montréal, je me préparais à passer trois beaux mois à parler en utilisant le langage des sons. J'arrive à Rimouski content et prêt à jouer... de la radio. Jouer et réapprendre avec toute l'équipe de la radio communautaire du Bas St-Laurent, C.K.L.E. FM, les

mille et une façons de communiquer via le médium décontracté, instantané, "CHAUD," qu'est la radio. Cette présence sonore quotidienne, si on le veut, transporte les ondes télépathiques indispensables à une bonne communication. Pour ce faire il s'agit d'être isolé dans son studio, s'y sentir à l'aise, et parler, agir avec comme outil, les mots, les sons... la musique tendre ou dure, molle ou percutante; Communiquer avec la certitude que les pensées qui accompagnent le geste de présenter des sons passent aussi à travers l'émetteur et se glissent dans les oreilles qui deviennent de plus en plus attentives. Un auditeur qui s'accroche c'est un auditeur qui prend conscience qu'à l'autre bout il y a quelqu'un qui habite le miroir des ondes. Il se recon-

naît et dès lors il émet à son tour un message télépathique qui se rend jusqu'au coeur de celui qui radiophonise et le rassure. La radio est vraiment le médium de la communication éphémère. A la longue le message global prend forme et l'auditeur aura le goût lui aussi de jouer... de la radio.

Voilà la théorie, mieux encore, la philosophie que j'élabore autour de la radio. Les

participants, les animateurs de C.K.L.E.-FM partagent cette idée et veulent la mettre à l'épreuve. Histoire de la mieux saisir et, eux aussi, jouir du plaisir de communiquer avec cet instrument complexe. Mon but est atteint; donc je n'ai plus à en parler. Je ne dois plus insister; les choses arriveront à leur gré.

JULES: "Et de un".

II

Rimouski est une fort belle ville construite aux premières loges du silencieux, majestueux spectacle du large. Comprendons-nous bien, c'est à Rimouski qu'on commence à bien sentir l'air salin, que le poisson frais s'achète sur le quai et où les habitants s'offrent à la fois l'air tranquille de la Gaspésie et le beat accessible de la grande ville. Rimouski est aussi le coeur socio-politique de l'est du Québec. On y retrouve la plupart des bureaux régionaux des ministères Québécois, les centres de services sociaux, ainsi que l'université du Québec, un collège d'enseignement général et professionnel de bonne importance, l'institut maritime du Québec et de nombreuses industries de services. Bref, c'est le centre urbain le plus important de la région O1, consacrée région-pilote dans les plans de l'entente Canada-Québec à cause de ses particularités démographiques, géographiques et économiques. Depuis 1960 l'est du Québec a donc été la cible de plusieurs essais technocratiques rarement favorables, souvent désastreux. On a assisté à la migration de la population rurale vers les centres urbains (fermeture des villages) sous la recommandation de plans d'aménagement. Et depuis 1970 des mouvements populaires réagissent avec vigueur à la démobilité régionale et intensifient leurs démarches afin de créer des modèles originaux d'organisation sociale et économique.

Les mouvements coopératifs et plus tard, communautaires, prendront aussi un essort considérable afin de permettre à ceux qui restent chez eux de bien vivre et de participer vraiment à l'exploitation rationnelle des ressources forestières, agricoles, touristiques de leur pays et à la réorganisation sur une base populaire des institutions culturelles proprement dites.

C'est dans ce contexte qu'en 1976 l'idée d'une radio communautaire FM régionale commence à faire son chemin. Et c'est dans cet esprit qu'elle se développera. Cela aura pris quatre ans, dont plus de deux années de diffusion en circuit fermé (sur le câble) pour permettre à tous les intervenants de s'apercevoir de la véritable utilité de cet outil de communication. Les intervenants sont des groupes populaires, les institutions régionales de développement, des personnes impliquées dans quelque organisation collective et/ou individuelle. Ils ont été mobilisés autour de l'idée et l'ont quotidiennement créée, développée, animée pour la voir aboutir en septembre 80'. C.K.L.E. — FM diffuse dans tout le bas St-Laurent, une programmation de 120 heures par semaine. Elle est soutenue par plus d'une trentaine de projets d'émissions allant de l'information régionale, le reflet du mouvement, jusqu'à l'expression des alternatives d'organisation et de pensée, la mutation.

JULES: "Et de deux."



**"Matériel d'art
Reproductions d'oeuvres d'art
Cartes et affiches
Lampes en papier de riz**

DAZIBAO
CENTRE D'ANIMATION
& D'EXPOSITION PHOTO
1671 ST-HUBERT, MONTRÉAL
OUVERT DU MERCREDI
6 DIMANCHE INCL
DU 11 Ô 28 SEPTEMBRE
"LA PAROLE SAUVAGE"
PAR LE COLLECTIF DE LA GALERIE

III

Dans des milieux ce n'est qu'une radio communautaire à côté d'une autres. Il y en aura 14 du genre à diffuser à la fin de '80 au Québec. Dans d'autres milieux c'est une autre radio née d'une expérience dont le nom, pour plusieurs, évoque des images: l'Etoile Filante. Quant on est à bord, quand on est dans l'Etoile Filante on marche à sa vitesse on n'a pas le temps de se virer de bord. L'idée émise tout à l'heure est harnachée, plusieurs s'y cramponnent et sa matérialisation se fait au fil des jours tout bonnement. Un rêve... et de l'énergie pure, humaine, volontaire pour voir et vivre, et voir vivre les uns et les autres, les amis les humains, les amants et leur amour collectif. On est 120, 130, 150, 200 et plus, plus, à s'approprier des moyens de production et, à travers y dégager ses utopies. Ça coûte pas un sou, ça coûte des sueurs et du coeur. Ça rapporte pas un sou, ça rapporte un mouvement, un contentement.

PARTY

Un clown au chapeau surgissant d'étoiles dans son costume de maître de séance invite au spectacle. "Je me suis fait beau, habillé de coeurs; J'ai

JULES: "Ouais! tu va me faire dire que ça change le monde autour de soi..."

VICTOR: "Je pense que c'est un monde qui s'édifie autour de soi. Cela a la capacité de t'embarquer; en même temps tu es constructeur et observateur. Tu es l'observé et le critique de ton oeuvre."

JULES: "Le serpent qui se mord la queue! Y'a que les riches, les propriétaires, les magnats, les caïds, les rois qui peuvent se le permettre"

VICTOR: "Ne crois pas. Chez nous un est caïd, et tous nous sommes la loi."

JULES: "Et le leadership? Le chef de la bande?"

VICTOR: "Partout dans la place. Il n'y a plus de place précise pour le chef. Pour ainsi dire il n'y a pas d'orchestre à diriger chaque musicien a sa partition improvisée en tête. Il la joue et peu à peu les mélodies se fondent. Un clin d'oeil et voilà un grand jazz multiple joué comme la symphonie unie."

JULES: "Et de trois. Un 2-3 partez."

la magie au bout des doigts et ma canne allume les artifices de la fête prochaine".

VICTOR: "Un clown bien surprenant avec ses tours en réserve. Il les débarrera avec



Kate et Anna MacGarrigle à Rimouski.

tous les soins nécessaires lors d'un spectacle de qualité dont le contenu et la forme sont l'idée du bureau de production de l'Etoile Filante".

JULES: "Tiens! encore l'Etoile Filante."

VICTOR: Vous aie-je dit que l'Etoile Filante avait, d'une certaine façon, été à l'origine de la radio communautaire, d'un bar, d'un atelier-galerie et d'un bureau de production? Je vois là un regroupement d'intervenants culturels capables de se prêter main forte, s'échanger des services et s'assurer ainsi un développement concerté".

JULES: "Au mois d'août particulièrement, on peut apercevoir beaucoup d'Etoiles Filantes, éphémères, comme des sourires, égratignant la

voûte céleste. Revenons sur terre".

VICTOR: "Cette Etoile Filante là est née en 1976. Le bureau de production a présenté son premier grand show du 7 septembre dès 1978; on en est donc à la troisième expérience. Comme les fruits mûrissent avec le temps et l'énergie du soleil, le bureau de production a eu le temps, des années, et de l'énergie, d'une bonne équipe humaine, pour présenter cette année un show double les 6 et 7 septembre au pavillon sportif de Rimouski."

JULES: "Pourquoi deux soirs?"

ÉTOILES FILANTE: Un 6 septembre pour mettre en valeur les artistes plus représentatifs du "feeling" de la région

CONCERT OUVERTURE CKLE-FM 96,5

RIMOUSKI 6 et 7 septembre '80

6 septembre, de 8 heures à 2 heures 30

Lawrence Lepage
Pierre Bertrand
Claude Bernier

Festival de la chanson de L'A.P.E.T.A.C.

Gilles Bélanger
Aurélien Jomphe
Jocelyn Bérubé
\$6.00

7 septembre de 8 heures à 2 heures 30

Jenginus et Nicolette
Daniel Le Bateleur
Michel Rivard, M.C.
Daniel Lavoie
La Pouet Pouet Band
Kate et Anna MacGarrigle
\$8.00

Son : SHOW SON
Eclairage: LUMINO SON

AUSSI: fanfares, amuseurs publics, animation pour enfants le 7 en après-midi.

6-7 septembre 80

Rimouski



PASSEPORT
\$10.00

(les deux soirs)

et un 7 septembre pour diffuser des artistes de réputation nationale."

JULES: "Un 6 septembre avec des artistes de l'A.P.E.T.A.C.?"

ÉTOILE FILANTE: L'association populaire de l'Est des travailleurs artisans de la chanson fera sa percée à l'intérieur du spectacle et sera entourée d'artistes bien de chez-nous comme Lawrence Lepage, Jocelyn Bérubé, Gilles Bélanger, Claude Bernier et Pierre Bertrand."

VICTOR: "Et le sept... le grand sept septembre, un spectacle où on a pris soin de mettre en scène des artistes comme Michel Rivard, Kate et Anna MacGarrigle, la Pouet-Pouet band, Daniel Lavoie, Daniel Le Bâteleur, Jenginus et Nicolette, en leur ménageant une place, un ordre de parution, convenant à l'esprit de la fête, laquelle aura pris son ampleur durant l'après-midi lors d'animations de rues."

ÉTOILE FILANTE: "Il ne s'agit pas tant pour nous de présenter des vedettes — des gros noms — mais plutôt de favoriser la diffusion d'artistes, connus peut-être, mais choisis surtout en raison de ce qu'ils dégagent. Nous voulons faire de l'événement une fête douce et musicale. Nous voulons rassembler tous les amis de l'Etoile et leurs amis dans une atmosphère de cabaret. Nous désirons les rassembler autour de l'ouverture de C.K.L.E.-FM, la radio qui leur appartient."

VICTOR: "Les 6-7 septembre c'est, me semble-t-il un témoin de ce qui se passe au niveau de l'artiste Québécois. On laisse une large place à l'artiste régional qui sait bien la prendre. À côté, tout près, l'artiste national est. Il se donne franchement sans prétention. Tout ce beau monde cohabite et d'un seul mouvement fait le show."

JULES: "Derrière tout ça il y a l'organisation."

VICTOR: "Allumons les "follow spots".

ÉTOILE FILANTE: "Le bureau de production est formé de quatre travailleurs-animateurs qui assurent la planification de toute l'organisation: choix et engagement des artistes, locations, publicité, etc... Ils se sont entourés pour les 6-7 septembre d'une équipe de concepteurs, techniciens, décorateurs, barmen, etc... SHOW SON, de Mont-Louis, Gaspésie, assure la qualité du son; LUMINO SON, de Rimouski, balaie la scène de mille feux; Claude Marsolais s'occupe de l'environnement; Sylvie Parent a conçu le visuel de la promotion, on lui doit un beau clown; enfin, la régie de scène a été confiée à Pierre Boucher."

VICTOR: "Les travailleurs du bureau de production ont à coeur de monter une fête dont ils vont être contents. Ils veulent, comme spectateurs, jouir pleinement de ce qu'ils vont y voir et entendre."

JULES: "Oui. Ils ont de grandes oreilles et de bons yeux".

VICTOR: "Juste... et justement, à la façon dont les choses se brassent autour de cet événement il y a toujours des surprises: Un film sera tourné sur place. James Gray, un cinéaste de la région, réalisera un document cinématographique d'environ une heure sur la fête. Il s'agit d'une production noir et blanc et couleur bénéficiant d'un maigre budget; l'ingéniosité et le talent compenseront. Le scénario prévoit la participation de Michel Rivard et des travailleurs du bureau de production. Les artistes et le public seront les co-vedettes de ce film."

CLOWN: "Entrez! Entrez! Voici la joie de notre réunion: Etre ensemble dans un grand cabaret de 1500 places et se colorer la fête. Ballons, Etoiles, lumières, musique..."

VICTOR: "Ce qui se passe à Rimouski les 6-7 septembre

se passe aussi ailleurs dans les autres régions du Québec. Chacun le fait à sa façon. Les gens du bureau de production de l'Etoile Filante créent l'originalité de leur fête..."

ÇA CHANGERAIT MA VIE

Ces jours-ci la chose qui me plairait le plus au monde, c'est d'avoir une voiture. Je t'assure que c'est vrai... Pis une maison, bleue et jaune bâtie simplement sur un grand terrain bordé d'une rivière. J'y vois mes amis, la douceur, et des moments de solitude, d'intimité, pour me reposer entre mes voyages... en voiture.

À Rimouski, j'ai découvert ça en rencontrant du monde. Maryse Tremblay, André Hamelin, peintre, Erika Pomerence, chansonnier membre de l'A.P.E.T.A.C., Roy Hubler, artisan du cuir improvisateur sur une manière tressée de le faire, Jean Bourbonnais, joyeux, Denis St-Amand, propriétaire d'une maison sur la colline, Marie Rouleau, cartomagicienne,


Michel Monette, peignant dans sa tente en toile, Sylvie Parent, à la conception visuelle de la publicité du show du 6 et 7 septembre, Sylvie Baillargeon, ex-présidente de la radio communautaire, Marcel Lacoursière, grand voyageur pour l'Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec (L'ARCQ) dont il est le trésorier, André Pérusse, il a son siège social au BAR O, Pierre Langlois, Québec Mou ça l'intéresse, Jacques Saintonge, ti-Jack le dur à battre, Denis Bélanger, occupé à mélanger la musique et la voix, Gérald Bouillon, photographe et photogénique, Bruno St-Pierre, un as au montage d'émission, Denise Canuel, elle à une soeur qui s'appelle Claudette et qui travaille au restaurant au coin rond, Lucie Poulin, elle a eu un beau jardin cet été... le maire Philippe Michaud, je ne l'ai pas rencontré, mission impossible.

Je n'en finirais plus de tous les nommer. Ils sont tous là présents, allez les voir les 6-7 septembre. ●

le Sillon

Boutique du disque

56, Est, St-Germain Rimouski, 724-9555



POUR S'ENTENDRE

96.5



La Librairie
Blais,
212 de la Cathédrale
Rimouski 723-2189

BAR O
Spectacles les jeudis, vendredis et
samedis soirs. Activités de création
et de diffusion culturelles.
204 de la Cathédrale,
Rimouski.
Bar communautaire,
sans but lucratif.

BAR O



éclairage tanguay^{inc.}

ÉCLAIRAGE ET EFFETS SPÉCIAUX

**OUVERTURE DE L'ATELIER DE
MONTRÉAL LE 1^{er} SEPTEMBRE '80,**

"ÉCLAIRAGE TANGUAY INC." MET À VOTRE DISPOSITION PAR SES SERVICES DE VENTE OU DE LOCATION (JOURNALIER; HEBDO ETC.) TOUT L'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL D'ÉCLAIRAGE POUR SPECTACLES DE TOUT GENRE (CONCERTS, THÉÂTRE, CINÉMA, TV) POUR DISCOTHÈQUE OU TOUT ÉVÈNEMENT DE QUELQUE NATURE QU'IL SOIT. EN VOUS ADRESSANT À "ÉCLAIRAGE TANGUAY INC." VOUS TROUVEREZ:

— BOULE DE MIROIRS — JEU SON ET LUMIÈRE (TEMPO LIGHT) — ROUE LUMINEUSE — FOLLOW SPOT — PROJECTEUR À EFFET — PROJECTEUR DE SCÈNE — CONSOLE D'ÉCLAIRAGE — CONTRÔLE DE LUMIÈRES FUYANTES (CHASER) — STROBOSCOPE — BANDE DE LUMIÈRES — MACHINE À FUMÉE.

MACHINE À BULLES ET TOUT UN ÉVENTAIL D'EFFETS SPÉCIAUX. POUR PLUS DE DÉTAILS ADRESSEZ-VOUS À NOS SPÉCIALISTES QUI SAURONT VOUS CONSEILLER DANS LE CHOIX DE L'ÉQUIPEMENT RÉPONDANT À VOS BESOINS.

200, Ave. Ampère
Québec, P.Q.
G1P 4B9
(418) 688-8373

5477 Chabot
Montréal, P.Q.
H2H 1Z1
(514) 526-0827

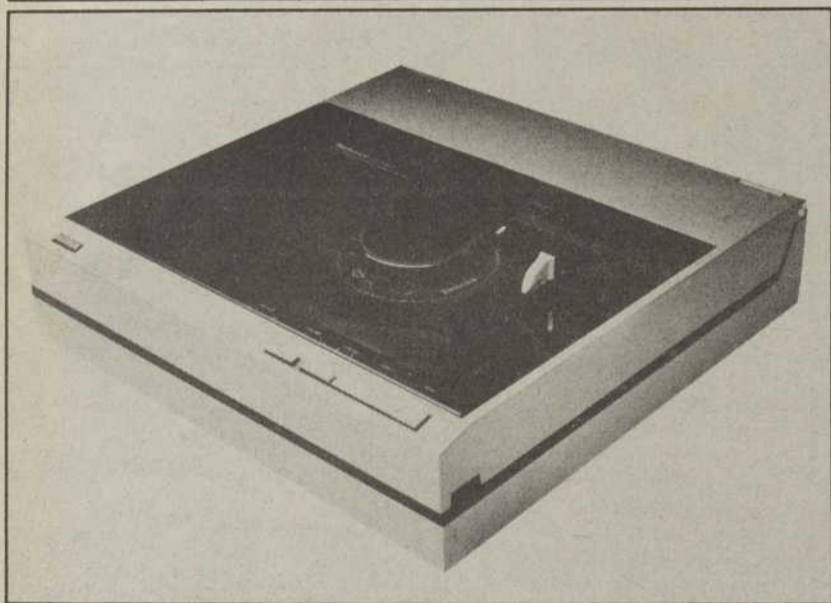
éclairage tanguay^{inc.}

AUDIO

PAR DANIEL A. VERMETTE

QUOI DE NEUF? POUR LE CONSOMMATEUR AVERTI

La musique représente une part importante de l'entretien de l'oreille et des moeurs en général, (c'est écrit dans les pages roses du dictionnaire) et c'est par le biais des chaînes stéréophoniques et de l'équipement audio que cette musique s'achemine du créateur vers l'auditeur (et voilà!!). Devant une telle révélation, l'équipe de Québec Rock, avec son dynamisme et sa fine pointe légendaires, (et dont je suis l'humble représentant — soit-dit en passant —...) offre au lecteur-auditeur cette rubrique mensuelle qui n'a tout autre but que celui d'informer l'éventuel consommateur sur les "derniers-nés" de l'industrie audio. Voici donc quelques produits savamment sélectionnés et définitivement susceptibles de combler et flatter l'oreille la plus fine. (quelle émotion!...)



TECHNICS: modèle SL-10

Panasonic entre dans la danse avec sa toute nouvelle platine à mouvement tangentiel. Le principal, déjà utilisé par quelques autres marques de commerce auparavant, consiste à utiliser un bras de lecture à sillonnage radial suivant le même procédé que le burin gravant la matrice qui sert à mouler les disques. Le mouvement tangentiel obtient aussi un rapport optimal entre la cartouche et le disque très constant, une réponse de fréquences améliorée et une diaphonie diminuée. La SL-10 se présente gracieusement et son fonctionnement pratique en fait un bijou de simplicité. La cartouche Ortofon TM 30, à pointe fine spécialement

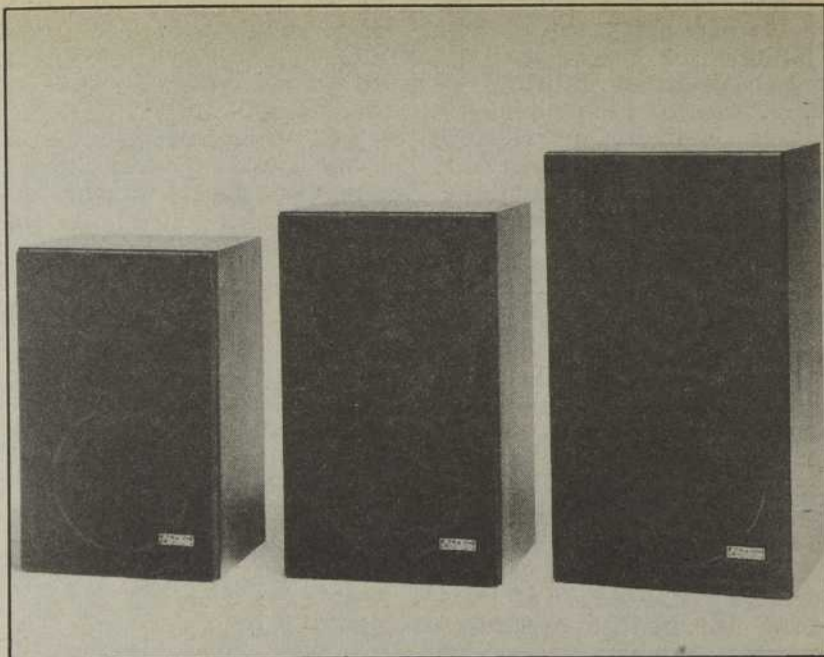
usinée, rajoute un avantage de plus à la table Technics par sa réponse de 20HZ à 20KHZ et une diaphonie maximum de 25DB. Technics et Ortofon, un duo à succès...

Le prix suggéré du marchand pour le modèle SL-10 est de \$899.95. Ceci incluant la cartouche Ortofon TM 30. Pour de plus amples informations sur la platine, s'adresser à:

Panasonic Canada
5770 Ambler Drive,
Mississauga, Ont.
M4W 2K9

Pour la cartouche Ortofon, s'adresser à:

Noresco Canada Inc.
970 Montée de Liesse,
St-Laurent, P.Q.
H4T 1N7



ALTEC: modèles 4, 6 et 8

Trois nouvelles enceintes aux dimensions moyennes et aux prix abordables réunissant la technologie avancée des modèles professionnels de la maison Altec Lansing. Le modèle 4, un système à 2 voies, selon le principe de l'évent (une ouverture dans le panneau avant permettant la dispersion des sonorités très basses) et comportant un baffle de 10 pouces pour les basses et moyennes fréquences, et un pavillon (tweeter), spécialement conçu par Altec appelé "Tangerine MANTARAY" développé en fonction du maintien et de la dispersion uniforme des hautes fréquences. L'enceinte est aussi munie d'un réglage linéaire des hautes fréquences, pouvant adapter le pavillon aux résonnances de n'importe quelle pièce. Le modèle 6 se rapproche sensiblement de son petit frère, à cette différence qu'il est muni d'un dispositif à 3 voies et d'un contrôle linéaire additionnel des basses fréquences. Le modèle 8 offre un système à 3 voies avec un baffle de 12 pouces

(augmentant légèrement la réponse des sonorités basses) un haut-parleur conique de 5 pouces pour les médiums et le pavillon "MANTARAY". Les 3 modèles offrent une courbe de fréquences intéressante, une sensibilité marquée (jusqu'à 92Db) et peuvent tous recevoir une charge située entre 20 et 200 watts. Nouveau trait caractéristique: un dispositif électronique automatique réduisant une charge excessive de courant (empêchant des dégâts mortels aux hauts-parleurs) doublé d'un avertisseur lumineux situé à l'avant.

Le prix suggéré du marchand pour les enceintes acoustiques ci-haut est de:

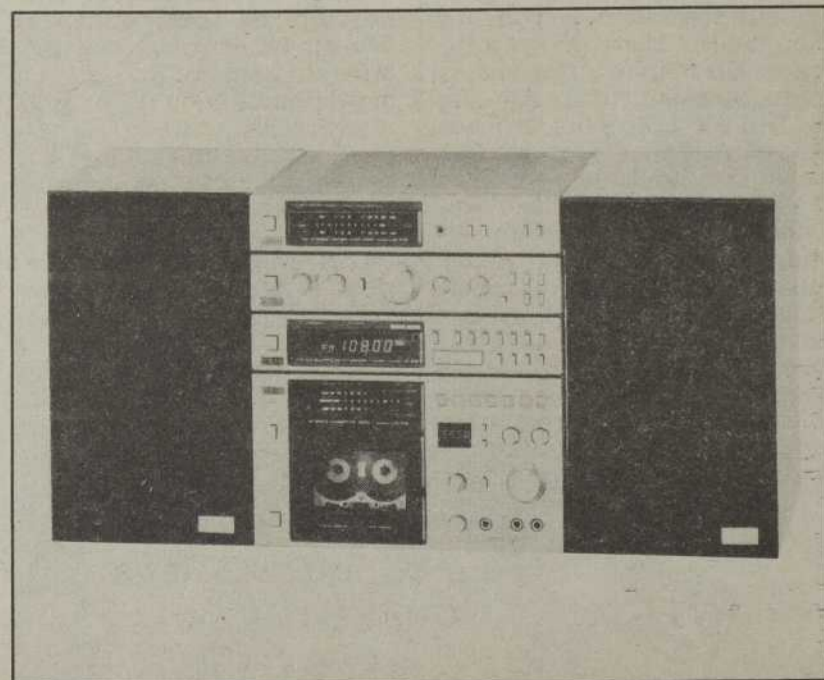
\$400.00 chacun pour le modèle 4.

\$550.00 chacun pour le modèle 6.

\$649.00 chacun pour le modèle 8.

Pour de plus amples informations, communiquer avec:

Altec Lansing du Canada
11 Finley Road
Bramalea, Ont.
M2J 4R4



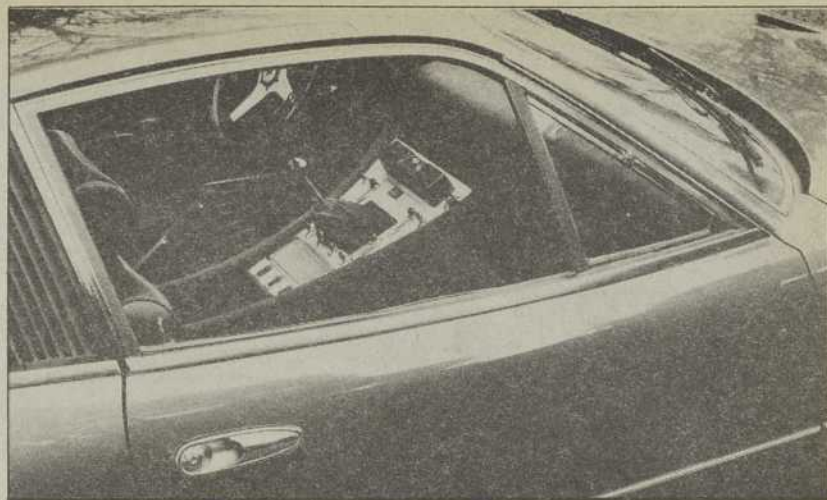
AKAI: UC-5

Un chef-d'oeuvre de compacité et de miniaturisation, le système UC-5 regroupe un amplificateur de puissance de 35W/canal à 8 ohms obtenant une réponse de 20HZ à 20KHZ avec 0.01 de distortion harmonique, (THD) un pré-amplificateur avec potentiomètres à crans au rapport signal/bruit de 82 DB, une radio AM/FM digitale au quartz avec 6 mémoires programmables, un magnétophone cassette doté d'un mécanisme solénoïde et d'une indication visuelle LED et finalement 2 enceintes acoustiques à 2 voies comprenant un baffle de 6.5 pouces et un pavillon de 1.2 pouce pour les aigus. Le mini-système UC-5 de AKAI offre donc une qualité exception-

nelle à des dimensions extrêmement restreintes puisqu'il n'occupe en tout qu'environ 30 pouces de largeur par 15 pouces de hauteur. Le système UC-2 est également disponible chez le même fabricant et représente une version simplifiée et moins dispendieuse du système UC-5.

Le prix suggéré du marchand pour le système complet UC-5 (incluant le pré-amplificateur, l'amplificateur, la radio AM-FM, les enceintes acoustiques et le magnétophone à cassette) est de \$2,450.00. Pour de plus amples informations, écrire à:

Akai Audio-Vidéo Canada Inc.
2715 Louis-A-Amos
Lachine, P.Q.
H8T 1C3



AUDIO SAFE

Chacun de nous avons vécu, à un moment ou l'autre, la très mauvaise expérience de se faire voler des objets de valeur dans nos voitures, y compris, très souvent des pièces d'équipement comme le système-stéréo. Une aventure semblable est arrivée un jour à Mélody Burbank et son mari Fred qui, à tour de rôle, se sont fait voler leur équipement stéréophonique dans leur voiture. Ainsi germa l'idée du système AUDIO-SAFE qui allait résoudre une fois pour toutes le problème des vols des stéréos de voitures.

Mélody et Fred s'étaient bien promis que la même aventure ne leur arriverait pas deux fois. Les deux in-

ventèrent ce système tout à fait simple afin de protéger leur équipement stéréo. Audio-Safe un gadget tout à fait sûr. Il s'agit d'une base que vous installez à la place de celle de votre radio et sur laquelle se referme, en se verrouillant, un couvercle qu'il est impossible d'ouvrir sans cette clé magique qui donne accès à votre système. L'Audio-Safe soustrait tout à fait votre système à la vue du passant et vous protège contre toute tentative des voleurs. Audio-Safe est maintenant disponible au Québec.

Pour plus d'information, communiquez avec **Spatial Stereo Electronique Inc.**
5740 Northmount
Montréal H3S 2H5



ONKYO: TA-2060

Plusieurs nouveautés chez Onkyo dont le magnétophone cassette TA-2060. Il se distingue d'abord par sa taille fine et élancée, symbole d'une recherche esthétique poussée que l'on reconnaît facilement aux Japonais. La TA-2060 présente 3 têtes, 2 moteurs et un système d'entraînement direct du cabestan. Les têtes d'enregistrement et de lecture sont en alliage "sendust" et la tête d'effacement en ferrite est munie d'une ouverture double (double gap) conçue spécialement pour les nouveaux rubans métalliques. Un nouveau procédé de réduction de bruits de fonds, le DOLBY HX, plus efficace que son prédécesseur, est installé sur tous les modèles TA-2060. Onkyo possède également le système "accubias" md, qui permet de régler linéairement la polarisation (bias) de la tête d'enregistrement avec n'importe quel ruban magnétique. Les contrôles des mécanismes sont complètement logiques. Les tests effectués avec le nouveau ruban métallique MAXELL

démontrent une réponse de fréquences située entre 20HZ et 19KHZ + 3Db, un rapport signal/bruit de 60 DB (S/N ratio) et un respectable 0.04% de pleurage et scintillement (wow and flutter). Sont inclus aussi quelques suppléments intéressants: un volume de sortie, une mémoire, un système DOLBY NR conventionnel et un dispositif automatique d'évanouissement du son. (automatic fadeout). Le magnétophone est également muni de 2 lecteurs (VU meters) sensibles aux sonorités de pointe. (peak levels). La compagnie Onkyo offre également au consommateur une gamme complète d'appareils audio, de l'amplificateur de puissance jusqu'aux enceintes acoustiques en passant par les tables tournantes.

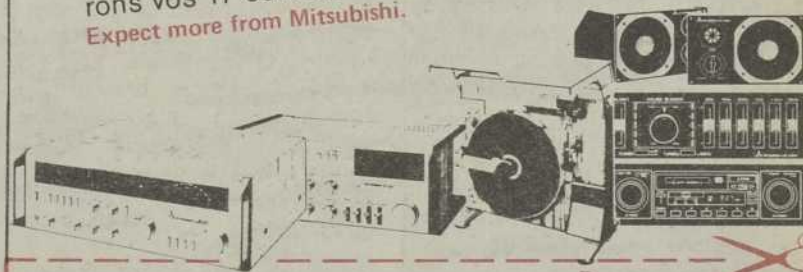
Le prix suggéré du marchand pour le magnéto-cassette modèle 2060 sera approximativement de \$1,000.00. Pour plus de détails, s'adresser à:
TRI-TEL Associates Ltd.
105 Sparks Ave.
Willowdale, Ont.
M2H 2S5



Il ne faut que 17 cents pour réaliser que **MITSUBISHI AUDIO SYSTEMS** c'est pour vous.

Il nous faudrait beaucoup trop d'espace pour vous convaincre que les produits audio Mitsubishi seraient idéals pour votre foyer et votre automobile. Mitsubishi, un nouveau venu sur le marché audio canadien, mais une tradition au Japon. Synonyme de qualité, Mitsubishi vous offre de ce qu'il y a de plus avancé dans le domaine de la technologie. Mitsubishi, une compagnie spécialisée en électronique, fabrique du plus simple transistor jusqu'à des choses aussi complexes qu'un satellite. Une compagnie qui fait ses preuves dans le domaine de l'électronique depuis plus de 58 ans. Avec 4 centres de recherche et 36 industries au Japon, quoi de plus pour assurer sa crédibilité. Le seul moyen de vous persuader, c'est de vous faire parvenir notre brochure. Envoyez-nous votre nom et adresse et nous vous enverrons nos brochures, nos listes de prix, les endroits dans votre région où vous pourrez vous procurer nos produits, et même, nous vous retournerons vos 17 cents pour le timbre.

Expect more from Mitsubishi.



To: Meico Sales Canada Inc.
 900C Denison Street,
 Markham, Ontario L3R 3K5
 (416) 495-7728

Nom _____
 Adresse _____
 Code postal _____

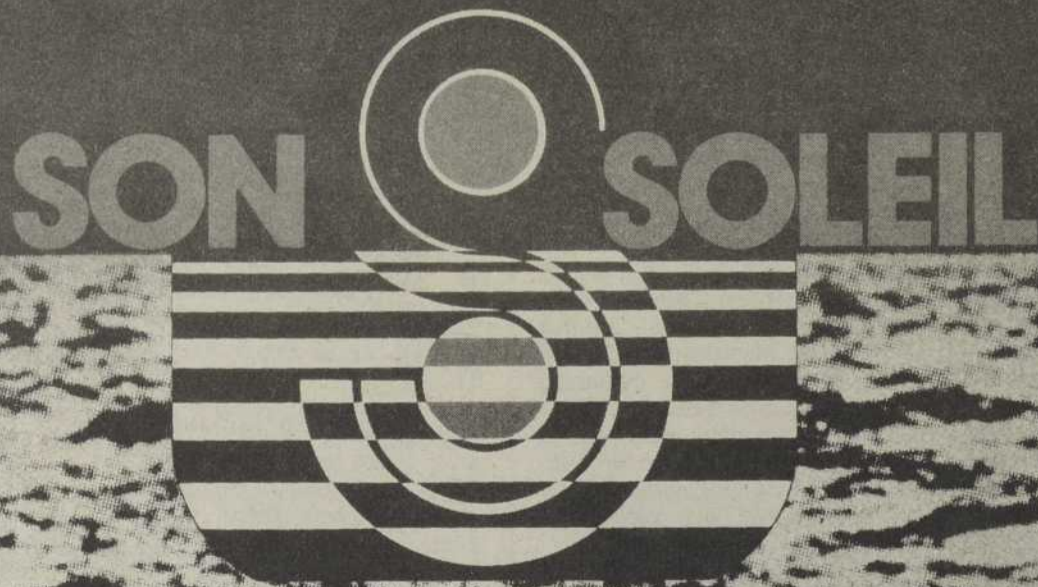


Pour la publicité dans
QUÉBEC ROCK
 842-5853

*Studio
d'Enregistrement*



*8-16-24
pistes*



6826 DEMONTS MONTREAL / QUE H4E 2T4 / 769-6133

AUDIO-SAFE™

PROTÈGE VOTRE STÉRÉO D'AUTO

**S'INSTALLE DANS TOUTES LES VOITURES
S'ADAPTE À TOUTES LES MARQUES DE STÉRÉO D'AUTO**



Sans AUDIO-SAFE



Avec AUDIO-SAFE

N'achetez pas votre système-stéréo d'auto pour les voleurs. Protégez votre investissement à l'aide du système de sécurité AUDIO-SAFE™.

Votre système-stéréo d'auto n'est retenu à votre tableau de bord que par deux écrous. En quelques secondes, un voleur peut s'en emparer très facilement, en plein jour, la nuit, dans la rue, dans les stationnements et même dans votre propre entrée de garage.

AUDIO-SAFE™ vous protège contre le vol. AUDIO-SAFE™ est conçu de telle sorte que le couvercle se refermant et se verrouillant à clé sur sa base élimine tout accès à votre système-stéréo. En fait, AUDIO-SAFE™ recouvre complètement votre système et le soustrait à la vue de tout passant.

En un tour de clé, déverrouillez votre couvercle et jouissez de votre système.

Fait de métaux d'une qualité supérieure et éprouvée, dans les tons noir ou gris, équipé d'une serrure de type "système d'alarme", AUDIO-SAFE™ vous procure la sécurité d'un coffre-fort. Aucun système d'alarme compliqué n'est nécessaire. AUDIO-SAFE™ s'installe en un tour de main, en remplaçant la base conventionnelle de votre radio d'auto par la base AUDIO-SAFE™.

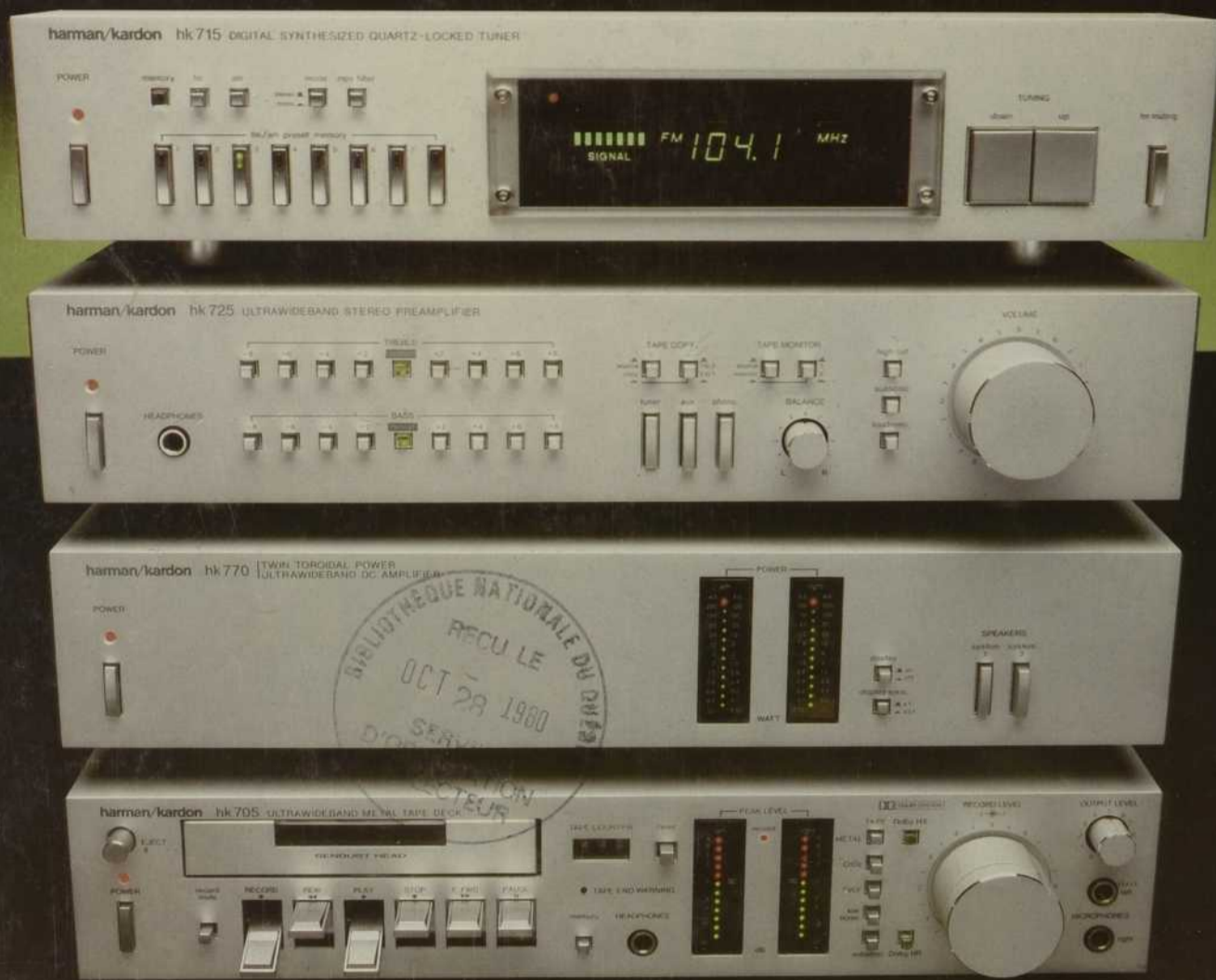
Protégez votre investissement. Procurez-vous un AUDIO-SAFE™ dès maintenant.

Pour plus d'information, contactez:
SPATIAL STÉRÉO ÉLECTRONIQUE INC.
5740 Northmount
Montréal, H3S 2H5
Att.: Frederick Taylor
Tél.: (514) 731-4161



ACOUSTIC MARKETING OF CANADA Ltd.
6151 East, Westminster Highway
Richmond, B.C. V7C 4V4
Att.: Jan Rybar
Tél.: (604) 270-9055

harman/kardon



HARMAN/KARDON SE CLASSE EN TÊTE!

Notre toute nouvelle platine magnétophone à cassette vous offre le premier "DOLBY HX".
VENEZ ÉCOUTER LA DIFFÉRENCE!

